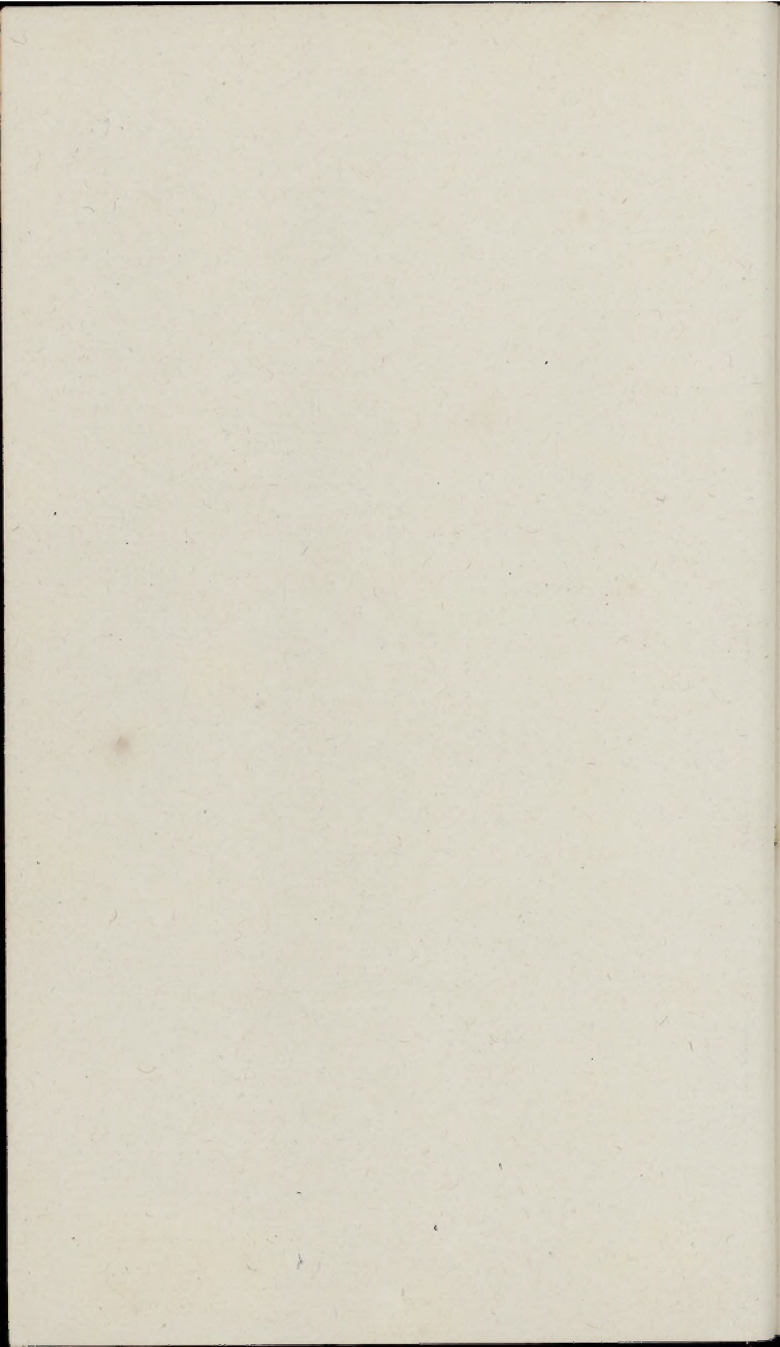


DICTIONNAIRE
DES
MOIS

1569

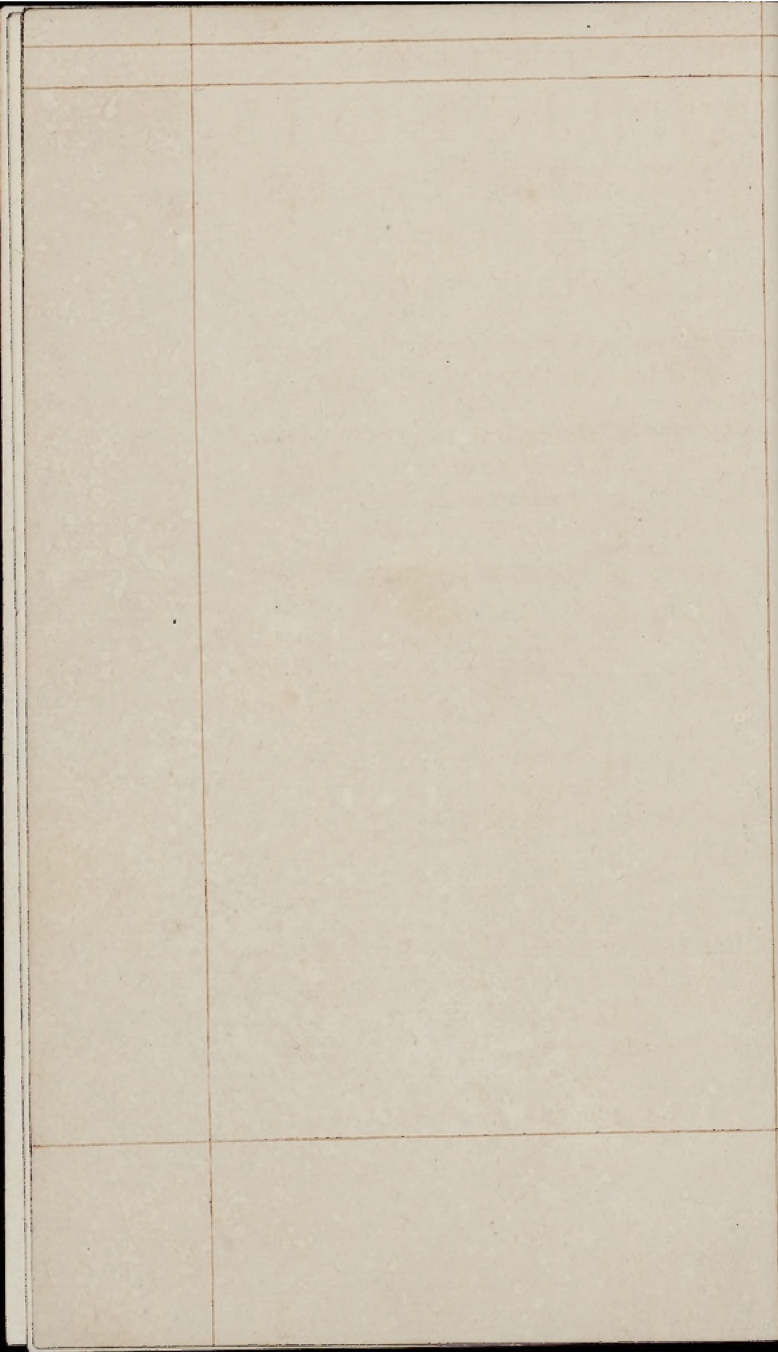


Pierre in Valleys

Sorbon

V F

9



HISTOIRE DES
ALBIGEOIS,
ET GESTES DE
NOBLE SIMON DE
MONT-FORT.

Descrite par F. Pierre des Vallées Sernay,
Moine de l'Ordre de Cisteaux,

*Et rendue de Latin en François, par M. Arnaud
Sorbin, P. de Montech, Docteur en Theologie,
& Predicateur du Roy.*



A PARIS,
Chez Guillaume Chaudiere, Rue S. Iaques,
à l'Enseigne du Temps, & de
l'Homme Sauvage.

1 5 6 9.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

HISTOIRE DE
ALBIGEOIS

ET GESTES DE

NOBLE SIMON DE

MONTFORT.

Deſcrit par F. Picoté des Vallées Jernay,
Moine del Ordre de Cîteaux,

et revu de latin en françois, par M. de la Motte,
ſecrétaire de ſa Maieſté, Docteur en Théologie,
ſon Préſentement de Roy.



A PARIS

Chez Guillaume Chaudron, Palais National,
à l'Entree du Temple, et de
Thomae Sanguet.

1769.

Avec Privilege de Roy.



A TRES-HAVT ET TRES-

PVISSANT SEIGNEVR HEN-

ry de Valois, fils & Frere de Roy,

Duc d'Anjou, & Bourbonnois,

Lieutenant general de sa Maieſté,

representant sa personne par tout

son Royaume, Païs, Terres & Sei-

gneuries de son obeissance.

A. SORBIN PRESTRE DE MON-
tech, son tres-humble seruiteur, desire
tres-heureux accroissement.



MON Seigneur, si l'ex-
perience nous fait voir
ordinairement qu'il n'y
a esprit, tant soit adex-
tre, qui se puisse pro-
mettre la perfection & accomplissement

ã ij

absolu de quelque science, sans ioindre l'exercice pere de l'experience aux preceptes d'icelle: il est aisé à voir, combien prouffissent aux esprits bien nez, & façōnez d'une singuliere education, les exemples des personnes Heroiques & illustres, pour à leur imitation remplir de fonds en comble, ce qu'un genereux naturel, decore d'une sainte nourriture, peut auoir heureusement disposé. Nous lisons combien prouffita à Iules Cesar le seul aspect de l'image d'Alexandre le Grād: au moyen dequoy il fut occasionné de s'enhardir, & entreprendre les actes dont il a esté depuis rendu illustre, & estimé digne de loüange, pour s'estre si promptement rendu tant prochain imitateur des actes d'un Monarque si genereux. Et c'est pourquoy Platon disoit: Ne vous prenez vous pas garde que les imitations, si elles commencent au temps des tendres annees, se conuertissent en mœurs & nature: mesme en

Sueton
Tranquil
en la vie
de Iules
Cesar.

Platon li.
3. de la
Repub.

EPISTRE.

ce qui appartient au corps, à la voix, & à la cogitation? L'Apostre mesme voulant former le cœur des Hebreux à la pieté, ne leur proposé il pas deuant les yeux les exemples de leurs predecesseurs: voire de ceux qui auoient presidé entre eux? Où tendent tous les exemples contenus tout le long du chapitre vnziesme de la mesme epistre aux Hebreux, sinon à leur proposer l'imitation & exemple des hommes illustres, qui ont esté en l'ancienne Loy? Puis doncques qu'il a pleu à la diuine Maiesté d'extraire vostre hautesse, du tige le plus rare & excellent qui soit sous la voute des cieux, & qu'oultre la naïfue bonté, dont non seulement Dieu vous a doiüé, Monseigneur, ains encores ont esté ornez tous voz deuanciers, depuis les premiers Rois & enfans de France, iusques au Roy vostre frere & vous, il n'y a celuy qui leur puisse bailler non plus qu'à vous, remarque d'impieté:

Hebr. ii.

encores vous a Dieu voulu orner d'une
 education autāt digne d'un Prince, qu'au-
 tre ſçauroit deſirer: tellement que la pau-
 vre France en demeurera perpetuellemēt
 redeuable à la Roine voſtre tres-honno-
 ree mere, & à vous: qui uſant du deuoir
 d'un Prince genereux, auez ſceu tant bien
 ſuyure & conſeruer les traces d'une ſi
 ſaincte Pedagogie. Que ſi la longue ex-
 perience, & laborieux maniemēt des
 graues & arduſ affaires, rendent les
 hommes bien verſez & accorts: qui eſt
 celuy, bon Dieu, qui ne ſe puiſſe à veuē
 d'œil promettre un repos le plus grand,
 & le plus heureux en France qui ait eſtē
 depuis vnze cens ans, pourueu qu'il plai-
 ſe à Dieu vous conſeruer longuement en
 la charge où Dieu vous a conſtitué & du
 tout miraculeuſement ſuſcitē aupres de
 ſa Maieſte? Que ſi deux Colomnes en-
 tortillees enſemble remarquent en la Frā-
 ce quelque indomptable proüeſſe, ie laiſſe

à penser à chacun combiẽ voz trois cœurs
 entrelassez sous mesme religion , & vnis
 par vne mutuelle volonté , se rendront a-
 uant peu de iours redoutables à ceux qui
 ont voulu supprimer si precieuses plan-
 tes , auant qu'elles eussent produit leurs
 propres fruiets , & prins leur accroisse-
 ment. Il n'y a certes personne qui en dou-
 te : non mesme d'entre les mutins & re-
 belles , ceux qui sont les moins aduisez : à
 moindre raison ceux qui sont les plus lur-
 rez à remuer mesnage . Car pour se deli-
 uer du danger , qui leur est eminent , ne
 sçauroient moins faire suyuant leurs char-
 nels appetits , que d'obuier à la necessité
 qui les talonne de si pres . Ce qu'ils ne
 pourroient faire , sans exterminer ceux de
 la main desquels ils se craignent estre in-
 stement payez de la monnoye qui leur ap-
 partient , pour auoir procuré par tous
 moyens l'entiere subuersion de ce pauvre
 Royaume tant desolé.

Puis doncques que les exemples sont si prouffitables à ceux qui aspirent à quelque chose de bon, & qu'il n'y a celuy des Catholiques, qui ne se promette par vostre moyen vne entiere restauration, & qui plus est, qu'un Prince tel que vous, n'est iamais lassé de manier tout ce qui peut, tant soit peu, appartenir au deuoir de sa charge : m'estant ces iours passez tombé en main vn vieil liuret escrit à la main contenant l'origine, progres, & la fin de l'Herésie Albigeoise, & l'ayant traissé pour la plusspart, y trouuant les varietez des opinions des Heretiques Albigeois, & leurs actes non gueres dissimblables de ceux de noz modernes deforme, & l'ordre tenu pour l'extirpation de telles refueries plus amplement, & avec meilleure methode, qu'autre Historien qu'on sçache, l'aye mis en lumiere (sans mespris d'autre soit dit) iusques à present : ie n'ay sceu moins faire, que de

le presenter à vostre grandeur : veu que là se peut voir la sainteté des Prelats, la probité de la bonne noblesse, & le zele ardent des Religieux honorables, & nommement de saint Dominique, illustrant par ses saintes predications les païs de Prouence, Languedoc, & de la Guienne. Je lairray à part la simplicité de nostre autheur, qu'on peut colliger de deux endroits : partie de ce qu'escriuant, il a esté si peu soucieux de s'immortaliser entre les humains, qu'il n'a daigné mettre son surnom en son liure, se contentant de se nommer Frere Pierre Moine des Vallees Sernay pres de Paris : & partie aussi de la simplicité de son langage si peu affecté, que ie suis bien souuent contraint de begueyer avec luy : tant pour exprimer du plus pres qu'il m'est possible ses conceptions : que pour n'estre veu enseuelir par quelque langage vn peu mieux limé, la memoire de l'antique

preud'homme. Que si i'ay eu des affaires à l'entendre & exprimer, ie l'imputeray plustost à la misere de son temps assez grossier, & à la negligence de l'escriuain, qu'à celuy qui pour nous auoir enuoyé vne chose si rare s'est monstre tant laborieux, qu'il s'est transporté en la plusspart des lieux, dont il escrit pour en pouuoir rendre loyal & assureté témoignage.

Et par ce que vostre hautesse scaura dextrement remarquer toutes les circonstances, des exemples dignes d'en estre tirez pour s'en seruir en semblables, voire plus vrgentes neceßitez, & mesme esperer, moyennant la grace de Dieu, que si vn petit compagnon, qui estoit Simon de Mont-fort, pour ses pieté & dexterité d'esprit a sceu rendre par force d'armes, tout le país infecté de l'Herésie Albigeoise, paisible & obeissant à Dieu, à son Eglise, & au feu Roy de bonne me-

moire Philippe pere de saint Loys, dont vous estes extrait, Monseigneur : ie vous laisse à penser, combien chacun de nous peut esperer, que Dieu vous donnera des moyens propres pour la restauration du repos & tranquillité de ce Royaume, n'estant moins amateur de la pieté que luy : & ayant d'abondant vne naturelle generosité & grandeur d'esprit, iointe à l'experience qu'une si miserable saison renforce en vous du iour au lendemain, sans auoir egard à la solidité de vostre conseil. Dont on espere que les simples politiques, & moins encores les Heretiques, n'y auront facile accez (car ce seroit, comme lon dit communement, mesler choux avec pourreaux, & entretenir en soy vne fièvre lente, qui peu à peu conduiroit à la mort) outre vn nombre presque infiny de braues guerriers, qui se sentent heureux d'offrir leur estomach à la bouche d'un canon pour l'honneur de Dieu, seruire de

leur Roy, & obeissance qu'ils vous doiuent.
 A ceste cause n'ay-ie peu choisir celuy, à
 qui plus à propos appartient l'adresse de ce
 mien labeur, qu'à vostre grandeur: sous la
 conduite de qui marche vne si saincte &
 glorieuse entreprinse: celuy, dis-ie, qu'un
 Laurier d'immortalité couronnera de-
 uant Dieu & toutes ses creatures, pour
 s'estre dès son ieune aage si diligemment
 & avec telle ardeur employé à l'extirpa-
 tion de l'Herésie, & chastiment des re-
 uoltez cōtre leur Roy & Prince naturel.

Permettez doncques, Prince genereux,
 permettez moy de prendre hardiesse de
 vous offrir ceste petite histoire, traduite
 d'un Latin assez rude en langage Fran-
 çois: non gueres mieux poly, & qui ne
 pourra tesmoigner en moy qu'une bonne
 volonté que Dieu m'a donnée: le priant la
 me conseruer pour vous rendre toute ma
 vie quelque petite partie du deuoir auquel
 vous suis naturellement obligé: comme

EPISTRE.

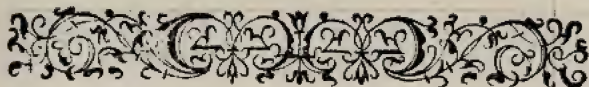
i'espere que feray d'aussi bon cœur, qu'avec
toute humilité, baisant les mains de vo-
stre grandeur, ie prie Dieu, Monseigneur,
donner heureux succez à voz saintes en-
treprinſes: & à vous accroissement en
toute felicité. En Tolose, ce quin-
ziesme de Nouembre, mil
cinq cens soixante
huiet.



G. CHAUDIERE LIBRAIRE

AV LECTEUR.

Ayant receu, Lecteur, l'histoire des Albigeois par M. Sorbin Predicateur du Roy : laquelle il auoit traduite dernièrement à heures desrobées de ses plus grands affaires à Tolose, & fait imprimer là, pour la r'imprimer, & faire diligemment reuoir, à cause que l'exemplaire, duquel il s'estoit serui pour sa traduction, estoit fort vieil & corrompu (chose qui tesmoigne sa peine & diligence extreme) ne luy voulant en cela refuser mon trauail, comme ie ne voudroy faire en chose plus grande : pensant aussi te gratifier de la te faire voir mieux imprimée, & plus entiere qu'elle n'a esté premierement, ie me suis efforcé de trouuer vn autre exéplaire: ce que i'ay en fin recouuré par le moyen de Monsieur le Doyen de Carcassonne, homme mieux cogneu par sa vertu & doctrine, que ie ne le scauroy faire cognoistre: lequel, bien que ie n'aye eu au commencement de mon impression, si l'ay ie eu de si bonne heure, qu'il fera cognoistre vne tres-grande differēce des deux impressions. En quoy M.G. s'est diligemment employé, l'aduis de M. Sorbin ayant esté tel: & tellement, qu'apres M. le Doyen, tu luy diras scauoir bon gré de ceste augmentation & restitution. A Dieu.



P. AMADIS AVSCITAÏN,
A MONSIEVR SORBIN
R. DE S. FOY, ET PRES-
CHEVR ORDINAIRE
DV ROY,

Sonnet par Vers Acrostiches.

A V GRAND Pere emplumé, docte & sçauant
Mercure,
*R*oyal Embassadeur de la troupe des Dieux,
*N*ous conuient ma Musette vn Sorbin genereux,
*A*uec mille voix parangonner à cest' heure?
*V*oit en en nostre temps, autre qui mieux procure,
*L*e salut des mortels vigilant, soucieux,
D'un & d'autre costé la semence des Cieux
*S*aïsonnant, pour donner à toute ame pasture.
*O*ra il du bon Dieu telle perfection
*R*ecen, qu'on le peut dire vn Astre sur la terre:
*B*ening doux favorable, en sa vocation,
*I*usqu' au Ciel esleué, sur lequel iamais n'erre.
N'espargnons donc ma Lyre à tonner le bon bruid,
D'ARNAVID SORBIN, auquel tousiours
*L*A RAISON BRUID.

BONA SALVS INDVRAS.



res. Mais eux hommes vacillans, comme peruers qu'ils estoient, n'ayans volōté de les ouyr, aborderent Aimeric Seigneur de Narbone, & ses citoiens, l'admonestant de vouloir entēdre au secours du comte. Mais les citoiens leur respondirent, & au Marechal aussi, que si leur Seigneur Aimeric y alloit, ils le suiuroiēt aussi. Mais il fut impossible de l'induire à cela, tāt il estoit cault & fin. Noz soldats fortans hors de Narbonne, cité tant peuplée, n'estoiēt à peine trois cens hommes en nombre, & arriuez ceux de carcassonne, ne peurent auoir plus hault de cinq cens hommes: mesme qu'ayāt volōté de les conduire au camp de nostre Côte, ne leur fut iamais possible: car chascun s'en retournoit chez soy. Ce pendant le tres-perdu comte de Foix occupa vn fort qui estoit à Bucharde de Martiac, pres de chasteau-neuf, vers Oriēt, du costé de carcassonne, qui se nomme S. Martin: & si occupa d'abondant certains autres forts, qu'il munit contre les nostres. Le comte auoit mādē à Bucharde de Martiac, & à Martin d'Algues, qui estoiet à Lauaur avec la comtesse, de s'en venir à chasteau-neuf. Ce Martin estoit gendarme Espagnol: mais nous monstrerons cy apres, combien mal il s'est porté.

*De la loyauté de Guillaume Cathi enuers le loyal Côte,
& de la braue guerre, & glorieuse victoire
des François, contre le Comte de Foix,
au Fort de saint Martin.*

Ly auoit en la compagnie de nostre Comte vn soldat de Mont-real vers Carcassonne, nommé Guillaume Cathus, tellement aimé & fauori du Comte, que non seulement l'auoit fait homme d'arme & gratifié de beaucoup de biens:ains encor l'auoit fait son compere, luy baillât sa fille à offrir au Baptisme. En somme, le Comte & la Comtesse, ensemble tous les nostres se fioient de luy sur tous autres, voire iusques à luy bailler leur fils aîné en garde. Quelquefois le Côté l'enuoya de Chasteau-neuf à Fan-jaux, pour luy faire conduire les hommes d'alentour à son secours vers Chasteau-neuf. Mais luy plus meschant que tout autre, ennemi & traistre, ingrat de tât de benefices receus, ayant oublié tous bienfaits, s'associa avec quelques estrangers de semblable humeur & cruauté: avec lesquels accorda, qu'ils prendroient le Mareschal du Comte, & ses compagnons reuenans de Carcassonne, qu'ils bailleroient entre les mains du Comte de Foix. O sorte de trahison inique! O dure peste! O artifice de cruauté! Mais ô inuention diabolique! Ceste trahison fut descouuerte au Mareschal, qui se foruoia du grand chemin, euitant les embusches. Et n'est à omettre, qu'alors plusieurs Gentils-hommes se separerent de l'obeissance du Comte, & mesme certains

*Prelats po-
litiques.*

Abbez, qui auoient beaucoup de Forts: & s'en allerent secrettement prester serment de fidelité au comte Tolosain. O execrable serment! O desloyale loyauté! Cependant Buchard de Marillac, & Martin Algays, ensemble certains autres soldats du Comte arriuās au fort de Lauaur, auançans le secours au comte, vindrent à Saissac chasteau de Burchard, n'osans venir le droit chemin de Lauaur à chasteau-neuf. Le iour deuant son arriuée, le côte de Foix estoit allé à saint Martin, par où les soldats deuioēt passer, pour les combattre. Mais nostre noble comte en estant aduertí, enuoya pour secours aux siens Guy de Lucey, Chastellain de Malphe, & Vicomte d'Angres, accōpagné de quarante soldats, mandant à ceux qui venoient, qu'ils combattissent hardiment le comte de Foix. Ceux-là enuoyez au secours, ne resterēt au comte de Mont-fort que gendarmes ou escuiers, plus hault de soixante hommes. Voyant le Comte de Foix que les nostres estoient secourus, se retira de saint Martin, & reuint à son camp: pour, ayant prins les hommes d'armes, retourner combattre le Marechal & les siens. Ce pendant nostre comte aborda Guillaume Cathi, & le reste des soldats qui estoient avec luy, leur disant: Voici mes tres-chers freres les comtes de Tolose & de Foix avec grande puissance & multitude d'hommes, cherchās le moyen de pouuoir espādre mon sang: ie suis au milieu d'eux presque seul: ie vous supplie

pour

pour l'honneur de Dieu, que s'il y a aucun d'entre vous qui par crainte ou autrement vueille estre des leurs, qu'on le dise à present, sans me le tenir secret: luy promettât q'ie le feray rendre sain & sauue iusques au camp de mes ennemis. O noblesse d'homme, voire excellence digne d'un Prince! A quoy respondit Guillaume Cathi, mais plustost Iudas: Ia n'aduienne (dit il) que nous nous separiõs de vous: de ma part ie vous puis asseurer, que quand bien tout le monde vous laisseroit, ie ne vous abandonneray iamais: & apres luy, tous les autres dirët le semblable. Mais peu de iours apres ledit traistre, suiuy de certains autres ses complices, se separa du comte: rendu d'ami tres-familier, vn tres-cruel persecuteur. Ces choses ainsi passées, le Marechal, & Bucard de Martiac leuez de grand matin, faite leur confession, apres auoir communiqué au Corps de Iesus christ, montent à cheual, & dresserent leur chemin vers leur comte. Le comte de Foix aduertit de leur venuë, prenât avec soy vne multitude presque innumerable des hommes mieux aconchez de son camp, se delibera d'aller combattre les nostres, les ayant distribuez en trois troupes. Ce que voyant nostre comte, qui estoit à la porte de la ville de chasteau-neuf, attédant soucieusement l'armée des siens, meit soudain en deliberation entre le peu de gës qu'il auoit, ce qu'il deuoit faire. Mais apres diuers aduis (car les vns tenoient, qu'il ne deuoit bouger pour la garde

Telle deuotion est fort refroidie entre noz gens d'armes.

*Exhortatio
digne d'un
bon Chef.*

du chasteau, & les autres disoient que si : finalement comme homme de vertu, & d'inuincible prouësse, s'escria : Nous sommes demeurez ici en bien petit nombre : mais ia n'aduienne, que l'affaire de Iesus christ dependant de ce coup ici, ie laisse mourir mes soldats sans bon secours, & que ie demeure vaincu, viuât ignominieusement : i'ayme plus viure ou mourir avec eux. Allons dōques, & si besoing est, mourons ensemble. Mais qui oyant tel propos eust peu se cōtenir de pleurer, luy parlant avec larmes & gémissemēs ? Soudain se meit en deuoir d'aller au secours des siens. Le comte de Foix estāt prochain des nostres, recogneut ces trois troupes en vne. Et faut ioindre ici. que l'Euesque de cahors, ensemble vn certain moine de cisteaux, qui par le commandemēt de son Abbé auoit charge de l'affaire de Dieu, venoient avec le Marechal : qui ayant apperceu les ennemis, & voyant vn conflēt prochain, donnerent courage aux nostres, & les exhorterent à se porter vaillans : leur proposant deuant les yeux les immortelles couronnes de gloire, que Dieu dōne à ceux qui mettēt si glorieuse borne à leurs iours : leur ramēteuant aulli, que c'estoit acquerir remission des pechez, q̄ de mourir pour la foy de Dieu. Noz soldats tres-acorts, certains de la retribution, & esperās encor' rapporter la victoire de leurs ennemis, leur venoiēt au deuāt ioyeux, & sans crainte. D'autre costé les ennemis venoient emmoncelez,

apres auoir ordonné leur cāp, & en iceluy mis les hommes à cheual & armez de pied en cap au milieu, & le reste des gens à cheual d'un costé, & ceux de pied d'un autre, tous bien munis de lances. Les nostres apres auoir tenu conseil, deliberent de combattre les hommes à cheual tous armez les premiers. Et ce pendāt se prendrent garde de nostre comte, qui leur venoit au secours: au moyen dequoy le cueir leur redoubla, & rendus plus courageux, apres auoir inuouqué le nom de Iesus christ, se ruerēt pesse mesle sur la troupe des ennemis, qu'ils auoient aduisée: tellement qu'ils les penetrerent à vn instant. D'où les ennemis furēt effrayez d'une telle façon, que mis en route, commencerent à iouer des talōs, & recourir à la fuite. Ce que voyant les nostres, se tournerent aux pietons, qui estoient de l'autre costé, & en tuerent sans nombre: & ne faut taire, qu'à ce que i'ay entendu par le raport recueilli des parolles du Marechal, que mesme en ce confliet y auoit trente ennemis, pour chascun des nostres. Qu'on cognoisse donc en ceci l'ouurage de Dieu. Nostre côte ne peut estre assez d'heure, bien qu'il se hastast au possible: desia Iesus Christ victorieux auoit donné la victoire: & les nostres à la poursuite des ennemis fuyards, feirent vn grand carnage: sans pourtāt qu'il y eut des nostres plus que de trente meurtris: le nōbre des ennemis meurtris, estāt presque innumerable. Et n'est à omettre, que Martin Alguets, dont a

Ieu d'Heretique, trēte cōtre vn.

esté parlé ci dessus, au beau premier assaut tour-
na visage, pour prendre la fuite. Mais il récon-
tra l'Euesque de cahors, qui luy dit: Qu'est ce?
Nous sommes, dit il, tous morts. ce q̄ ne croyât
le bon Euesque, & le reprenant aigrement, le
contraignit se remettre en deffense. Et ne faut
passer d'abondant soubz silence, que les enne-
mis ayans prins la fuitte, crioient: Mont-fort,
Mont-fort: pour, faisans semblant d'estre des
nostres, eschapper des mains des poursuiuans.
Mais quelqu'un des nostres prenant garde à
leur cautelle, trompa leur art par vn autre, les
ayât ouy crier: car soudain qu'il s'offroit quel-
qu'un qui crioit de la façon, on s'en prenoit à
luy, & luy faisoit on poursuiure ses cōpagnons
qui fuioiēt: & ainsi chacun d'entr'eux tuoit son
compagnon, & luy-mesme estoit finalement
tué. Eux receuans retribution de leur trōperie
qu'ils auoiēt brassée, fut & aux leurs & aux no-
stres chose admirable, & non ouye, que ceux
qui estoient venuz pour tuer les nostres furēt
contraints, par vn iuste iugemēt de Dieu s'en-
tretuer eux-mesmes, & nous seruoient maugré
eux, de seruiteurs. Apres la longue poursuite
des ennemis fuiards, iointe à la deffaite d'un
grand nōbre d'iceux, le comte s'arresta au mi-
lieu du camp, pour ramasser ses gendarmes qui
estoient à la poursuite des ennemis.

*De la virille deffense de ceux de Chasteau-neuf;
contre les ennemis.*

CHAP. LXXXVII.

ET comme le comte de Môt-fort, & tous les siens rendoient graces à Dieu en l'Eglise, pour la victoire qu'ils auoiét obtenue: au temps mesme le Prince des Apostats Sauaric de Mau-leon, & grande multitude d'hōmes armez sortis de leur camp, vindrēt iusques aux portes de chasteau-neuf: & là s'arrestans avec grande superbe, les estandars dressez, attendoient l'issue de la guerre: mesme plusieurs d'entre eux prindrent le Bourg inferieur: où estans entrez, poursuiuoient plus aigremēt que deuant ceux qui estoiet demēurez au chasteau: qui n'estoient plus haut que de cinq gendarmes, & quelques seruiteurs: & biē qu'ils fussent en petit nombre, si tuerent ils pourtant infinis ennemis avec leurs armes, singulierement Arbalestres: nonobstant lesquelles armes, ils furent dextremēt chassez du faux bourg. Voyant Sauaric proditeur les nostres auoir obtenu la victoire en plain champ de bataille: voyāt d'abondant que les siens n'auoient le moyen de prendre le chasteau, ramassant ses gens, s'en retourna confus en ses tantes. Nostre comte, & ceux qui estoient au camp d'oū ils raportoient la victoire, voulurent se ruer sur les tantes des aduersaires. O gendarmes de Iesus christ non vaincus! O nouices de Iesus christ! Les ennemis s'estoient campez, cōme dessus est dit, avec

des barrières & tranchées, que les nostres sans descendre des cheuaux, n'eussent aisémēt prises. Ce que voulant faire nostre Côte, en ayant prins aduis d'aucuns faschez de la guerre, luy conseillerēt de differer pour vn iour : ausquels le Comte acquiesça, cōme faisant toutes choses avec meure deliberation, & à laquelle il estoit coustumier d'acquiescer. Retournāt donc au camp, cognoissant que c'estoit la vertu de Dieu, & sa victoire, descēdant du cheual à l'entrée de Chasteau-neuf, entra à l'Eglise nuds pieds, pour rēdre graces à Dieu tout-puissant, pour les graces qu'il leur auoit conferées: & en le remerciant, tous les nostres chanterēt à l'Eglise deuotement, & avec grande allegresse *Te Deum laudamus*, &c. Loüans Dieu en hymnes, & loüanges grandes, d'auoir fait ses merueilles en son peuple, & donné victoire de ses ennemis. Et me semble qu'un certain miracle, qui aduint à vne Abbaie de Cisteaux, ne merite d'estre caché: & est l'Abbaie au terroir de Tolose, nommée Grand-selue. Les Moines de ladite Abbaie estoient reduits en grande necessité & affliction: d'autant que si le noble Comte de Mōt-fort eust esté prins à Chasteau-neuf, ou meurtri au conflict, rien plus ne les attendoit, que le cousteau, & la mort: le Comte de Tolose & ses complices, ayant en haine l'ordre de Cisteaux, & nommément ceste maison là: parce que Arnaud Abbé de l'ordre, & Legat du saint Siege Apostolique, à qui sur tous

Miracle
aduenü à
Grand-sel-
ue.

autres estoit imputée l'exheredation du Comte de Tolose, auoit esté Abbé de Grand-selue.

Vn iour qu'un certain Religieux d'icelle maison, homme saint, prioit à la consecration du Corps de Iesus Christ à la Messe, pour le Cōte Simon, pour lors estant assiégué à Chasteau-neuf, luy fut diuinement respondu: Que pries tu pour luy? Il y a tāt de gens qui s'y emploiet, que ton oraison n'y est pas necessaire.

*Miracle
aduenu en
l'Abbaie
de Grand-
selue, pres
de Tolose.*

*Comme le Comte Tolosain leua honteusement le camp
de deuant Chasteau-neuf, & de la fantasia du
Comte de Foix, contre le Comte de Mont-
fort: ensemble de la perte de plu-
sieurs Chasteaux.*

CHAP. LXXXVIII.

Endant ce temps, le Comte de Foix inuenta vn nouveau artifice de trahison, imitāt de pres son pere le Diable: qui ayāt esté frustré d'un costé, se tourne de l'autre, pour accomplir par nouuelles ruses ce dōt il a esté frustré. Il enuoya des messagiers d'un costé & d'autre, pour faire entendre à tout le monde, que le Comte de Mont-fort auoit esté vaincu à la guerre, voire escorché & pendu: à cause dequoy beaucoup de chasteaux se rendirent à noz aduersaires. Le lendemain de la glorieuse victoire, fut dōné aduis au Cōte Simon,

*Deuinez,
si les Cal-
uinistes ont
oublié ceste
ruse.*

qu'aucuns des siés sortissent, & que luy-mesme allant vers sa terre, secourut ceux qu'il auroit moyen de secourir. Le Comte donc sortant de Chasteau-neuf, s'achemina vers Narbonne. Alors venoient de la France Alefme de Rossian homme de grande bonté, & quelque peu d'autres Pelerins. Mais le Côte de Tolose, & ceux qui estoient avec luy, voyans le peu de prouffit qu'ils auoient fait au siege, quelques iours apres ayans brulé leurs machines, s'en retournerent vers leurs quartiers, non sans grâde confusion. Et n'est à omettre qu'ils ne furent si osards de partir de leur fort, sans auoir esté aduertis du depart de nostre Comte. Nostre Comte donc estant à Narbonne avec les susdits Pelerins, & plusieurs autres du peuple qu'il auoit congregez, aduerti que le Comte Tolosain auoit leué le siege de Chasteau-neuf, conuertit le peuple ramassé, pour derechef l'aller combattre: & retourna, ramenant seulement avec soy les Pelerins à Chasteau-neuf: se deliberant de renuerfer iusques aux fondemens toutes les forteresses reuoltées. Et luy estant annoncé que le fort de Constantiac, pres de Termes, s'estoit distrait de sa iurisdiction, rendu à la foy des Heretiques, se hastia promptement pour l'aller assieger: lequel ayant assailli par plusieurs iours ceux de dedans, priuez du moyen de se pouuoir deffendre, se rendirent à la volonté du Comte. Et cela faict, receut soudain aduertissement, que ceux du chasteau de Mont-agu

au Diocèse d'Alby, s'estoient rendus au comte Tolosain, & tenoient desia les munitions du chasteau assiegées, & ceux que nostre comte y auoit mis pour le garder : il se hastia vistement pour les empescher : mais auant y estre, les munitions estoient rendues en la puissance des aduersaires, par ceux qu'il auoit posez à la garde du fort. Quoy plus? tous les plus nobles chasteaux des enuirs, excepté deux bien petits, se rendirent presque en vn mesme iour au comte Tolosain. Les noms des chasteaux, qui pour lors furent perdus, sont au Diocèse d'Alby: Alby mesme, Rabastenx, Môt-agut, Gailac, le chasteau de Grane, Cahusac, saint Marcel, la Gueppie, saint Antonin. Et au Diocèse de Tolose, s'estoient desia rendus auant le siege de Chasteau-neuf, ou durant le siege de Puy-Laurens, Caseres, saint Felix, Montferant, Auignon, saint Michel, Cug, Sauerdun, & outre ceux là plusieurs autres forts, en nombre de plus de cinquante, qu'il nous seroit impossible de compter par le menu.

*Note icy
une grãde
reualte en
vn iour.*

*Cecy deu-
roit don-
ner à pēser
aux Calui-
nistes, qui
se fient tāt
aux prinſes
des villes.*

*De la trahison dont vſa vn Charpentier de Gra-
ues contre vn gendarme François, se prenant
garde ſi vn muy estoit bien accouſtré: &
des tromperies du Comte de Foix
contre les ſoldats du Com-
te de Montfort.*



Lne m'a pas semblé bon d'ob-
mettre vne trahison, qui fut fai-
te au Diocese d'Alby au fort de
Graues. Nostre noble cōte auoit
baillé ce fort à vn gendarme qui

se fioit par trop aux ennemis habitans du lieu.
Et eux d'autre costé pensoient à le faire mou-
rir. Vn certain iour il faisoit relier ses mayes à
vn charpentier du lieu, qui en ayant racoustré
vn, le sollicita d'auiser s'il estoit bien réparé: &
luy mettant la teste la dedans pour en faire es-
preuue, le charpentier leuant sa coignée luy
couppa la teste. O cruauté non ouye! Soudain
les hommes du lieu s'esleuerent, & meurtrirēt
le peu des François qu'ils trouuerent dedās le
fort. Ce qu'ayāt ouy le noble comte Balduin,
dōt a esté touché cy dessus au propos du com-
te Tolosain, vint vn grād matin deuant le fort,
d'où les habitans pēsans qu'il fust le comte de
Tolose, à cause qu'il portoit semblables ar-
mes, le receurent avec grande allairesse là de-
dans, & se resiouissans, luy reciterent la cruau-
té qu'ils auoiēt exercée. Mais luy ayant intro-
duit son armée là dedans, se rua tellement sur
eux, qu'il mit presque tout au fil de l'espée, de-
puis le plus grand iusques au plus petit. Nostre
comte voyant la perte qu'il auoit faite de tāt
de forts, vint à Pamies pour le renforcer: où
estant le comte de Foix, luy manda que s'il le
vouloit attendre quatre iours, il ne faudroit à
le venir combattre. Mais nostre comte luy re-


*Ainsi font
souuent les
nostres.*

manda, que non seulement il l'attendroit quatre iours, mais dix encores sans bouger de Pamies. Mais le côté de Foix ne fut si hardy, que de le venir trouuer, bien que d'abondant noz soldats en l'absence du côté Simon, entraissent au païs du comte de Foix, & luy eussent ruiné vn chasteau. Apres cela, nostre comte retourna à Fan-jaux, & enuoya le chastelain de Malfe, & Godefroy son frere en vn certain chasteau, pour faire conduire du blé à Fan-jaux pour la munition du chasteau. D'où reuenans, le fils du comte de Foix ne degenerât de l'impieté paternelle, se mit en embusches pres du chemin, par où les soldats de Dieu deuroient passer: ayant avec soy grâde multitude d'hommes armez. Qui comme les nostres passoïët, les assaillirët, & enuironnerët Godefroy le poursuivant asprement: mais luy, bien qu'il fut secouru de peu d'hommes, se defendit en bon gendarme, & vaillamment. Ayant perdu son cheual, & les ennemis le voyant reduit en extreme necessité, luy criant qu'il se rendit, respondit comme homme réply d'infinie bonté: Je me suis rendu, dit-il, à Iesus Christ, & ne me scauroy rendre à ses ennemis: & ainsi entre les coups rendit l'esprit glorieusement à Dieu, & avec luy mourut aussi vn ieune & tres-acort sien parent, & peu d'autres. Vn certain soldat nommé de Roc se rendit, & fut longuemēt tenu prisonnier par le comte de Foix: & le chastelain de Malfe eschappa, avec perte de son fre-

re & cousin, & s'en retourna au chasteau d'où il estoit venu. Et apres ce, les nostres retournerent au lieu du cōflict, pour en leuer les corps des meurtris, qui furent enseuelis en vne certaine Abbaye de cisteaux, qu'on nōmoit Bolbone. En ce tēps là, Guillaume venerable Archidiacre Parisien, & vn certain autre dit maître Iacques de Vitriac, par prieres & commandement de l'Euesque d'Vsez constitué Legat par sa saincteté pour le negoce de la foy, cōtre les heretiques, & grandement affecté à l'affaire qui prindrēt l'office de la predication, embrassez du zele de la foy, enuironnās toute l'Allemagne & la France, tout cest hyuer là munirēt du signe de la croix sur l'estomach infinie multitude d'hommes, qui se rengeroient à la gendarmerie de Iesus Christ. Ces deux cy principalement auancerent grandement l'affaire aux parties Gauloises & Theutoniques.

Comme Robert de Mau-voisin vint de France avec cent soldats au secours du Comte de Montfort: & comme le Comte secourut Guillaume d'Aure, soldat natif du païs, contre le Comte de Foix.

CHAP. LXXX.

omme les choses estoient en l'estat, le tresnoble d'entre les soldats de Iesus Christ principal amateur & promoteur de l'affaire Robert de Mau-voisin, qui

L'Esté passé s'en estoit allé en France, reuenoit ayant avec soy plus de cent gédarmes d'élite, qui d'un mutuel accord l'auoient choisi pour chef: & qui aux saintes exhortations des venerables hommes l'Euesque Tolosain & Abbé des Vallées, s'estoient munis de la croix, & auoient prins les armes avec la gédarmerie de Iesus Christ. Ceux cy, dis-ie, tout cest hyuer perseuerans au seruice de Dieu, erigeoiēt l'affaire qui souuēt estoit fort accablé. Le Comte aduerty de leur venuë, leur alla au deuāt à carcassonne, où estans paruenus, fut faite grande ioye entre les nostres. De là nostre Côte vint avec eux iusques à Fan-jaux: où estant, fut aduerty que le Comte de Foix tenoit assiegé le fort d'un certain gentil-homme natif du païs, nommé Guillaume d'Aure, adherant aux nostres: & qui les secouroit de toutes ses forces. Or estoit son chasteau pres la terre du comte de Foix, & estoit appellé Carum. Or auoit desia demeuré quinze iours à le prendre le comte de Foix. Or les nostres se retirans de deuant Fan-jaux, sauangoient pour contraindre le comte de Foix de leuer son siege de deuant ledit chasteau, laissant là leurs machines: & leuant le siege, se retira avec grande cōfusion: & les nostres fourrageās quelques iours la terre, ruinerent quatre de ses chasteaux: de là retournans à Fan-jaux, se hasterent pour aller assieger vn certain fort au Diocese de Tolose, nommé la Pommaralde: lequel ayant battu

quelque iour, & ayant donné l'assaut, remplirent le fossé du chasteau: mais la nuit suruenant, ne prindrēt le chasteau ce iour là. Or ceux qui estoient au chasteau se voyans comme prins, sapans la muraille sortirent en cachette. Cela fait, le Côte fut aduertiy que le chasteau d'Albedun, au Diocese de Narbonne, s'estoit retiré de son obeissance: où s'acheminant, le seigneur luy vint au deuant, se soumettant & luy & son fort à sa volonté.

Comme Guy frere du Comte Simon arriua d'outre Mer vers son frere, & de cestuy-cy sont descendus tous les Montforts qui possèdent aujourdhuy terre au Diocese d'Alby.

CHAP. LXXXXI.



Es choses passées, le Comte arriua à ce noble chasteau, où estant aux festes de Noé, sō frere Guy le vint trouuer arriuant d'outre mer: avec lequel il auoit esté. Mais le Comte retournāt, Guy s'y arresta, & print femme de royalle extraction, Dame de Sidō, qu'il amena avec soy, & les enfans qu'elle auoit euz de luy: & est à noter, que certains forts qui s'estoiēt reuoltez cōtre le Comte Simon au terroir d'Albigois, se rendirēt à Guy à son arriuée. Il est impossible d'exprimer l'allegresse qu'eut le Côte Simō, à la venuē de son frere. Peu de iours apres

les nostres se hastèrent d'aller assieger Tudelle fort du mesme Diocese, appartenant au pere de Gerault de Pepios, ce tres-mauuais traistre, que les nostres assaillirēt & prindrent peu de iours apres, & mirent presque tous ceux de là dedans au fil de l'espée, eschappāt le seul pere de Gerault, qui fut baillé en eschange pour Drochon gendarme & parent de Robert de Mau-voisin, que le comte de Foix tenoit prisonnier.

*Du siege de Cauzac & des Côtes de Tolose, de Foix,
& de Commenge, mis en fuite par le
Comte Simon de Montfort.*

CHAP. LXXXII.



Ela fait, le noble côte se hasta pour aller assieger certain chasteau nommé Cauzac, au terroir d'Albigeois: où estant au milieu de l'hyuer, cō-

tre la coustume, tenant le siege, mesme accompagné de peu de gens, par beaucoup de trauaux & detresses, print ce fort là par force. Or le comte de Tolose, de Commenge, & de Foix, qui estoient assemblez avec vne infinie multitude en vn chasteau prochain, nommé Gail-lac: manderent à nostre comte qu'ils s'en venoient le combattre: mais s'estoit pur luy faire leuer le siege: car le luy ayant mandé vne fois deux fois, n'oserēt pourtāt s'y en venir. Voyāt

nostre comte qu'ils ne venoient point, dit aux siens : vrayement puis qu'ils ne viennent ie les iray visiter : & prenant avec soy des hommes armez, s'achemina vers Gaillac avec peu de gens, monstrant le desir qu'il auoit de combattre. Dequoy estât aduertty le comte Tolosain & les siens, se retirerent au fort de Mont-agut qui estoit prochain, iusques où nostre comte les poursuiuit. Ce que voyant les ennemis sortirent, & s'acheminèrent vers Tolose: & nostre Comte voyant leur couïardise, s'en retourna au lieu d'où il estoit party.

Du siege de saint Marcel, & de la venue des Comtes de Tolose, de Foix, & de Commenge, pour le deffendre.

CHAP. LXXXIII.

Es choses deuëment faites, nostre Cōte enuoya à l'Abbé de Cisteaux, qui estoit à Alby : le priant de luy donner conseil sur ce qui estoit à faire : l'aduis duquel fut, que le Comte deuoit assieger saint Marcel, prochain d'Alby de trois lieuës, fort qui auoit esté commis par le Comte de Tolose à ce traistre Gerault de Pepios: où estant arriuez les nostres, l'assiegerent d'une part, n'ayant moyen de l'assieger de tous costez, pour la grandeur du fort & petitesse du nombre qu'il estoient. Soudain la machine dressée, commencerent

cerent à le battre rudement. Quelques iours apres arriuerent là les Comtes de Tolose, Commenge, & de Foix: qui avec incroyable multitude d'hômes entrèrent dedàs pour faire teste aux nostres, & leur deffendre le fort. Et d'autant qu'ils estoient en grand nombre, & si tres-grand que la ville tant fut grande ne les pouuoit contenir, ils furēt contrains se camper de l'autre costé du fort: les nostres toutesfois n'arestoient pour cela de combattre: ny eux au cōtraire de se deffendre au possible. Chose admirable & digne d'effroy: veu que pour le deupir, ceux qui assiegent doiuent surpasser en nombre & force les assiegez. Toutesfois ils estoient au double plus que les nostres, qui n'estoient en nôbre plus de cent, & eux cinq cens ou d'auátage, outre infinis hommes à pied: les nostres n'en ayant aucuns, ou bien peu. O grád fait! O nouueauté inexperimentée! Toutesfois est à remarquer que iamais les ennemis ne firent sortie sur eux, sans auoir esté brauement repoussez: mesme vn certain iour que le Côte de Foix sortit bien accompagné pour ruiner nostre machine, les seuls valets luy firent teste à coups de pierres: & l'eurent plustost rembarré dedans le fort, que noz soldats ne fussent en armes.

*Voient icy
ceux qui
tiennent la
populasse, si
Dieu s'en
sçait aider
pour neât.*

*Comme le camp fut leué de saint Marcel, à faute de
viures.*

CHAP. LXXXIIII.

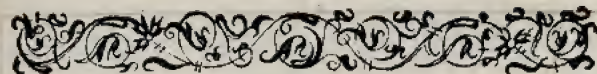
N

I. A. D. L. F.
AV TRANSLATEVR DV
PRESENT LIVRE.

*A PRES auoir bien veu le discours de ce Liure,
Qui doit apres ta mort te faire encore viure:
Ie fay comparaiſon de noſtre ſaincte Foy,
A la nef qui ſur mer iamais ne ſe tient coy:
Ains bien des flots mutins lourdement tourmentée,
Sans auoir nul relaſche eſt touſiours agitée.
Puis de ſes flots mutins ie fay comparaiſon
Aux nouueaux inſenſez: qui ſans nulle raiſon,
Enſlez d'outrecuidance, & forcenez de rage,
S'efforcent à la nef porter quelque dommage.
Après ce, i' imagine en la nef vn Patron,
Qui par vn tel compas gouverne l'auiron,
Que d'autant plus la mer ſe rend impetueuſe,
D'autant ſur elle on voit la nef victorieuſe.
Or ce Patron c'eſt Dieu, qui de là haut compaſſe,
Tout ce qu'on ſçauroit faire en ceſte terre baſſe.
Et l'auiron c'eſt toy qui luy ſers d'inſtrument,
Contre ces flots mutins t'oppoſant brauement,
Leur monſtrant teſte à teſte en quoy giſt leur erreur,
Et les faiſant trembler de crainte & de terreur.
Pourſuy donc, ſaincte Foy, & ne ſoit dit qu'en vain,
Employes le talent que Dieu t'a mis en main.
Ia la pluspart d'iceux recognoiſt ſon offenſe,
Se repent du paſſé, & à ſ'amender penſe,
Confessant clairement qu'ils ont eſté deceuz,
Et que ſaincte Foy faiët, qu'ils ſ'en ſont apperceuz.*

OV RIEN, OV TOVT.

SONET



SONET DE IEAN DE
CARDONNE DOCTEVR

E Z D R O I T S.



T O V T cela que commet la Sette Geneuoise,
L' Heretique Albigeois auoit plus tost commis:
Soit meurtre, soit larcin, soit trahison d' amis,
Dol, opiniatriſe, impieté & noiſe.

Le Comte de Mont-fort par l'armée Françoisſe,
A eſté le domteur de l' Albigeois ſoubsmis:
Ton Henry de Valois moiſſonneur d' ennemis,
(O Sorbin) domtera l' Hereſie Gauloiſe.

Ton liure luy apprend, que Mont-fort enuoyé,
Chastia par le feu l' Albigeois deſuoyé,
Et le rend vn Mont Fort de l'Egliſe Romaine.

Par les meſmes moyens, que l' Albigeois mutin
Finist, il punira le Caluiniste : afin
Qu' vn meſme vice ſoit puni de meſme peine.





*Ce n'est en
vain que
Crespin tiét
ceux cy
pour freres
des Calui-
nistes.*

Rade cherté suruint au camp, les nostres priuez du moyen d'auoir des viures d'ailleurs que d'Alby : & outre ce, noz ennemis tenoient tous les chemins, pour la grande multitude qu'ils estoient : de maniere qu'il n'y auoit celuy qui osast s'acheminer, si le Comte ne leur enuoioit la pluspart de ses gens pour les conduire. Vn mois passé à ce siege, le Comte scachant que s'il diuisoit le peu de soldats qu'il auoit pour en enuoyer vne partie aux viures, & retenir l'autre partie à soy, l'ennemy qui estoit fort, combattroit ou l'vne ou l'autre partie. Contraint doncques & perplex par si euidente necessité, apres auoir long temps enduré le deffaut de pain en son camp leua le siege. Et n'est à obmettre, qu'à ce iour solemnité du grand Vendredy, il fit celebrer le seruice de la Passion de Iesus Christ à sa Tente, tant il estoit catholique, & suiet au seruice de Dieu. Les Heretiques d'autre costé oyans noz prestres qui chantoient, monterent sur la muraille pour se mocquer d'eux & de nous par vrlements furieux qu'ils iettoient, & faisoient toutes autres derisions. O peruerse infidelité, & infidelle peruersité! Que si d'auanture on considere diligemment, nostre comte a receu plus d'honneur à ce siege, qu'à la prise d'autre lieu, tant fut il fort: car dès ce temps là sa probité esclaira, & sa constance vint à reluire plus que iamais. Il ne faut oublier d'ab-

dant, qu'au leuement du siege les ennemis n'offerent iamais monstrier le nez, pour venir tant fut peu combattre les nostres. En ce temps là aduint vn miracle à l'Euesché de Rodez qui est digne d'estre recité, & que ie ne voudroy passer sous siléce: car vn certain Abbé de Bône ual de l'ordre de cisteaux, preschoit vn iour de Dimanche en vn fort, d'où l'Eglise estoit si petite, qu'elle ne pouuoit contenir le peuple: à ceste cause, tous estoient sortis hors de l'Eglise pour ouyr la predicatiō: sur la fin de laquelle, l'Abbé voulant exhorter le peuple à prendre la croix, en fut veuë en l'air vne grāde qui sembloit aller vers le quartier de Tolose: miracle que i'ay ouy reciter audit Abbé, homme de grande autorité.

*Miracle
aduenu en
Rouërgue.*

Les deux Abbez esleus en mesme saison: celui de Cisteaux Archeuesque de Narbonne, & celui des Vallées Sernay Euesque de Carcassonne: de qui l'auteur de ceste histoire estoit neveu.


CHAP. LXXXV.

LE comte leuant le camp du siege de saint Marcel, le mesme iour la veille de Pasques vint à Alby, en deliberation d'y passer les festes: là estoient arriuez de Frāce le venerable Abbé des Vallées Sernay, dont a esté souuent parlé, par ce qu'il estoit esleu Euesque de carcassonne: lequel ayant esté

receu en ladite cité, chacun en fut grandement ioyeux: car on l'aimoit affectionnement: aussi auoit il esté tres-familier au comte, & de long temps: mesme estât de son ieune aage, le comte soumis à ses conseils, & conduit à sa volonté. En mesme temps aussi l'Abbé de Cisteaux Arnould, de qui a esté souuent tenu propos, auoit esté esléu Archeuesque de Narbonne. A mesme iour de Pasques, le comte de Tolose & ceux de sa suite sortans de saint Marcel s'acheminèrent vers Gaillac, estant loing d'Alby de trois lieues. Or pensant nostre comte, afin que de cas d'auēture les aduersaires ne se vinsent à glorifier d'auoir vaincu les nostres, & voulant monstrier appertement qu'il ne craignoit leur visage, le lendemain de Pasques sortant d'Alby avec les siens, s'en alla à Gaillac, inuitant ses ennemis à la guerre: mais ils n'osèrent sortir contre luy, s'en retourna à Alby: où estoit l'Esleu de carcassonne, de qui a esté touché cy dessus, & moy avec luy: car il m'auoit amené pour compagnie, de France en terre estrangere, estant moine & son neveu.

*Du siege d'Haut-Poul, & de l'expugnation tresforte
& prinse d'iceluy par le Comte de Montfort.*

CHAP. LXXXVI.

 Ertains iours passez à Alby, le Comte & les siens s'acheminèrent & allerent mettre le camp deuant vn certain fort

qui estoit entre Castres & Cabaret, nommé Haut-Poul, fort: qui durant le temps du siege de Chasteau-neuf, s'estoit réduit au Comte Tolosain. Allant donc à Castres vn certain iour de Dimanche, quinziesme d'apres la Pasque, vinsmes audit fort. Les ennemis qui s'estoient entrez là dedans pour le deffendre avec grande arrogance, sortans du fort, se mirent en deuoir de molester les nostres, qui les rembarrés par violence dedans le fort, se camperent d'vn costé d'iceluy. Ils estoient en petit nombre, & le fort assis sur des hautes roches, & presque inaccessible: & estoit le lieu de si grande force, comme l'experience m'a fait voir, que les portes du chasteau fussent ouuertes, aucun ne pourroit sans grande difficulté marcher par le chasteau, & venir iusques à la haute tour. Les nostres donc se mirent en deuoir d'apprester vne Pierriere, d'ot trois iours apres ils battirēt la tour du chasteau: & le mesme iour, les mesmes se mirent en armes, & descendirent à vne vallée au pied du chasteau: Ils ne voulurēt pas monter au chasteau, pour sil eust esté possible le prendre d'assault: mais est aduenu qu'estans entrez au bourg, ces deux forts mōtans sur les murailles & toits des maisons, commencerent à ietter forces pierres sur les murailles, & les autres mirent le feu au lieu par où les nostres estoient entrez. Cogneu donc le peu de profit qu'on faisoit, partie par ce que le lieu estoit presque inaccessible: pource que les hommes

ne pouuoient auoir entrée en ce lieu là : & ne pouuoient aussi endurer les coups de pierres, sortirent parmy le feu, non sans grande perte.

De la trahison des hommes de Haut-Poul envers vn gendarme du Comte fils du pais, & de la braue prinse dudit fort, & ruine d'iceluy.

CHAP. LXXXVII.



L m'a semblé bon de n'obmettre la trescruelle & tresmauuaise trahison que brassèrent ceux dudit fort de sainct Poul. Nostre Comte auoit vn certain gendarme fils du pais, parent d'un certain traistre qui estoit en ce fort là: qui aussi en partie auoit esté seigneur de Cabaret. Ceux du fort manderēt à nostre comte qu'il luy pleust leur enuoyer ce soldat là pour parlementer avec eux; & traicter de cōpositō: afin q̄ par son moyen le comte fust aduerty de leur volōté. Où estant allé le soldat avec la licence du cōte, comme il parlementoit avec eux, fut griefuement blessé d'un coup de trait, estant à la porte du fort. O trescruelle trahison! qui toutesfois ne tarda gueres à estre payée: car le iour suyuant, le traistre qui auoit brassé de le faire venir, au mesme lieu fut griefuement blessé à la cuisse par quelqu'un des nostres. O iuste mesure de la diuine vengeance! Ce-pendant nostre Pierriere battoit sans cesse la tour du

chasteau : mais le quatriefme iour apres le siege, estant suruenue vn grand brouillars sur le Soleil couchant, ayant récontré l'occasion de pouuoir fuir, commēcerent à gangner le haut: d'où s'apperceuaient les nostres, crierent à l'arme: & se iettant dessus les ennemis, en tuerent tant qu'il leur fut possible d'en récontrer. Or les autres se mirent en deuoir de les poursuivre, estant la nuit tresobscure, & en prindrent quelques vns. Le iour suyuant nostre comte y fit mettre le feu, & ruiner le fort. Ces choses faites, ceux qui estoient venuz de France avec Robert de Mal-uoisin, se delibererent de s'en retourner vers leurs quartiers, comme ils firent, apres auoir trauaillé tout l'hyuer avec le comte.

*De la malice des Narbonnois s'esleuans sans cause,
contre Almaric fils du Comte de Montfort.*

CHAP. LXXXVIII.

L me semble bon de rediger par escrit les crimes que perpetrerēt en ce temps là les citoiens de Narbonne, hommes tresmauuais, & mal affectionnez au negoce de Iesus Christ, biē que par son moyen ils ayent obtenu infinis biens. Vn certain iour Guy frere du Comte, & Almaric son fils aîné allerent à Narbonne: où estans arriuez, mesmes l'enfant, s'allerent esba-

tre au Palais d'Almaric, seigneur de Narbonne, qui estoit vn Palais vieil & presque pour l'antiquité, reduit en folitude & desert. Et cōme Almaric toucha quelque fenestre du Palais pour l'ouurir, soudain pour l'antiquité tōba par cas foruit : & cela fait, il se retira à la maison des Templiers, où il estoit logé, son oncle Guy estant chez l'Archeuesque. Les habitans de Narbonne bien aises de trouuer occasion de faire mal, imposerēt à Almaric qu'il estoit voulu entrer par violence au fort d'Almaric. Petite occasion estant crime, voire pour parfaire ce crime, nulle. Soudain les citoiens s'armerēt, & se rendirent au lieu où estoit l'enfant, s'efforçans d'entrer en la maison par violence : mais le fils voyant qu'on cherchoit à le faire mourir, s'arma promptement, & se retira en vne tour de la maison des Templiers, & se retirant de la face des ennemis, se cacha : & eux par diuerses fois assaillirent la maison, & s'asseurans de tous les François qu'ils peurent saisir, en mirēt à mort plusieurs : mesme deux propres Escuyers d'Armes qui estoient au Comte : le frere duquel, Guy n'osoit sortir de l'Archeuesque, craignant la fureur du peuple irrité : iusques à ce qu'apres qu'ils eurent par diuerses fois combattu la maison, par le moyen d'vn certain citoyen meirēt fin à leur combat. Ainsi l'enfant, par la grace de Dieu, deliuré d'vn grand peril, eschappa sain & sauf. Retournons à present à ce qu'auons delaisé.

De la reparation d'aucuns forts, qui auoient esté perdus & ruinez d'autres: mesme du mespris dont vsa la ville de saint Antonin, contre le Comte de Mont-fort.

CHAP. LXXXIX.

S'En allant le noble Comte du chasteau de Haut-Poul avec peu de gen darmes, entra en la terre du Comte Tolosain: & luy suruindrent peu de iours apres plusieurs Pelerins d'Allemagne, & d'autres endroits: qui par les predications de Guillaume Archidiacre-Parisien, & de maistre Iaques de Vitriac, s'estoient croisez. Et parce que ne pourrions exprimer par le menu, comme Dieu misericordieux auança deslors merueilleusement son affaire, ie diray brieuement, que nostre Comte en peu de iours força beaucoup de forts, & en occupa d'autres qu'il trouua vuides: le nom desquels, mesmes de ceux qu'il a recouurez dans trois sepmaines, s'ensuiuent: Cuc, Mont-maur, Saint Felix, Cazer, Mont-ferrant, Auignon, Saint Michel, & plusieurs autres. La gédarmerie estant à saint Michel, vne lieuë loing ou d'auantage de Chasteau-neuf, suruint l'Euesque de Carcassonne Guy, qui auoit esté Abbé des Vallées, & moy avec luy: car apres la prinse de Haut-Poul, ayât esté esleu, s'en estoit allé à Narbone, pour estre consacré avec l'Abbé de Cistaux, qui auoit

aussi esté esleu Archeuesque de Narbonne. Les forts de sainct Michel ruinez, le Comte se delibera d'assieger Puy-laurens, qui s'estoit reuolté l'année precedente. Où estans paruenus, fichasmes noz tentes à deux lieuës de là : où le mesme iour arriua le Preuost de l'Eglise de Cologne, homme puissant & noble, suiui de plusieurs Allemás. Le Comte de Tolose estoit pour lors à Puy-laurens, avec infinis Routiers: toutesfois oyant les approches des nostres, ne fut si hazardeux de les attendre : mais sortant promptement du fort, amenant avec soy tous les habitans d'iceluy, s'enfuit à Tolose, laissant le lieu vuide. O couïardise, & contemptible lascheté de cœur! Le lendemain de grand matin, venans là dedans, & trouuás le fort vuide, passasmes outre, & posasmes le camp en vne vallée: ce pendant Guy de Lutée, à qui le Comte auoit desia donné le fort de Puy-laurens, entra là dedans, & le munit de ses soldats. Cela faict, la gendarmerie demeura deux iours en la dite vallée, où le Comte receut nouuelles de la venue de plusieurs Pelerins, mesmemét des Normans: entre lesquels estoit Robert Archeuesque, & l'Esleu de Lodeue-Robert, ensemble le venerable Guillaume Archidiacre Parisien, & plusieurs autres, tant nobles que innobles, qui venoient de France à Carcassonne. Le comte voyant que sa gendarmerie se renforçoit d'heure à autre, apres meure deliberation, enuoya Guy son frere, & Guy Marechal au

deuant desdits Pelerins à carcassonne: afin que dressans nostre camp à part, se peussent acheminer à quelques autres endroits, pour l'auancement du negoce de Iesus-christ. Ce pèdant le comte faisoit marcher le camp à Rabastenx. Et pour omettre toute superfluité, & m'acheminer aux choses plus vtilles, disons briefuement, que ces trois nobles forts de Môt-agut, Rabastenx, & Gaillac, dont a esté souuent fait mention, se rendirent alors, & en mesme iour, sans siege, & sans difficulté aucune. Dequoy aduertis les bourgeois de S. Marcel, & mesme de ce que nostre comte apres auoir recouré plusieurs forts, s'acheminoit pour les assieger, luy vindrent au deuant tous effraiez, le prier de les vouloir receuoir en paix, à la charge qu'ils luy rendroient le fort à sa volonté: mais le comte reduisant en memoire leurs crimes & peruersitez non ouyes, ne voulut rien composer avec eux: mais leur renuoyant les messagers, leur manda qu'il leur estoit impossible d'obtenir aucune paix ny concorde de luy, ny par prieres, ny par prix. Ce qu'ayans ouy les aduersaires, fuyans laisserent le fort vuide. Où estans arriuez, le comte y feit mettre le feu, & raser la tour, & les murailles, iusques aux fondemens. Et de là paruinsmes à la Guepie: où estans arriuez, le comte manda qu'on y meit le feu, & qu'on la ruinaist. Et de là s'achemina à saint Antonin: mais le comte Tolosain auoit donné ce fort à vn certain gendarme, hō-

me tres-mauuais & peruers. Et aduint, que come nous y allions, l'Euesque d'Alby nous deuança, pour leur offrir la paix, & les persuader de se rendre au comte: à qui respondit le tres-superbe capitaine de là dedans, avec grande indignation: Sçache, dit il, le comte de Montfort, que iamais Bourdonniers ne peurēt prendre ma ville: appellant Bourdonniers les Pelerins, parce que les Pelerins ont accoustumé de porter des bastons, qu'on nomme vulgairement Bourdons.

Mesmes cōptes tiennēt aujourdhui les Heretiques & politiques du peuple.

Du siege de saint Antonin, & comme on se rendit au Comte de Mont-fort.

CHAP. C.



N certain iour de Dimanche, aux octaues de la Pentecoste, paruinmes à saint Antonin, & l'ayant assiegé, posasmes d'une part noz tentes deuant les portes de la ville, ville tres-noble, assise en vne certaine vallée au pied d'une montagne, lieu tres-fertile: où entre la montagne & la ville, coule vne riuiera plaisante: de l'autre part y a vne plaine fort belle & fertile, de laquelle les nostres s'emparerent. Les ennemis qui estoient là dedans, sortirent sur nous, & ne cessèrent de nous molester tout le long du iour. Sur le tard s'esgarerent du fort, & s'auancerent plus que iamais: & si tres tant, que

les coups des fleches venoiēt iusques dans nostre camp, & dedans noz mesmes tantes. Dequoy grandement indignée nostre gendarmerie, qui pour la confusion ne peut plus endurer cela, assaillirent les ennemis, & d'une telle furie, qu'ils les contraignirent de se refermer dedans la ville. Grand bruit fut fait au camp: les Pelerins & pauvres desarmez y arriuerent: & mesme sans le sceu ou aduis de nostre comte, ny de ses soldats, commencerent à battre le fort, tellement & avec si incroyable prouesse, *Voy cōbien* que des continuels coups de pierres qu'ils iettoient, donnerent vn tel effroy aux ennemis, *peut un peu* qu'en fin leur osterent dans vne heure trois *ple conduit* Barbecanes, ou Boleuarts. O quelle guerre, *du Zele de* sans fer! Dieu me tesmoignera qu'apres la reddition du fort, i'entray là dedans, où i'ay trouué les toits des maisons tous ruinez des coups de pierres qu'auoiēt iettées les Pelerins. Ceux de la ville donc se voyans priuez de leur Barbecanes, commencerent à passer la riuere & s'en fuir: dequoy s'apperceuans les Pelerins, se meirent à les poursuiure, & meirent au fil de l'espée tous ceux là qu'ils peurent trouuer. Les bouleuarts donques prins, les nostres se retirerent de l'assaut, la nuit estant prochaine. Le capitaine du fort se voiāt presque prins, manda au comte qu'il estoit prest à luy rendre le fort, pourueu qu'il luy pleust donner sortie: laquelle condition ne luy estant accordée, se soumist finalement à la volonté du comte. Le

lendemain de grand matin fut commandé à tous les habitans de sortir du fort, & auisé par meure deliberation, que de meurtrir les habitans qui estoient gens rustiques, eust esté rēdre le lieu inhabitable : mais qu'il seroit meilleur de saisir les chefs & tous les soldats, & lascher le peuple, comme fut fait, le capitaine, & ses gendarmes amenez à carcassonne, & mis en vn fond de fosse, où ils demurerent long temps.

Comme le Comte receut gratuitement la cité d'Agen, des mains de l'Euesque, & des citoiens : & des preparatifs que feit Hugues du Fau au chasteau de Penne en Agenois, en faueur du Comte Tolosain.

CHAP. CI.



En ce temps là estoient au camp les Euesques d'Vsez, de Tolose, & celuy de Carcassonne, qui ne s'en estoient point departis. Nostre Comte ayant communiqué avec eux, fut auisé que le camp s'achemineroit vers le païs d'Agenois : attendu que l'Euesque d'Agen quelques iours auant, auoit mandé au Comte, qu'aux prieres des habitans de la ville, luy pleut se transporter iusques en ses quartiers là, avec tous ses parens & alliez, hommes puissans : pour, de toute leur force secourir la cité noble, assise en vn fort beau lieu & fertile,

entre Tolose & Bordeaux : cité, qui dés long temps auoit esté au Roy d'Angleterre : mais quand Richard donna sa sœur au Comte Tolosain, en faueur des nopces luy donna ladite cité. Lors auoit nostre Comte receu mandement de sa saincteté, deffaire par les Croisez, non seulement les Heretiques, mais encor' les fauteurs d'iceux. Adonc commença le camp, partant de saint Antonin, de s'acheminier vers Mont-chuc, qui est vn chasteau appartenant au Côte Tolosain. Et n'est à taire, que les places munies par où nous passions, estoient toutes abandonnées des habitâs, pour la peur qu'ils auoient des nostres, d'où pouuoit sortir quelque grand dommage: car le Comte faisoit tout renuerser & mettre à feu. Vn certain fort prochain de saint Antonin, nommé Quay-lux, que le Comte Tolosain tenoit, fut rendu au Côte Simon, par l'industrie du bon Baldouin, noble & fidele comte. Il est vray que ce chasteau auoit esté au parauant à nous : mais il f'estoit l'année precedente reuolté, les habitans festans renduz au Comte Tolosain. Ceux de Mont-chuc aduertis de nostre venue, s'en fuirent, & abandonnerent le fort : bien qu'il fust tres-beau, & assis en tres-fort lieu. Nostre Côte le donna à Baldouin frere du Comte Tolosain : & de là paruin smes à Pennes en Agenois, qui est deux lieuës par de là. Le Comte Tolosain auoit commis ce fort à vn sien certain Seneschal, qui se nommoit Hugues du Fau, estât

Nauarrois, à qui il auoit donné vne siene fille: qui aduerti de nostre venuë, amassa tous les Routiers qu'il peut, & les plus forts & mieux en point, iusques au nombre de quatre cens, ou enuiron: & les meit dedás le chasteau, rempli de viures, & toutes choses appartenantes à la guerre: apres en auoir chassé tous les habitants, depuis les plus grands iusques aux plus petits, se mettant en deuoir de deffense. Dequoy aduerti le Comte, apres meure deliberation, se proposa, ayant receu la cité d'Agen sous sa puissance, d'aller camper deuant ce fort là: & prenant les soldats qu'il voulut amener avec soy, le reste du camp l'attendant en vn certain lieu, s'achemina vers Agen: où estât paruenue, fut receu honorablement, & constitué, par les citoiens qui luy presterent serment de fidelité, Seigneur de la cité, qu'ils luy baillerent en sa puissance. Lesquelles choses deuëment acheuées, le Cōte avec son camp s'achemina vers Pennes pour l'assieger.

Disposition du Fort de Pennes, & preparation de munitions pour resister.

CHAP. CII.



'An de l'incarnation de nostre Seigneur, mil deux cens & douze, & le troisieme iour de Iuin, qui estoit vn Dimanche, grand matin, arriua-
mes

mes deuant Pennes, pour l'assiéger & destruire, moyennant l'aide de Dieu. Hugues du Fau Capitaine du fort, dont est ci deuant parlé, voyant nostre gédarmerie croisée approcher, mettant le feu au bourg, se retira avec ses Routiers au chasteau, qui estoit tres-noble, assis au terroir d'Agenois, situé en la plaissance d'une colline, estoit ceint de toutes parts de plaines larges & fertiles: car vne prouffitabile opuléce de terres enrichissoit le chasteau de ce costé: de l'autre part y auoit vne plaissance de bois: de l'autre costé y auoit vne fertilité de vignes resiouyssant. D'abondant y rioit vne desirée salubrité d'air: & vne plaissance de fleuves abondante, qui decouloiet tout à l'entour, & d'une allegresse de fleuve si grande, qu'on scauroit desirer. Le chasteau assis sur vne Roche naifue & fort grande, & tellement enuironné de murailles, qu'il n'y auoit celuy qui ne l'estimast imprenable. Richard Roy d'Angleterre, à qui auoit esté le chasteau, l'auoit rendu fort: mesme y auoit fait faire vn puy, parce que c'estoit la clef, & comme le chef de tout le païs d'Agenois. Et d'abondant Hugues Capitaine, à qui le chasteau auoit esté donné, l'auoit tellement muni d'hommes, de viures, & de machines pierrieres, de bois, de fer, & autres choses propres aux deffenses, qu'il n'y auoit celuy qui eut peu croire la prise de ce chasteau, sans auoir esté longuement assiégé. Il auoit mesme fait dresser deux boutiques de forgerons là dedans, vn

four & vn moulin: & ainsi diuerſement forti-
fié, attendoit ſans eſtonner le ſiege.

*Du ſiege de Penne, & deſſenſe de ceux qui eſtoient
là dedans, contre les Gaulois.*


CHAP. CIII.

NOſtre camp arriué, planterēt leurs
pauillons tout à l'entour du forte
mais à l'aſſiette du camp, les enne-
mis fortirent ſur nous, & moleſte-
rent grandemēt les noſtres à coups
de fleſches. Peu de iours apres les noſtres dref-
ferent leurs Pierrieres dans le bourg qui eſtoit
bruſlé, pour battre le chaſteau. à ceſte cauſe les
ennemis drefſerent les leurs: au moyen deſ-
quelles ils iettoient des gros & aſſiduz coups
de cailloux, pour empêſcher & moleſter les
noſtres, comme ils faiſoient à bon eſcient. Ce-
la faiët, les noſtres drefſerent pluſieurs pierrie-
res; au moyen deſquelles, bien qu'ils ruinaſſent
les logis, toutesſois endommageoient les mu-
railles du chaſteau bien peu, ou point: & eſtiōs
au tēps des grandes chaleurs, enuiron la ſainët
Jean. Et n'eſt à taire, à ce que ie croy, que no-
ſtre Comte auoit bien peu d'hommes aguer-
ris, bien qu'il euſt pluſieurs pietons Pelerins: à
cauſe de quoy, comme il bailloit vn aſſaut, les
ennemis eſtans guerriers & bien accorts, on
auançoit bien peu. Meſmes vn iour comme on

combattoit le fort, les nostres s'estans emparez d'une barriere qui estoit au deuant de la porte, en furent chassez à coups de pierres. Retirez à leurs tantes, les ennemis fortirent au plus haut du iour, avec feu, estoupes, & autres choses propres à brusler, pour mettre le feu à noz machines: mais deffendues des nostres, n'y eut celuy qui les peut aborder: & ne fut ce vn iour seul, mais toutes les fois qu'ils en auoient le moyen.

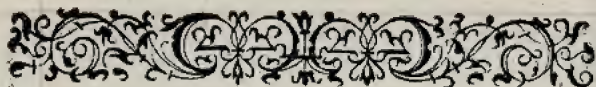
De la venue des gendarmes & Pelerins, au secours du Comte de Mont-fort, & de la forte expugnation de Pennes: & finalement comme il fut rendu.

CHAP. CIIII.

 N ce siege là estoit le venerable Euesque de Carcassonne, dont auons souuent parlé, & moy aussi, qui estoit au camp du Seigneur, par le mandement de l'Archeuesque de Narbonne, qui auoit esté Abbé de Cîteaux, & estoit Legat, vsant de son office avec ardeur d'esprit, ne se lassant point: & exerçoit diligemment, avec vn trauail de corps incroiable, l'office de la predication, & toutes autres choses propres pour le siege. Et pour dire en brief, nous nous sentions pressés d'une si grande multitude d'affaires, qu'à peine auions nous vn peu de relasché pour manger, & penser à

nous-mesmes. Et n'est à omettre, que le Comte estant au siege de Penne, la Noblesse du païs le vint trouuer pour luy faire hommage, & recognoistre leurs terres de luy. Les choses mises en l'estat, Guy de Mont-fort, frere de nostre Comte, & l'Archeuesque de Roïan nommé Robert, & Guillaume Archidiacre Parisien, & Inguerranus de la Bonne, à qui nostre Comte auoit donné la terre du Comte de Foix pour sa part, ensemble plusieurs autres Pelerins, qui partirent de Carcassonne, s'acheminèrent vers Foix. Estans paruenuz en vn chasteau qui se nomme Auellanes, & le prindrent soudain par assault, & saisirent les ennemis qui estoient là dedans, qu'ils feirent tous mourir: dequoy aduertis les forts des enuiron, se meirent à fuir de la face des nostres, & meirent le feu par tout. Les nostres allās par tous ces forts, les ruinerent tout outre: mesme plusieurs lieux tres-forts, vers le quartier de Tolose, sans que ils trouuassent depuis la prise d'Auellanes, celuy qui leur osast resister: attendu qu'une grande peur auoit saisi tous les habitans de ce païs là. Comme les susdits Seigneurs se portoiēt si vaillamment, nostre Comte les manda venir vers luy à Penne, à cause que les Pelerins, apres auoir serui leur quarantaine, s'en voulurent retourner à leur païs: ce qu'ils feirēt à grande diligence. Vn certain iour ils arriuerent à vn tres-fort chasteau nommé Penne, en Albigeois, chasteau qui resistoit à la Chrestie-

té, & estoit tousiours plein de Routiers, qui, estans arriuez les Pelerins au deuant du chasteau, leur coururent dessus, & tuerent vn soldat d'iceux: mais parce que les nostres auoient mandement du Comte de venir promptemēt, ne se voulurent amuser plus longuement à la prinse de ce fort là: ains se contenterent, au depart, de leur gaster les bleds & vignes des environs. Ceux du chasteau, apres le depart des nostres, sortirent de là, & allerent au sepulchre du soldat meurtri, qu'ils deterrent: & apres l'auoir trainé par les rues, l'exposerent pour pasture aux bestes. O rage malheureuse, & non encores ouye cruauté! Les Pelerins paruenuz à nostre Comte, qui estoit au siege de Penne, ont esté receus de sa part avec grande ioye, & soudain les troupes diuisées d'un costé & d'autre, planterent les tantes pres du chasteau: mais le Comte avec ses soldats se campa vers Occident, où estoient dressées les machines: & Guy son frere dressant la machine vers Orient, où il estoit campé, commença à battre rudement le chasteau. Que diray-ie plus? Encores on dresse plusieurs machines: & les nostres plus que iamais s'attaquēt à l'expugnation du fort. Et parce que n'aurions moyen de racompter par le menu tout ce qui est aduenu en ce siege, est bon de se disposer au sommaire. Nostre Comte voyant que noz machines n'auoient moyen de ruiner leurs murailles, se delibera d'en disposer vne qui excéderoit en grandeur



R E S P O N S E D E
L'AUTHEVR AVX
SVSDITS.



SI I'AVOY le moyen de remuer ma plume,
Comme tu as Cardonne, & comme vous aussi
La Fargue & Amadis, ie respondroy ici
Plus haut, que le marteau n'entonne sur l'enclume,
A voz esprits gaillards:chantant à l'Vniuers
Le doux de voz escrits:mais ma Muse petite
Qui ne sçait voler haut,telle entreprinse quitte,
Pour n'enlaidir vostre Or du laid Plomb de ses vers.

PLVS BIEN QVE RIEN.



PROLOGVE, OV EPI-
STRE LIMINAIRE, A
TRESSAINCT ET TRES-HEV-
reux Pere, Innocent troisieme, Euesque
souuerain de l'Eglise Vniuerselle, Frere
Pierre Moine des Vallées Sernay, son hum-
ble (bien que indigne) seruiteur, baïse non
seulement les pieds, mais bien encores les
traces d'iceux.

DIEU soit benit, le Seigneur des for-
ces ou batailles, qui en noz derniers
iours (Pere Tressainct) cooperante
vostre sollicitude nō pareuse, a osté
l'Eglise desja entre les ondes des He-
retiques, qui la poursuinoient aux parties Prouença-
les, comme prochaine du naufrage, par la main de ses
Ministres, de la bouche des Lyons misericordieusement,
& de la main des bestes. Mais afin qu'un acte si glo-
rieux & memorable ne puisse venir en oubly, par les
successiues reuolutions des temps: ains que les merueil-
les de nostre Dieu soient cogneuës: l'ay voulu offrir à
vostre sanctissime Paternité l'ordre du faict, tellemēt
quellement décrit: la suppliant tres-humblement, ne
vouloir imputer à presumption, si un enfant rustique
a osé mettre la main à chose si forte, & porter faiz
excedant ses vertus: Car mon intention a esté & ma
seule occasion d'escrire, afin que les gens cognoissent les
œuvres merueilleuses de Dieu: veu mesme, que ie ne
me suis estudié, ainsi qu'appert par ma maniere de di-

toutes les autres. Et comme on l'apprestoit, l'Archeuesque de Roüan, & l'Esleu de Lodeue, ensemble tous ceux qui estoient avec eux, leur quarantaine acheuée, deliberent s'en retourner chez eux: de maniere que tous les iours s'en retournoient quelques vns, & n'en venoient aucuns, ou bien peu. Le Comte doncques se voyant demeurer presque seul, & constitué en grande angoisse, aborda les principaux de leur armée, & les pria de n'abandonner l'affaire, redigé en si extreme necessité, ains demeurer encor quelque peu de temps. Aussi disoit on, que quelque grande troupe de Pelerins venoit de France, & estoit desia à Carcassonne, comme estoit vray. N'est à taire que le Preuost de Colongne avec toute la troupe des Allemans, qui estoient en grand nombre, festoient desia retirez du camp. L'Esleu de Lodeue ayant ouy les prieres du Comte, ne les voulut exaucer: qui pretendait certaine maladie, ne peut en façon quelconque estre retenu, ny les autres: excepté l'Archeuesque de Roüan, qui festoit porté loüablement au seruice de Dieu, tenât avec soy beaucoup de soldats à ses despens, & vn grand train de seruiteurs: lequel acquiesça benignement au Comte, & demeura avec luy iusques à l'arriuée des Pelerins: auquel temps il s'en retourna avec honneur, & au gré du Comte: l'Esleu de Lodeue s'en estant allé avec la plus part de la gendarmerie. Le venerable Archidiacre Guilla-

me, homme de grande constance, & d'admirable bonté, commença à se traualier tres-instamment en l'endroit des choses qui pouuoïent appartenir au siege. Et pendant que la grande machine, dont est cy dessus parlé, se preparoit, l'Euesque de Carcassonne s'en estoit allé pour certains affaires à Carcassonne. Apprestée dōc qu'elle fut, l'Archidiacre la feit dresser en vn certain endroit pres du chasteau. Alors estoit elle grande, & iettant des grandes pierres: au moyen dequoy peu à peu la muraille du chasteau commença à se debilter. Peu de iours apres arriuerēt les susdits Pelerins, & entre-eux l'Abbé de Soissons, ensemble le Doyen d'Auxerre, qui mourut peu apres, & l'Archidiacre de Chaalons, hommes grands & lettrez, suiuiz de plusieurs Pelerins. Où estans arriuez, le venerable Archeuesque de Roüan, avec la volonté du Comte, s'en retourna à son païs: & ceux qui estoient arriuez, commencerēt à traualier diligemment à combattre le chasteau. Vn certain iour noz aduersaires chasserent du chasteau toutes les femmes, & tous les pauures qu'ils auoient: & pour ne consumer leurs viures, les hazarderent à la mort: mais nostre Comte ne voulut tuer les chassez, ains les rembarra dedans le chasteau. O noblesse de Prince! attendu qu'il n'a daigné tuer ceux qu'il n'auoit prins, ne pēfant obtenir gloire au moyen de ceux, qu'il n'auoit acquis par victoire. Noz machines donques ayant ietté plus longuemēt

dedans le chasteau, & destruit les loges de là dedans: & d'abondant la grande machine ayât debilité la muraille, ceux de dedans se voyans priuez de resistance, & si d'autre part le chasteau estoit prins, en danger d'estre mis tous au fil de l'espée, destituez du secours qu'ils pouuoient esperer du Comte Tolosain, traistèrent auec les nostres de composition, en ceste maniere. Premièrement, qu'ils rendroient à nostre Comte le chasteau, sauf qu'ils pourroient sortir avec leurs armes. Ce qu'ayant ouy le Comte, tint conseil avec les siens, pour veoir s'il deuoit receuoir telles conditions. Les nostres donques voyant plusieurs Pelerins prochains de leur retour, pour auoir acheuée leur quarantaine: & le Comte en dâger de se trouuer presque tout seul: mesme que ceux du chasteau auoient encores dequoy resister plusieurs iours: outre plusieurs affaires bien grands que le Comte auoit, sans auoir esgard à l'hyuer qui estoit prochain: à cause dequoy tout fut bien consulté, & par le conseil fut donné aduis au Comte d'accorder la composition, que les ennemis luy offroient.

Comme Robert de Mau-voisin receut Marmande au nom du Comte, & comme Chasteau-Biron se rendit: où fut prins Martin Algets Espagnol, & pendu comme traistre.



'An de l'incarnatiō du verbe diuin 1212. au mois de Iuillet, & iour saint Iacques, les ennemis chafsez, le noble Comte receut le noble chasteau de Penne. Le lendemain vint le venerable Archeuesque de Reins Alberic, homme de grande bonté, & qui embrassoit l'affaire de Iesus Christ d'une tresdevote affection. Avec luy vint aussi le chantre de Reins, & quelques autres Pelerins. Et n'est digne d'estre obmis, que le Comte durant le siege de Penne, pria Robert de Mau-voisin de facheminer à Marmande, ville tres-noble, & qui auoit esté au Comte Tolosain, pour la recevoir & garder de sa part. Cest homme tres-noble, bié que trauaillé d'une tresgriefue maladie ne refusant le labeur, ny se pretendait fesché d'infirmité, volontiers & liberallement s'y accorda. De sa prouidence bien aduisée, & tressalutaire conseil dependoit le Comte, voire tout le negoce de Iesus Christ. Robert arriuant à ladite ville, fut honnorablement receu des Bourgeois, bien qu'aucuns seruiteurs du Comte Tolosain qui gardoient la munition du fort ne se voulurent rendre: ains commencerent à resister & deffendre la forteresse. Ce que voyant Robert, soudain fit eriger vne mangōnelle contre le fort, qui ayant ietté certaines Pierrieres, soudain les seruiteurs rendirēt le fort: & demeura Robert en la ville quelques iours, s'en retournant puis apres vers no-

stre Comte . Le chasteau de Penne prins & muny, le Comte se proposa d'aller camper deuant Chasteau Biron, que le Comte de Tolose auoit donné à vn certain traistre, nommé Martin Algetz: qui, comme auons dit cy dessus, auoit quelquefois esté avec nostre Comte: mais apres auoir fait vne trahison, s'en estoit retiré. Cestui-cy faisant arrest audit chasteau, voulut par vn iuste iugement de Dieu attédre la venuë des nostres, ainsi que l'issuë montra. Les nostres arriuez audit fort, cāperent deuāt: & apres l'auoir battu, & souffert beaucoup de labeurs, & employé mille exercices de prouëf-fes, eschellerent la muraille, & s'emparerent par violence du bour: & les aduersaires se retirerent soudain dedans le chasteau, & se voyans priuez de resistance, chercherent la paix, prêts à rendre le chasteau la vie sauue: à quoy le cōte ne vouloit consentir: toutesfois craignant que le traistre, au moyen de qui principalement il auoit assiegé le fort, n'eschappa secrettement, il offrit aux ennemis que s'ils le luy vouloient rendre entre les mains, il les garantiroit de la mort qui leur estoit prochaine. De quoy aduertis les ennemis, accoururent prendre Martin Algets, qu'ils mirēt entre les mains du Comte: où estant, suyuant ce qu'il auoit accoustumé de faire aux condamnez, luy offrit confession: & apres ataché à la queue d'un cheual, & trainé par tout le camp, le fit pendre pour ses demerites . En ce temps là vint

trouuer le comte vn noble seigneur de Gascogne, nommé Gaston de Bearn, homme tres-mauuais, & qui auoit tousiours adheré au cōte Tolosain, pour parlemeter de composition: mais nostre comte l'assigna à vn certain iour à la ville d'Agen, pour arrester ce qu'il n'auoit peu composer. Cest ennemy de paix se retirāt du pacte de composition, ne voulut venir au iour assigné. Comme ces choses se passioient, la noble comtesse de Montfort & le venerable Euesque de Carcassonne, & moy à sa suite, nous hastions d'aller trouuer le comte, accompagnez de peu de gens à pied & Pelerins. Et n'est à taire, que cōme nous passions, plusieurs des Pelerins pour le feruent ardeur du chaut qu'il faisoit, defailloient au chemin, que le venerable Euesque de Carcassonne & la noble Comtesse, pour la compassion qu'il auoient d'eux, faisoient porter en croupe sur leurs cheuaux, & bien souuent eux mesmes marchoiēt vne longue piece de chemin pour en faire porter deux chacun à sa monture. O deuote compassion & l'Euesque! mais noble humilité de Comtesse! Estans paruenus à Cahors, nous hastans d'aller trouuer le Comte, fusmes aduertis qu'il y auoit là pres certains chasteaux, où habitoient des voleurs ennemis de la foy. Et comme nous allions en petit nombre ausdits chasteaux par ceuvre de la diuine clemence, aduint que les ennemis estonnez & fuyans nostre face, nous delaisserent plusieurs & de tres-

Bonté fort notable.

Epitete di-gne d'Heretique.

forts chasteaux vuides: apres la ruine desquels nous vinsmes trouuer le Comte à Penne.

Du siege de Moissac, fort combat & grande deffense d'iceluy, & de la cruauté dont les ennemis vsèrent enuers les corps des tuez.

CHAP. CVI.



Es choses deuëment acheuées, le Comte ayant tenu conseil avec les siens, delibera d'aller assieger Moissac, qui estoit en la puissance du Comte Tolosain. Arriuez donc que nous fusmes audit fort, la veille de l'Assüption nostre Dame l'assiegeasmes. Et est assis au pied d'un mont, en vne certaine pleine pres du fleuve de Tarn, lieu grandement fecond & delectable, s'appellant Moissac de la diction Moys, qui est à dire eau: par ce qu'il est abundant dedans en tresdouces fontaines. Les habitans du fort aduertis de la venue des nostres, appellerent à soy tous les Routiers, & plusieurs habitans de Tolose, pour à leur aide nous pouuoir faire resïstance: & estoient ces Routiers hõmes tresmauuais & peruers. Ayât dõc esté le fort de Moissac des long temps excommunié par les Legats du Pape, pour auoir fauorisé les Heretiques, & combattu l'Eglise avec le Comte Tolosain, les Routiers susdits en mespris de Dieu & de nous, faisoient tous

les iours sonner solemnellement les cloches d'une tresample Eglise qui estoit là: où le Roy Pepin auoit fondé vn monastere de mille moines. Peu de iours apres, le Comte fit preparer & eriger certaines machines pres du fort, qui commencerēt quelque peu à debilter les murailles. Les aduersaires aussi firent dresser les leurs, & faisoient ietter contre les nostres: mais les venerables gouuerneurs & maistres de cest affaire, trauailloient tres-instamment à tout ce qui pouuoit appartenir au siege: mesme l'Archeuesque de Reins qui estoit là, administrant bien souuent & volontiers aux Pelerins la parole de Dieu: & s'opposant volontiers à tout ce qui peut appartenir au siege, & estoit necessaire à l'affaire de Iesus Christ. Vn iour les ennemis sortirent du fort, & commencerēt à venir pour debilter noz machines: mais le comte y accourant, accompagné de quelques gendarmes, les contraignit de se rembarquer dedās le fort. En ce conflict quelque vn des ennemis blessa nostre Comte au pied d'un coup de fleche, ensemble saisirent vn certain ieune neveu de l'Archeuesque de Reins qu'ils deppecerēt, & nous ietterent les pieds à trauers. Le venerable Archeuesque son oncle, bien qu'il l'aimast vniquement, monstra deuant tout le monde, pour l'honneur de Iesus Christ, vn admirable exemple de patience, portant constamment la mort de son neveu. Et ne faut taire, qu'au commencement de ce siege pour le peu de Pelerins

*Fondation
du Roy Pe-
pin memo-
rable.*

Bon Prelat.

qu'auions, n'ayât moyen d'environner le chasteau, les ennemis montoient tous les iours sur vn rocher plus eminent que le chasteau, pour de là vexer les nostres avec vne grâde superbe, où montoiet noz Pelerins pour les combattre: desquels, soudain qu'ils en pouuoiet atrapper quelqu'un, apres l'auoir meurtry, chacû d'eux plâtoit son espée: estâs si cruels de ne pouuoir voir mort aucû des nostres, sans apres son trespas luy donner nouuelles playes, percer & repercer le corps du trespaslé de leurs couteaux. O guerre contemptible! mais rage d'hommes iniques! Ces choses estant en l'estat, commécerent à venir de France certains Pelerins, entre lesquels estoit Renaud Euesque de Thunes. Le nombre desquels estât accreu, occuperét ladite montaigne, & ce-pédant les Pelerins arriuoiét petit à petit à l'accoustumé: de maniere qu'ils assiegerét le fort de toutes parts. Et n'est à obmettre, que lors que l'Euesque de Carcassonne preschoit en nostre camp, les ennemis montoient sur la roche, pour molester les nostres à coup de traits d'Arbalestre: mais par la grace de Dieu, ne leur fut iamais possible de toucher personne. Et par ce que ne sçaurions exprimer tout ce qui est aduenü durât ce siege, venons au sommaire. Apres que noz machines eurent longuemét ietté, & debilité aucunemét les murailles du chasteau, nostre Côte fit faire vne machine, qui se nomme vulgairement catarre, qu'il fit cōduire au fossé du chasteau qui

estoit grád & profond, & plein d'eau: hors duquel les ennemis auoient fait des barrieres de bois, & deuât les barrieres encor des fossez: de maniere qu'ils demeuroient tousiours entre deux fossez, & de là vexoient les nostres. Cependant on trainoit ladite machine dedans le fossé, toute couuerte de peaux de Beuf toutes fresches: afin qu'on n'y peut mettre le feu: les aduersaires au contraire iettoient d'une Pierriere cõtre nostre machine pour l'endommager. Et comme la nostre estoit sur le premier fossé, sans qu'il manquast rien fors que de la réplir: les ennemis sortirent vn iour apres Soleil couché, portans feu, bois, chaume, estoupes, huile, graisse, & toutes autres choses propres à boute-feuz, qu'ils ietterent dessus pour brusler nostre machine: ayant d'abondant des Arbalestriers pour offenser les gardes d'icelle, qu'ils bleissoient griefuement. Quoy plus? la flamme s'esleua de plus en plus, dont nous fumes grandemét estonnez. Nostre côte & Guy son frere estoient à la machine, pédant que l'ennemy y mettoit le feu: & eux avec grand travail à y ietter eau, vin, & terre: d'autres avec instrumens de fer retiroient du feu les pieces de chair, & vases d'huile que les ennemis iettoient sur la machine. Ainsi les nostres par incroyables labours de chaleurs & anxietez (chose qui ne se peut dire sans larmes) preseruerēt ladite machine du feu. Le lédemain les Pelerins s'armerent, donnant l'assaut au chasteau de toutes

parts, & par beaucoup de trauaux & prouësſes tresgrâdes, s'eparerent du premier fossé, & mirent à sac les barrieres. Ce-pédant les ennemis se deffendoiet entre les bouleuars & barrieres autant qu'il leur estoit possible. L'Euesque de carcassonne, durât l'assaut discouroit, & moy avec luy par tout le câp, pour dōner courage aux soldats. Et l'Archeuesque de Reins, ensemble les Euesques de Tulles & Alby, l'Archidiaque Parisié & l'Abbé de Moissac avec quelques Moines, & le reste des prestres du camp estoient au pied de la roche pieds nuds, & habillez de blâc avec la croix qui precedoit: portans les reliques des saincts, & demandans secours à Dieu en châtant l'Hymne qui dit, *Veni*

Denoirs di-
gnes de bōs
Prelats.

sancte spiritus. Et ne leur māqua le cōsolateur: ains comme ils furent au verset qui commēce, *Hostē repellas longius, &c.* qu'ils repliquerēt trois fois, les ennemis furent si effroyez sur la tierce repetition, qu'abandonnans leur Barbecanes, se rembarroient promptement dans le fort.

Comme le Comte de Montfort print paisiblement
Chasteau Sarazin & Verdun, & comme
Moissac se rendit à luy par crainte.

CHAP. CVII.

E-pédant les Bourgeois du Chasteau Sarrazin qui estoit prochain, s'en vindrent vers le Comte, & luy rendirent le fort.

le fort. Et dès lors enuoya Guy son frere & Balduin frere du Comte de Tolose avec d'autres soldats, en vn noble fort qui estoit au cōte tolosain à cinq lieues de Tolose, sur la riuere de Garonne, nommé Verdun: duquel les habitans se rendirent sans aucune condition, cōme firent aussi tous les forts des enuirs, excepté Mont-auban. Dequoy aduertis les bourgeois de Moissac, mesme destituez de deffense, manderent prier le Comte de la paix: qui voyant le lieu assez fort, & imprenable sans le meurtre de plusieurs des nostres, ayant aussi esgard que la ville qui estoit aux Religieux, & estoit riche, seroit toute rauagée: outre ce que tout le mōde y seroit meurtry indifferemmēt, se delibera de les receuoir, à la charge qu'ils luy rendroient en main tous les Routiers qui de Tolose s'estoient mis dās le fort: & que d'abondant ils iureroient sur le sacré & saint E-uangile, de ne faire iamais plus la guerre aux chrestiens. Lesquelles choses ainsi transigées, & les Routiers Tolosains deliurez entre ses mains, le Comte print la ville, & la restitua à l'Abbé, sauf & reserué ce qui pouoit appartenir de droit au Comte Tolosain. Ce-pédant noz Pelerins prindrent les Routiers, & les firent mourir d'vne grande affection. Et ne me semble deuoir estre teu, que la ville de Moissac, qui fut assiegée la veille de l'Assumption nostre Dame, fut aussi prise le iour de sa Natiuité: afin qu'ō cogneust qu'elle y auoit beson-

*Ce n'est des
anionrdhui
que Mōtau
ban est He-
retique &
opiniatre.*

parts, & par beaucoup de trauaux & prouës-
 tresgrâdes, s'éparèrent du premier fossé, & mi-
 rent à sac les barrieres. Ce-pédant les ennemis
 se deffendoïët entre les bouleuars & barrieres
 autant qu'il leur estoit possible. L'Euesque de
 Carcassonne, durât l'assaut discourroit, & moy
 avec luy par tout le cãp, pour dõner courage
 aux soldats. Et l'Archeuesque de Reins, ensem-
 ble les Euesques de Tulles & Alby, l'Archidiacre
 Parisië & l'abbé de Moissac avec quel-
 ques Moines, & le reste des prestres du camp
 estoient au pied de la roche pieds nuds, & ha-
 billez de blãc avec la croix qui precedoit: por-
 tans les reliques des saincts, & demandans se-
 cours à Dieu en châtant l'Hymne qui dit, *Veni*
denoirs di- *sancte spiritus.* Et ne leur mãqua le cõsolateur:
gnes de bõs *ains comme ils furent au verset qui comméce,*
Prelats. *Hostẽ repellas longius, &c.* qu'ils repliquerët trois
 fois, les ennemis furent si effroyez sur la tierce
 repetition, qu'abandonnans leur Barbecanes,
 se rembarroient promptement dans le fort.

Comme le Comte de Montfort print paisiblement
Chasteau Sarazin & Verdun, & comme
Moissac se rendit à luy par crainte.

CHAP. CVII.

CE-pédant les Bourgeois du Chasteau
 Sarrazin qui estoit prochain, s'en vin-
 drent vers le Comte, & luy rendirent
 le fort.

le fort. Et dès lors enuoya Guy son frere & Balduin frere du Comte de Tolose avec d'autres soldats, en vn noble fort qui estoit au cōte tolosain à cinq lieuës de tolōse, sur la riuie-
 re de Garonne, nommé Verdun: duquel les ha-
 bitans se rendirent sans aucune condition, cō-
 me firent aussi tous les forts des enuirs, ex-
 cepté Mont-auban. Dequoy aduertis les bour-
 geois de Moissac, mesme destituez de deffen-
 se, manderent prier le Comte de la paix: qui
 voyant le lieu assez fort, & imprenable sans le
 meurtre de plusieurs des nostres, ayant aussi es-
 gard que la ville qui estoit aux Religieux, &
 estoit riche, seroit toute rauagée: outre ce que
 tout le mōde y seroit meurtry indifferemmēt,
 se delibera de les receuoir, à la charge qu'ils
 luy rendroient en main tous les Routiers qui
 de Tolose s'estoient mis dās le fort: & que d'a-
 bondant ils iureroient sur le sacré & sainct E-
 uangile, de ne faire iamais plus la guerre aux
 chrestiens. Lesquelles choses ainsi transigées,
 & les Routiers Tolosains deliurez entre ses
 mains, le Comte print la ville, & la restitua à
 l'Abbé, sauf & reserué ce qui pouuoit appar-
 tenir de droit au Comte Tolosain. Ce-pédant
 noz Pelerins prindrent les Routiers, & les fi-
 rent mourir d'vne grande affection. Et ne me
 semble deuoir estre teu, que la ville de Mois-
 sac, qui fut assiegée la veille de l'Assumption
 nostre Dame, fut aussi prise le iour de sa Nati-
 uité: afin qu'ō cogneust qu'elle y auoit beson-

*Ce n'est des
 aujourd'hui
 que Mōtau-
 ban est He-
 retique &
 opiniatre.*

gné. Le comte partant de Moissac, se delibera d'aller assieger Sauerdun, ville du Diocese de Tolose & prochaine de Foix, qui s'estoit retirée de luy, & rendue au comte Tolosain, qui par ce moyen donnoit beaucoup d'ennemis à ceux de Pamies. Ce-pendant, certains nobles Pelerins vindrent d'Allemagne à carcassonne, que Nigrain de Boues, à qui le comte auoit concedé vne partie de la terre du comte de Foix, joint à certains autres soldats qui estoient des garnisons du pais de carcassonne, conduit iusques à Pamies. Ce-pendant, les comtes de Tolose & de Foix estoient à Sauerdun: où s'acheminèrent les nostres avec les Allemans: de-quoy aduertis les ennemis s'en fuirent de là: ainsi Nigrain reprint Sauerdun sans guerre ou contradiction aucune. Durant ces entrefaites, nostre comte partant de Moissac avec sa gendarmerie, alloit vers Sauerdun: d'où estât prochain, enuoya son camp, & passa outre iusques à Pamies où estoient les Allemans, qu'il print pour aller deuant le chasteau de Foix: d'où reuint trouuer sa gendarmerie qui s'estoit acheminée de Sauerdun à Haute-Riue. Les habitas de Haute-Riue s'en estoient fuis de la face des nostres, & auoient laissé le fort vuide: qu'il fit munir, par ce qu'estant situé entre Tolose & Foix, il luy pouuoit seruir pour vexer les ennemis. Cela fait, le cōte se proposa d'enuahir la terre du cōte de Cōmenge, & vint à Muret qui est pres de Tolose: lieu fecōd, & assis sur la

riuiere de Garonne: d'où estans prochains les habitans de la ville, de peur qu'ils auoient de nous, s'en fuirent dedans Tolose: aucuns d'entre eux mettans le feu au pont qui trauersoit la riuiere, & estoit fait de bois, par où il nous falloit passer. Estans doncques arriuez deuant le fort, le pont brulé, & nous par ce moyen priuez de pouuoir passer, le côté & plusieurs autres se mirent dans la riuiere, non sans grand danger: & estant roide & profonde, la passerent: & l'exercite planta ses tentes auprès de la riuiere. Le Comte soudain avec plusieurs des siens accoururent au pont: d'où à grande peine ils estaignirent le feu. Soudain suruint vne si grande abondance de pluye, que la riuiere en creut: de maniere qu'il n'y auoit celuy qui la peust passer sans danger de sa vie. Le soir arriué, le Comte voyât que tous les plus forts soldats & les plus aguerris, ayans presque passé la riuiere, s'estoient retirez dans le fort: & les pietons moins forts, & priuez du moyen de pouuoir passer, estoient demeurez de là campez sur le riuage, appella son Mareschal, & luy dit: Je vueil retourner au camp: que dites vous? le Mareschal dit: Ne sçavez vo^r que toute la force du cāp est dedans ce fort? & que de là l'eau il n'y a que les pietons & Pelerins? D'abondāt l'eau est si grosse & si forte, qu'il est impossible de la pouuoir passer. Outre ce, les Tolosains pourroient venir, & vous meurtrir, & tous les Pelerins. A quoy le Comte respondit: Ia n'ad-

*Esté digne
d'un bon
chef de
guerre.*

viéne(helas)que ie suiue vostre aduis. Les pauvres de Iesus Christ sont exposez au couteau, & ie demeureray icy? La volonté de Dieu soit faite de moy: car pour certain i'iray avec eux, & y demeureray. Soudain partant de la ville, trauersa la riuiera, & retourna au cãp des pietons: où il demeura avec bien peu, c'est à dire, quatre ou cinq gédarmes ou enuiron, iusques à ce que le pont rebasty, le camp passa. O grande probité de Prince! Mais vertu inuincible de celuy qui ne voulut demeurer dedans le fort, pendant que les pauvres Pelerins estoient exposez au danger.

*Comme le comte de Montfort print paisiblement
sainct Gaudens, & vexe Tolose de tous costez: le
Comte Tolosain se retirāt au Roy d'Aragon, pour
auoir secours.*

CHAP. CVIII.

LE Comte estant à Muret, suruindrent les Euesques de Commenges & Couzerans, hommes venerables, & esquels Dieu habitoit, & qui aimoient vniquement l'affaire de Iesus Christ: par l'aduis & industrie desquels le Côte estoit venu en ses quartiers: qu'ils l'admonesterēt de passer plus outre, pour sans aucune hostilité s'emparer de la plus part de la Gascongne: ce qu'il fit, s'acheminant à sainct Gaudens, fort

appartenant au Comte de Commenge: d'où les habitans la receurent ioyeusement, & luy baillerent la ville. Là vint la noblesse du pais qui luy fit hommage, & receut les terres de luy. D'abondant, trauersant les montagnes vers Foix, ruina la pluspart du terroir de Roger de Commenge, neveu du Comte de Foix. Ce-pendant l'Euesque de Carcassonne, & les Pelerins qui estoient demeurez à Muret avec luy, se penoient à renforcer le fort, où le comte ayant despeché les affaires pour lesquelles il estoit allé en Gascongne, retourna, n'ayant de gendarmes Pelerins que le Comte de Thules, & quelques autres en bien petit nombre: & bien qu'il fust mal accompagné, si alloit il toutesfois bien souuēt courir iusques aux portes de Tolose: d'où les habitans, bien que innombrables n'osèrent iamais sortir sur luy: qui ce-pendant leur ruinoit toutes les forteresses d'alentour deuant les yeux. Lors estoit la ville de Tolose pleine outre mesure du peuple de Befiers & de Carcassonne: d'où les heretiques Routiers & fauteurs d'iceux, ayât perdu leurs terres & seigneuries s'estoient retirez là dedás, & l'auoient tellement remplie, que mesme les cloistres & monasteres, les chanoines chassez, estoient employez à estables & parcs de cheuaux & de brebis. O Tolose mere d'Heretiques! O tabernacle des larrons! Et n'est à obmettre, qu'elle estoit pour lors affligée & comme assiegée, nostre Comte estant d'une part à

*Bona verba
quaso.*

Murèt, & certains soldats d'autre à Verdun: d'autre costé Balduin, & Guy frere du Comte d'un autre. Tous ceux cy environnans Tolose, venoient presque tous les iours battre l'estrée iusques aux portes d'icelle. Le Comte Tolosain, pour l'exigence de ses crimes aubit desia perdu toute ceste terre là, excepté Tolose & Mont-auban: & auoit eu recours au Roy d'Aragon, pour auoir conseil & secours de luy au recouurement d'icelle. O iuste iugement de Dieu, tres-iuste Iuge! O sentence vengée du tressainct Frere Pierre de chasteau-neuf! Qui souloit dire, comme j'ay entendu par ceux qui l'ont ouy de luy, que iamais l'affaire ne reussiroit bien en ses quartiers, qu'au prealable quelque vn des Predicateurs ne mourut pour la deffense de la foy. Et à la mienne volonté, disoit-il, que ie receusse premier le cousteau du persecuteur. Voicy doncques ce miserable Comte, qui ayant fait mourir ce tressainct homme, par ce qu'il le reprenoit en sa face, des impietez qu'il auoit commises, pésoit par sa mort estre eschappé, & auoir recouré sa vie: mais Dieu retribuant vengeance, & reuengeant le sang de son Martyr, luy fit recouurer grande perte, d'où il pensoit auoir du gain, & en rapporta dommage irreparable. Et est aussi à noter diligemment, que le dit miserable Comte aimoit grandement, & auoit receu familièrement le meurtrier de cest homme de Dieu: de maniere que l'amenât par

les citez & chasteaux, comme par admiration & grâde singularité, disoit à chacun: Cestui-cy seul m'aime, seul s'accorde à mes parolles. Cestui-cy me deliura de l'ennemy, esleuant cest homme icy trescruel, que mesme les bestes muettes auoient en horreur, ainsi qu'auons entédu au rapport veritable de plusieurs chanoines de l'Eglise de Tolose: car depuis le iour qu'il fit ce meurtre là, en detestation de si tresgrand crime, iamaïs chien ne daigna prendre pain de sa main. O chose admirable! que i'ay voulu inserer icy, pour monstrer combien iustement le Comte de Tolose a esté exheredé.

*Cas fort
notable.*

*De la fraudulente mort & cruelle captinité de
sept Pelerins, faite par Roger Bernard fils du Com-
te de Foix, pres de Lesignan.*

CHAP. CIX.

LEs choses posées en l'estat, Roger Bernard fils du Comte de Foix, cheuauchoit avec ses Routiers, passant pres de Carcassonne, & allant vers Narbonne: pour voir s'il pourroit atrapper des Pelerins, & les amener à Foix, ou les condamner à trescruelle mort. Aduint doncques, que quelque petit nombre luy en vint au deuant, qui venans de France, s'en alloient vers nostre Comte: lesquels voyans venir les ennemis, ne se soupçonnans pas d'eux, leur allerent au de-

re, à orner mon Liure de superflus ornemens de parolles: mais seulement me suis estudié d'exprimer simplement la simple verité. Que vostre digne Saincteté tiene pour certain donc, que bien que n'aye eu le moyē d'escrire par ordre toutes choses aduenues en ce fait, qu'aumoins les choses qu'ay escrites, n'en ayant rien escrit, que ie n'aye veu de mes yeux, ou apprins des personnes de grande authorité & dignes de tres-plaine foy, sont fidellement & veritablement escrites. En la premiere partie donc de cest' œuvre, ie touche briuelement les sectes des Heretiques: Et comme noz Prouençaux ont esté infectez dès les temps passez de laderrie d'infidelité: & apres ce, comme les susdits Heretiques ont esté admonestez, par les predicateurs de la parolle de Dieu, & ministres de vostre Saincteté: afin qu'ils retournassent (preuaricateurs) au cœur de l'Eglise. En apres, de l'aduenement des Croisez, prises des chasteaux, & autres choses appartenantes au progres du negoce de la Foy, que ie represente par ordre le moins mal qu'il m'est possible. D'oū faut que sçache le Lecteur, qu'en plusieurs lieux de cest' œuvre les Tolosains & autres Heretiques des autres Citez & Chasteaux, & protecteurs d'iceux, s'appellent generalement Albigeois: pour-autant que les autres nations se sont accoustumées à nommer les Heretiques Prouençaux de tel nom. Et afin que le Lecteur puisse plus aisément trouuer le contenu en ce Liure, sçache que selon les diuerses successions du negoce de la foy, & progres d'iceux, toute ceste œuvre est dresse'e par diuerses distinctions
ou Chapitres.




HISTOIRE

DES ALBIGEOIS.



*De la Legation de Frere Pierre de Chasteau-neuf, &
de Frere Rodolphe de l'ordre de Cisteaux,
en la prouince de Narbonne.*

CHAP. I.

 N LA prouince Nar-
bõnoise, où quelquefois
la Foy auoit fleuri, l'e-
nemi de la Foy commé-
ça à sursemer l'iuraye. Le
Philosophe y a folié, pro-
phanant les Sacremens,
vraye saueur & sagesse
de Dieu, & celuy qui au parauât trompoit, est
rédu nouice de la Pieté, vague & diuagant par
l'erreur sans voye, faiët sans chemin, & non au
chemin. Deux Moines de Cisteaux embrasez
du zeile de la Foy, Frere Pierre de Chasteau-

uant sans aucune peur:ce-pendant, les traistres
 fufdits preuoyans à leurs affaires, marchent le
 grand chemin, mais à petit pas: afin qu'il n'y
 eust celuy qui se peust facilement appercevoir
 qu'ils ne fussent des nostres. Mais s'estant ap-
 prochez les vns des autres, soudain ses bour-
 reaux trescruels s'esleuerent sur les Pelerins,
 qui estoient en petit nombre & desarmez: &
 qui ne se doutoient d'aucune trahison. Des-
 quels plusieurs furēt meurtris & demembrez,
 & les autres tenus en prison, & les depeçoient
 par tourments tresforts, hélas! qu'ils inuen-
 toient tous les iours avec grande sollicitude,
 pour affliger les captifs, comme i'ay ouy dire à
 vn de noz soldats, qui auoit esté prisonnier
 entr'eux, & les auoit veu gehēner avec si tres-
 grande malice, qu'elle meriteroit d'estre pre-
 ferée à celle de Diocletian & de Maxime: afin
 que ie taife innumerables prestres & ceux qui
 traittoient le ministere, qu'ils pendoiet le plus
 souuent. Quelquefois (chose horrible à ouyr
 dire) les trainoient avec des cordes attachées
 aux parties Genitales. O cruauté inhumaine!
 & rage non ouye.

*Ainsi plā-
 rēt les Cal-
 uinistes leur
 Enangile.*

*Du colloque que le Comte de Montfort tint à
 Pamies avec les Prelats & ses Barons, sur les cou-
 stumes qu'il falloit ordonner pour la reformation de
 la terre: qu'il iura & les siens d'observer.*



'An de l'incarnation de nostre Seigneur 1212. & au mois de Novembre, le noble Comte de Mont-fort assembla à Pamies les Prelats & Gē-

tils-hommes de sa terre, pour celebrer vn colloque general, de qui l'occasion estoit : à sçauoir, que nostre Comte deuoit estre tenu de faire instituer aux bonnes mœurs le païs qu'il auoit acquis & subiugué à l'obeissance de l'Eglise Romaine : l'heresie chassée, qui l'auoit tout corrompu : au bien duquel deuoient estre plantées de bonnes coustumes, parce que tout dés long temps auoit esté abandonné aux rapines & larcins, le puissant opprimant l'infirme, & le fort le debile. Le Comte dōques voulut iustement poser certaines bornes, qu'il ne seroit licite de passer : au moyen desquelles la Noblesse peut viure de ses droits, & rendre aux subiets le deuoir : & le menu peuple aussi viure sous les dons deuz aux souuerains, avec toute modestie. Et furent esleuz pour ordonner des coustumes douze hommes, qui iurerēt sur les Saincts Euangiles, d'establir de toutes leurs forces telle coustume, que l'Eglise Catholique en demeureroit en ses libertez, & la terre en seroit confirmée en meilleur estat. De ces douze esleuz, quatre furēt Ecclesiastiques : à sçauoir deux Euesques de Tolose & de Couzerans, ensemble vn Templier & vn Hospitalier, & quatre soldats François : ensemble quatre habitās du païs, deux soldats & deux bour-

Voici nostre miserable saison.

geois : par lesquels lesdites coustumes furēt as-
sez competemment ordonnées & confirmées.
Et afin qu'elles fussent gardées inuiolablemēt,
nostre Comte & tous les gendarmes iurerent,
auant qu'elles fussent publiées, de ne les ofer
iamais violer:& pour leur dōner plus d'autho-
rité, furent redigées en escrit, & seellées des
seaux de tous les Euesques,& du Comte.

*Comme les Tolosains sortirent sur le païs de Gascon-
gne, & de l'election de Guillaume l' Archidiacre de
Paris, en l'Euesché de Besiers, sans qu'il y vouldt ia-
mais prester consentement.* CHAP. CXI.



omme les affaires se passoient ainsi
vers Pamies, les ennemis de la Foy
commencerent à sortir sur la Gas-
cogne,& y faire tous les maux dōt

se pouuoient apperceuoir. Le venerable Eues-
que de Commenge ayant prins en sa compa-
gnie certains gendarmes des nostres, s'achemi-
na vers le païs de Gascongne, qu'il deffendit
virilement contre les ennemis de la Foy. Ce
pendant le Comte s'achemina vers le païs de
Carcassonne & de Besiers, pour assembler cer-
tains Prelats, & deliberer des affaires de la Foy.

*Election de
l'Euesque
par le Cha-
pitre.*

Estāt paruenü à Besiers, le siege Episcopal va-
quant, fut esleu par la commune volonté de
tout le chapitre, le venerable Archidiacre Pa-
risien, qui ne peut par aucune raison, estre per-
suadé à consentir à l'election.

Comme le Roy d' Aragon arriua en Tolose, & assemblea des Soldats : & du Colloque tenu entre luy, les Prelats, & le Comte de Mont-fort, entre Tolose & Lauaur.

C H A P. CXII.

ENuirõ la feste des Rois le tres-mauuais Roy d' Aragon, enuieux sur le negoce de la Foy, arriua à Tolose: où il dressa des soldats, communiquant aux excõmuniez & heretiques. Où estant, manda à l' Archeuesque de Narbonne, Legat du sainct Siege Apostolique, & à nostre comte, qu'il vouloit parlemeter avec eux de la paix, & composition d'entre luy & les ennemis de la Foy. Et fut assigné iour d'vn mutuel consentement, & lieu entre Tolose & Lauaur, où le colloque se tiendrait. Estât paruenue au lieu du colloque, le Roy commença à prier l' Archeuesque de Narbonne & tous les Prelats, de vouloir restituer les terres aux comtes Tolosain, de commenge, & de Foix, & à Gaston de Bearn. A quoy l' Archeuesque de Narbonne respondit qu'il redigeroit en escrit ses demandes, & les enuieroit toutes seellés aux Euesques qui estoient à Lauaur. D'autre part le Roy apres auoir amadouëz le comte & son fils, les pria durant les huit iours du colloque, de ne vouloir faire mal à ses ennemis. Qui respõdit: Et vraiment ie ne cesseray point de mal faire (estimât estre mal fait de ne poursuiure point

*Fait fort
notable.*

les heretiques) ains pour l'amour de vous ie
cesseray tous ces huiët iours de bien faire: &
promit aussi le Roy au cōtraire, que de la part
des ennemis ne seroit aussi durant ces huiët
iours dōné aucun ennuy aux nostres. Mais ces
ennemis infideles aduertis que les nostres se-
stoient assemblez au colloque, bien qu'ils nous
eussent asseurez par le Roy d'Aragon, com-
mencerent à discourir par noz terres, vers le
païs de carcassonne, & gaster tout: où ils tue-
rent aussi plusieurs personnes. O meschante
tromperie! Trois iours apres que le Roy fut
entré en Tolose, enuoya au colloque de La-
uaur ses demandes escrites en la forme qui
s'ensuit.

*Demandes du tres-mauuais Roy d'Aragon, en-
uoyées aux Euesques du Colloque de Lauaur, en fa-
ueur des Comtes Tolosain, de Foix & de Commenge,
& du Seigneur Gaston de Bearn.*

CHAP. CXIII.

*Demande
premiere
pour le Cō-
te Tolosain.*



Arce qu'on enseigne nostre sain-
cte mere Eglise n'auoir seulemēt
des parolles, mais encores des
coups: à ceste cause le fils deuot
de l'Eglise, par la misericorde de
Dieu Roy d'Aragon, demande tres-humble-
ment & prie tres-instamment vostre saincteté,
en faueur du Comte Tolosain, qui desire re-

tourner au sein de l'Eglise catholique : en faisant personnelle satisfaction de tous excez commis, dommages & interests faits diuerfement aux Eglises & Prelats: que selon l'aduis de l'Eglise & sa clemence accoustumée, il soit misericordieusement remis & restitué aux possessions & autres biens qu'il a perdus. Et si d'adventure l'Eglise le trouue indigne d'un si grand bien, le Roy prie qu'il soit exaucé en faueur de son fils ieune, sans pourtant qu'il soit tenu à la personnelle restitution : mais que le comte soit tenu d'aller aux frontieres faire la guerre aux Sarrazins au secours des Chrestiens : & son fils ce pendant entretenu en fidelle garde, sous la main de l'Eglise catholique, iusques à ce qu'il produise signes notoires de sa bonté.

Et parce que le comte de commenge ne fut *seconde de-*
 iamaïs Heretique, ains les a tousiours chassés: *mande en*
 & n'a perdu son païs, que pour auoir fauorisé *faueur du*
 à son cousin le comte Tolosain, & luy auoir *Comte de*
 assisté. Demande aussi le Roy, & prie en sa fa- *Commenge*
 ueur, luy estant vassal, qu'il plaise à l'Eglise le *politique.*
 restituer en ses biens, en satisfaisant, selon le
 commandement de l'Eglise, à tout ce dont se-
 ra trouué coupable. Et d'abondant le comte
 de Foix n'estant, ny n'ayant iamaïs esté hereti- *Demande*
 que, le Roy prie pour luy, cōme pour vn sien *pour le Cō-*
 parent tres-cher, à qui sans honte il ne sçauroit *te de Foix*
 faillir au besoing, à ce qu'en sa faueur soit *politique.*
 restitué en ses biens: satisfaisant ce-pédant à l'E-
 glise, & à tout ce en quoy par elle il auroit esté

Demande aduifé qu'il feroit coupable. Et pour Gaston
pour Gaston de Bearn son vassal, demande aussi & prie tres-
de Bearn. affectueusement qu'il soit restitué en ses terres

& feautez de ses vassaux:mesme estant prest de
restituer tous dommages faits à l'Eglise, au iu-
gement d'hommes non suspects, si d'auenture
ne vous est loisible d'ouyr & expedier sa cau-
se. En toutes ces choses premises, a semblé bon
au Roy, la misericorde deuoir estre preferée
au iugement. A ceste cause enuoient à vostre
clemence ses Clercs & Barons, tenât pour fait
tout ce qu'il vous plaira accorder avec eux:vo'
suppliant d'auoir en ce fait vne si grande pro-
vidence, que secours puisse estre donné aux af-
faires de l'Eglise Catholique en Espagne, à
l'honneur de Dieu, & dilatation de nostre sain-
cte mere l'Eglise, & honneur & auancement
du Comte de Mont-fort, & de tous les Barons.

Donné à Tolose, le dix-septiesme auant les
Kalendes de Feurier, mil deux cens & douze.

Responſe des Prelats assemblez au Colloque de Lauaur, aux demandes faites par le Roy d'Aragon, en faueur des Comtes susdits.

A TRES-AIME, ET ILLV-
stre P. par la grace de Dieu Roy d'Aragon,
Comte Barchmonense. Le Colloque
congregé à Lauaur, Salut & fin-
cere dilection en nostre
Seigneur.

Nous auons veu les demandes que vostre Serenité a proposées avec prieres, en faueur du Comte Tolosain & de son fils, & des Comtes de Comminge & de Foix, ensemble de Gaston de Bearn. Ausquelles lettres nous vous lisons aussi, fils deuot de l'Eglise, dont rendons graces à Dieu, & à son Fils Iesus Christ, ensemble à vostre Royale grandeur: à la charge qu'en tous les endroits à nous selon Dieu possibles, pour la mutuelle dilection, avec laquelle vous embrassez l'Eglise Romaine, & que nous portons à elle & à vous, iointe à la reuerence deuë à vostre Royale excellence, exaucerons volontiers voz prieres.

Responce à la premiere demande, faite en faueur du Comte Tolosain.

Et sur ce que demandez & priez pour le Côte de Tolose & pour son fils, nous a semblé bõ de resppondre à vostre Royale Serenité, que tant la cause du Comte, que celle de son fils, qui depend du faict paternel, nous est ostée, comme euoquée sous certaine prescrite forme à Maistre Theodose, par auctorité du Pape. Et croyons que n'avez oublié, ains retenez de fraische memoire, cõbien sa saincteté a eslargi de graces audit Comte, apres auoir commis beaucoup d'exces: & d'abondant scauez combien de grace, à noz prieres & intercessions, le venerable pere Archenesque de Narbonne, Legat pour lors du Siege Apostolique, & Abbé de Cisteaux, luy faisoit & de bien

deux ans y a, s'il se fut voulu ranger à tout bien, attendu que ledit Legat vouloit que toutes ses Seigneuries & proprietéz luy demeurassent entieres & sans lésion: & que mesme les droits qu'il auoit sur les forts des autres Heretiques, qu'il deffendoit & n'estoient pourtant de son Fief, luy demeurassent sans Albergue, sans Queste, & sans Caluacate: & des Forts qui estoient aux autres Heretiques, & hors de son Fief aussi, que ledit Comte disoit estre cinquante ou environ, vouloit le Legat que la quatriesme partie, voire troisieme luy en demeurast. Mais ayant mesprisé une si grâde grace de l'Eglise de Dieu, de sa sainteté, & de ses Legats, venant directement contre tous sermens qu'il auoit fait le temps passé entre les mains des Legats, & adioustant iniquité sur iniquité, crime sur crime, mal sur mal, faisant la guerre à la Chrestienté, & ioint aux Heretiques & Routiers, faisant la guerre à la Foy & à la Paix, s'est rendu indigne de toute grace.

Seconde responce à la demande proposée, en faueur du Comte de Commenge.

ET quant à ce que demãdez en faueur du Comte de Commenge, nous a semblé bon de vous respondre, qu'auons entëdu pour certain, qu'apres plusieurs excès commis par luy, ayant rompu le serment, & contracté pacte avec les Heretiques & leurs fauteurs, il a aussi fait la guerre avec ces pestilents, sans iamais en auoir esté occasioné, pour dōmage qu'on luy eust fait: mesme qu'ayã

esté

esté diligēment admonesté de se deporter de tels actes, & retourner à soy, se reconcilier à l'unité de l'Eglise, neantmoins il demeura en son impieté. Toutesfois s'il se presente pour estre absouz, & apres s'il se plaint de quelque chose, l'Eglise ne luy refusera point iustice.

Responce à la demande faite en faueur du Comte de Foix.



Vostre Royale grandeur a fait aussi demande en faueur du Comte de Foix. A quoy nous respondons, que nous sommes aduertis, qu'il a esté dès long temps le receptacle des Heretiques, mesme estant certain, que ceux qui entre eux se disent croyans, doiuent estre tenus pour tels: principalement, qu'apres plusieurs excès, & plusieurs sermens precedens, apres plusieurs obligations tant de personnes que de biens, apres s'estre ingeré d'auoir mis les mains sur les Clercs, & les auoir emprisonnez. A cause dequoy il auroit esté frappé du coupseau d'Anateme, mesme qu'apres la grace que le Legat luy faisoit à voz prieres, il a exercé toutes cruautés sur les hommes de marque, tant laiz, que gens d'Eglise, qui s'acheminoient avec toute simplicité & pauureté, au seruice de Dieu contre les Heretiques de Languedoc: & nous asseurons que vostre grādeur Royale n'ignore pas combien estoit grande la grace que le Legat luy faisoit à vostre contemplation, & ne manqua qu'audit Comte, que telle composition n'ait demeuré en son entier. Et d'abondant nostre Comte a des lettres seellées de vostre seel Royal, où est contenue ceste

Q

clause. Que si le Comte de Foix se veut arrester à son plaisir : & ne veut escouter noz prieres apres, protestons ne tenir son party. Et de là les nostres ont grandement disputé: toutesfois s'il veut donner ordre d'estre absous, se plaignant apres de quelqu'un, l'Eglise ne luy deniera point iustice.

Quatriesme responce, à la demande faite en faueur de Gaston de Bearn.

Nous auez aussi demandé & prié, que Gaston de Bearn fust restitué en ses terres, & Feautez de ses vassaux. A quoy nous respondons, pour ne nous arrester à plusieurs, mais presque infinies choses qui luy touchent, que nous mettons à present sous silence: disans qu'il a esté confederé avec les Heretiques recelateurs & deffenseurs d'iceux, contre l'Eglise Catholique, & les Croisez, estant persecuteur des Eglises & personnes Ecclesiastiques, comme est tres-notoire: & que mesme est venu au secours des Tolosains, au siege de Chasteau-neuf, meurtrier de frere Pierre de Chasteau-neuf, Legat du saint Siege Apostolique: entretenant avec soy dès long temps les Routiers mesmes, en amena l'année passée quelques uns en l'Eglise Cathedrale d'Auloron, qui coupée la corde où pendoit la Custode du saint Sacrement, la firent tomber en terre, & espendirent le Sacrement du Corps de Iesus Christ (chose indigne d'estre ouye, mais plus d'estre faite) sur le paue: & ayant violé les sermens, ietta ses mains violentes sur les Cleres. A cause dequoy, & pour plusieurs autres raisons qu

nous taisons à present, ledit Gaston a esté anathematizé & excommunié. Toutesfois, s'il veut satisfaire, suivant le deuoir, à l'Eglise, & obtenir benefice d'absolution, se plaignant apres de quelqu'un, luy sera fait droit sur ce qui luy appartiendra. Que si d'auenture vostre Royale maiesté vouloit interceder pour personnes constituées en tel estat, il ne nous seroit conuenable, ny permis de respondre autrement en tel cas, ny pour telles personnes. A ceste cause admonestons vostre Royale serenité, & l'exhortons à se souuenir, au nom de Dieu, & reduire en memoire l'honneur qu'a fait le saint Siege Apostolique, & fait à present à vostre beau frere le Roy de Sicille: & mesme de ce que luy auez promis à vostre Sacre, & des commandemens qu'auez receuz. Nous prions Dieu vous vouloir long temps conseruer à son honneur, & de l'Eglise Catholique. Que si d'auenture par ceste nostre response ne vous est entierement satisfait, nous, à vostre contemplation, & pour la reuerence que vous deuons, comuniquerons le tout à sa Sainteté. Donné à Lauaur, le quinzième des Kalendes de Feurier.

Comme le Roy d'Aragon pria les Prelats de faire trefues avec les Heretiques, iusques à la Pentecoste, ou pasques prochaines : ce qu'il n'obtint, dont en appella au siege Apostolique. CHAP. CXIIII.

LE Roy d'Aragon oyant les responses des Euesques, & par icelles voyant le refus de toutes ses demandes, se voyât mesme priué du moyen d'exercer sa trahison,

trouua vne autre espece de tromperie. Il en-
 uoia des messagers aux Euesques, leur priant
 vouloir induire le Comte de Môt-fort à don-
 ner trefues au Comte Tolosain, & au reste des
 ennemis de la Foy, iusques à la Pêtecoste pro-
 chaine, ou pour le moins iusques à Pasques. Ce
 qu'oyans noz Prelats, se prenans garde que le
 Roy d'Aragon ne tédioit ailleurs qu'à faire en-
 tendre en Frâce que la deuotion estoit refroi-
 die entre les Croisez, mespriserent ceste con-
 dition comme les precedentes. Et parce qu'il
 seroit long à reciter ce qui aduint d'un costé
 & d'autre, ie me contenteray de dire, que l'in-
 tention du Roy n'estoit autre, que de faire re-
 stituer les biens au Comte de Tolose, & aux
 ennemis de la religion, comme a esté ample-
 ment monstré cy dessus: mais les nostres qui
 estoient hommes bien aduisez & constans, ne
 voulurent ny leur rendre les terres, ny leur
 donner trefues. Le Roy voyât le peu de prou-
 fit qu'il faisoit, receut aux grands despés de son
 honneur & bon renom, sous sa protection &
 sauuegarde, tous les excommuniez, & les ter-
 res qu'ils tenoiét. Et pour mieux pallier sa ma-
 lice, appella au Siege Apostolique, comme d'a-
 bus: mais noz Prelats ne receurent aucune-
 ment son appellation, qui estoit pour diuer-
 ses causes, friuole, & sans vertu: & luy enuoya
 l'Archeuesque de Narbonne, Legat du Siege
 Apostolique, des lettres, en la forme & manie-
 re qui s'ensuit.

L' Archeuesque de Narbonne, Legat du saint sie-
ge Apostolique, fait deffense au Roy d' Aragon, de
favorir Tolose, & autres terres exposees aux Croisez,
sur peine d'excommunication.

A TRES-ILLUSTRE P. SEI-
gneur P. par la grace de Dieu Roy d'Ara-
gon, frere A. par la diuine misericor-
de Archeuesque de Narbonne,
Salut en charité d'esprit,
& entrailles de Ie-
sus Christ.

Nous auons entendu non sans grand re-
gret & amertume d'esprit, que vous
vous disposez de recevoir sous vostre
protectio & sauuegarde la cité de To-
lose, & fort de Mont-aulban: ensemble
toutes les terres baillees à Sathan, & tirees de la com-
munion de l'Eglise pour les crimes d'heresie, & beau-
coup d'autres meschancetez: à cause dequoy elles au-
roient aussi esté exposees. Laquelle chose estant vraye,
ce que Dieu ne vueille permettre, il est impossible que
ce soit sans perte de vostre honneur, & preiudice de
la dignité Royale qui est en vous. Nous dôques ialoux
de vostre salut, gloire & honneur, supplions de toutes
les entrailles de dilection vostre Royale grandeur, la
conseillons, admonestons & exhortons en nostre Sei-
gneur, & en la puissance de sa vertu, & de la part
de Dieu nostre Redempteur Iesus Christ, & autorité
de son tres-sainct Vicaire nostre Euesque & Pontife

premier, mesme par la legation à nous commise, vous inhibons que vous n'ayez ny par vous, ny par autres, à recevoir ou deffendre lesdites terres: & vous desirons & souhaitons si pouruoyant, que ne conuersant avec les Heretiques excommuniez, maudits, & leurs fauteurs, ne contractiez avec eux, & encourriez la tache d'excommunication: & desirons que sçachiez, que sil vous semble bon de laisser quelques vns des vostres pour la tuition & deffense de ladite terre, qu'estans tous excommuniez de droict, nous ne faudrons à les faire denoncer pour tels.

Comme le Roy d'Aragon receut sous sa protection & sauuegarde le Côte Tolosain, & ses complices, qui luy presterent serment de fidelité.

CHAP. CXV.

LE Roy d'Aragon ne se prenant garde à rien, finit ce qu'il auoit mal commencé en pis, receuant sous sa protection les Côtes Tolosain, de Comenge & de Foix, ensemble Gaston de Bearn, & tous les gendarmes Tolosains & Carcassonois, bannis par les crimes d'heresie, les receuant tous à serment, mesme la cité Tolosaine: qu'il presuma (bien qu'elle fust au Roy de France) s'approprier, & tout le païs que les Heretiques auoient occupé. Et n'est à omettre, que comme les nostres estoient au colloque de Languaur, le Comte de Mont-fort leur ayant ac-

cordé trefues, durant le temps du Colloque, & le Roy d'Aragon à nous le mesme, ils ne cesserent pourtant de marcher d'un costé & d'autre, & donner mille ennuis aux nostres: desquels en prindrent plusieurs, & meirent d'autres à mort: brief, ils nous feirent infinies facheries: sur la reparatiõ desquels maux, le Roy d'Aragon bien souuent requis, n'en feit pourtant faire aucune satisfaction. S'apperceuans les nostres doncques, qu'il les detenoit avec ses messagers, lettres, & appellations superflues: & mesme du temps du Colloque, & des trefues, qu'il permettoit les nostres estre vexez appertement des Heretiques qu'il fauorisoit, se retirerent de Lauaur. Toutesfois deuant que partir, ils escriuirent au Pape, du commun affaire de l'Eglise, & du susdit Colloque, en ceste maniere.

Comme le Concile de Lauaur escriuit au Pape, les maux que le Comte Tolosain faisoit à l'Eglise.

A TRESSAINCT ET HEUREUX Pere en Iesus Christ, leur Seigneur Innocent, par la grace de Dieu souuerain Pontife, ses deuots & humbles seruiteurs, Archeuesques, Euesques & autres Prelats, assemblez au Concile de Lauaur, pour l'affaire de la sainte Foy, desirent de toute leur affection, longue vie & salut.



Estituez du moyen de pouuoir rendre
 dignes graces à vostre soucieuse Pater-
 nité, n'ayant langue ny plumes pro-
 pres pour les exprimer, n'auons sceu
 moins faire, que de prier le souverain
 retributeur de tous biens, de vouloir en cest endroit sup-
 pler à nostre deffaut, & vous redre le bien qu'il vous
 a pleu eslargir, & à nous & aux nostres, & à tou-
 tes les autres Eglises de noz quartiers. L'heresie semee
 de longue main, ayant tellement preualu en ces quar-
 tiers, que le seruice de Dieu y est tombé en mespris &
 honte, & les Routiers y violentēt le Clergé, & ravis-
 sent les biens Ecclesiastiques, voire tāt nobles que vul-
 gaires, reduits en sens reprouuē, ayāt desuoyē de la re-
 ctitude de la foy. A ceste cause vostre Saincteté a in-
 stement ordonē le camp des Croisez, pour la repurga-
 tion de ceste peste, & mesmement le Comte de Mont-
 fort luitteur inuincible, & combatteur braue pour la
 guerre de Dieu: au moyē de qui l'Eglise, qui estoit pres-
 que destruite en ces quartiers, cōmença à ce releuer &
 leuer la teste: mesme les aduersitez & erreurs pour la
 pluspart destruites, & presque tous les chefs de telles
 erreurs accablez. Restent encores quelques reliques de
 ladite peste, mesme en la cité Tolosaine, avec certains
 Forts, & le Comte Tolosain, qui dés long temps (cōme
 vostre Saincteté sçait) a esté fauteur & protecteur
 des Heretiques, pour lesquels il combat ordinairement
 l'Eglise de toutes ses forces, s'opposant aux vrais Ca-
 tholiques, pour les ennemis de la foy: mesme depuis
 qu'il reuint deuers vostre Saincteté, avec commande-
 ment: par lequel, outre & hors ses merites, vous estes

deporté misericordieusement en son endroit: Satan entra, comme est notoire en son cœur, & rendu ingrat des graces à luy conferées, n'accomplit rien de tout ce qu'il auoit promis à vostre sainteté: augmentant les peages outre mesure, ausquels il auoit renoncé: & se soignant à tous ceux qu'il a cogneus ennemis de l'Eglise & de nous, menaçant par l'opinion qu'il auoit que Othon fut rendu ennemy de Dieu & de l'Eglise, de prendre ses forces: & sous sa confiance la renuerfer, chasser, & extirper le Clergé de tout son pais, s'estudiant plus ardamment que iamais, à nourrir & carresser tous les Heretiques & voleurs qu'il auoit souuēt abiurez, mesme lors que le siege estoit à La-uaur, où estoit la chaire de Satā, & presque le magazin de cest erreur. Il enuoya des soldats & protecteurs à ces peruers: mesme à un sien chasteau, qui se nomme Casfer, furent trouuez par les Croisez plus de cinquante Croyans Heretiques, qui furent bruslez. Et d'abödant contre l'Eglise Catholique & sa gendarmerie, implora l'aide de Sauaric ennemy d'icelle, seneschal du Roy d'Angleterre, avec lequel il entreprint d'aller assieger le Comte de Montfort à Chasteau-neuf d'Ar-ry. Mais la dextre de Dieu y besongnāt promptement, sa presumption fut soudain reduite en confusion: de maniere que peu de Catholiques chasserent une grande multitude d'Arriens. Et ainsi fraudé sur la confiance qu'il auoit à Othon & au Roy d'Angleterre, comme ayant tenu un roseau pour baston, songea pour dernier refuge une abominable impieté: enuoyant des messagers au Roy Marochien, implorant son secours, nō seulement pour la ruine de nostre terre, ains encores de

Le mesme se permetēt & poursuyuent les caluinistes.

Estrangers introduits en Frāce par les heretiques.

Arriens. Albigeois

Autāt en ont fait

les Calui-
nistes en-
uers le
Turc, Rei-
stres &
Anglois.

tout le Christianisme. Mais la misericorde de Dieu empescha ses desseings. D'abondant, ayant chassé l'Euesque d'Agen de son siege, le priua de ses biens, & tint les Abbez de Moissac & de Mont-auban long temps prisonniers, voire enuiron un an: & qui plus est, les Routiers ses complices affligerent innumerables Pelerins, tant clerics que lais, par diuers tourments: & en ont tenu & tiennent encores plusieurs. Pour tous lesquels actes sa fureur n'est point destournée: mais encor' sa main est estendue: de maniere que pour estre faite pire que soymesme, il besongne, tât par soy, que par son fils & complices, les Comtes de Foix & de Cömenge, & par Gaston de Bearn & autres Routiers, hommes tresmechans & peruers, tout le mal qu'il peut contre l'Eglise de Dieu. Et comme par diuine vengeance & censures Ecclesiastiques, le Comte tres-chrestien a iustement occupé leurs terres presque toutes, comme terres des ennemis de Dieu & de son Eglise, encores eux perseuerās en leur malice, & mesprisans de s'humilier sous la puissante main de Dieu, se sont nouuellement retirez au Roy d'Aragon, avec intention de deceuoir vostre clemēce & subinger l'Eglise de Dieu: & l'ont amené en Tolose avec nous, du temps que par le commādement des Legats nous estiōs assemblez à Lauaur, pour tenir un Colloque, ou est qu'il nous a proposé, & ce à quoy nous luy auons respondu, pourra plus amplement cognoistre vostre sainteté, à qui nous enuoyons le tout seellé. A cause de quoy, tous d'une mesme volonté & accord, vous en auons voulu faire sage, deliurant nos ames par tels aduertissemens: afin qu'à faute de ce, chose qui appar-

tiène au negoce de la foy ne soit obmise. sçachez aussi pour certain, que si ce qui leur a esté osté iustement, & avec si grande effusion de sang Chrestien, leur est restitué, que non seulement l'erreur empirera, mais aussi, de là en dependra la ruine inestimable du Clergé & de toute l'Eglise. Et attendu qu'il me seroit impossible de coucher par le menu toutes les enormitez abominables, & crimes de ces pendus, sans accroistre le volume de ce liure plus que du deuoir: à ceste cause auons commandé aux porteurs de vous faire rapport de bouche de quelques choses qui restent: par le moyen desquels vostre sainteté pourra entēdre la pluspart du demeurant. Donnē au conseil de Lauaur, le douzième des Calendes de Feurier.

Des Ambassadeurs du concile de Lauaur enuoyez à sa sainteté: de qui ils impetrerent pour le Comte de Montfort tout ce qu'ils voulerent.

CHAP. CXVI.

LEs deputez pour apporter les lettres à sa sainteté, estoient les venerables Euesques de Couzerās, l'Abbé de Clairac, & l'Archidia-cre Parisien, ensemble maistre Theodose, & vn certain Clerc qui auoit longuement esté correcteur en court de Rome, nommé pierre Marqui. Où plustost qu'estre arriuez, le Roy d'Aragon auoit tasché de trôper

neuf, & Frere Rodolphe, par autorité du Pape constituez Legats, contre la peste d'Infidelité, banissans toute negligence, & vsans officieusement de la Legation à eux commise, sont entrez en la ville de Tolose, & se sont attaquez à celle d'où principalement est issu le venin, empoisonnât les peuples, & par ce moien, les faisant defaillir de la cognoissance de Iesuchrist, de la vraye splendeur, de la deifque charité, la racine d'amertume germant en haut, auoit plus profondemēt prins force aux cœurs des hommes: qui ne se peut, sans grande difficulté, desraciner. Souuent & beaucoup a esté cōseillé aux Tolosains, d'abjurer les Heresies, & banir les Heretiques: cōseillé leur a esté souuent, mais iamais mis en teste: tant estoient amorceez à la mort ceux, qui s'estoient separez de la vie, affectez & infectez d'une autre sagesse terrienne & diabolique, & vuide de celle sagesse, qui est d'en haut: suauible, cōsentant aux bons.

Finablement, ces deux Oliues, & ces deux Chandeliers reluisans deuant Dieu, imprimās aux serfs vne crainte seruile, les menassant d'un desespoir des choses, du desdain des Princes & des Loix, leur persuaderent l'abjuration des Heretiques & chassement d'iceux. Et ainsi ils craignirent plus d'offenser, pour crainte de la peine, que comme dit le Poëte, pour l'amour de la vertu. Ce qu'ils ont monstré, par indices notoires & manifestes: car soubdain qu'ils furent faicts periures, endurās le rechoir de leur

misere, à belle minuit cachèrent leurs Heretiques, preschans en leurs Cōuenticules. Helas! combien est il difficile, d'estre distraict de la coustume? Ceste Tolose, mais toute Dolose, dès sa premiere fondation, ainsi qu'on afferme, peu souuent, ou iamais n'a esté nette de ceste peste, ou detestable pestilence: de ceste Heretique prauité, espondue successiuelement par le venin d'infidelité superstitieuse, des peres aux enfans.

*Ainsi ont
faict les Lu
teries, Cal
uinistes &
Anabapti
stes.*

A cesté cause, en vengeance d'un si grand crime, elle tesmoigne auoir iustement enduré les mains du vengeur, qui est Dieu: mesme la ruine de la depopulation: iusques à voir le milieu de la cité descouuert, par le labourage, que les focs y auoient faict, par succession de temps, iustement puni de ses iniquitez: voire vn de ses heroiques Rois, qui quelque temps regna en icelle, nommé Alaric, infecté de ceste antique peruicacité, fut redigé en extreme honte, pendu en vn gibet, aux portes de ladicte Cité de Tolose.

C'est le grain & naturel germe des Viperes de ladicte Cité de Tolose, non encore en ma saison distraicte d'icelle impieté: ains qui ayant en soy enduré vne heretique nature, & vne Herésie naturelle, chassé par la fourche, digne vengeance de tels crimes, encor a soif de simboliser à ses peres: ou, comme lon dit vulgairement, patriser: cupide de degenerer, vagabonde: le voisinage de qui, cōme l'vlcere d'un,

l'Apostolique simplicité, ayant desia obtenu
prouision, par laquelle estoit cōmandé au cō-
te Simon de Montfort de restituer les terres
aux Côtes de Tolose, de Cōmenge, & de Foix,
ensemble à Gaston de Bearn: & escriuit aussi
sa saincteté à l'Archeuesque de Narbonne des
lettres, par lesquelles luy sembloit reuoquer
les indulgences données à ceux qui s'estoient
croisez contre l'Herésie Albigeoise. Où estât
arriuez les nostres, trouuerēt le Pape assez dur,
pour la foy qu'il auoit adioustée aux embassa-
deurs du Roy d'Aragon: mais ayant apres en-
tendu la verité du fait, cassa & reuoqua tout ce
qu'il auoit fait: luy escriuāt en la maniere qui
s'ensuit.

*Lettres du Pape au Roy d'Aragon, par lesquel-
les luy enioint d'abandonner les Tolosains: luy pro-
hibant de s'opposer en façon quelconque au negoce
de la foy.*

INNOCENT SERVITEVR
des seruiteurs de Dieu, à P. Illustre
Roy d'Aragon.



*Eluy en la main de qui sont les cœurs
de tous les Rois, t'inspire. Humblement
te supplions, afin qu'ayant accez avec
prudence aux reprehensions, obsecra-
tions, & increpations qu'il nous con-
vient faire, suyuant le commandement Apostolique,*

tu puisses aussi recevoir par une filiale deuotion, celles que par mesme deuotion & affection paternelle nous produirons en toy : & afin qu'obeisses aux salutaires admonitions & conseils, & que receuant la correction Apostolique, tu demonstres auoir eu une sincere affection en ce en quoy sans aucun doute appert que tu as failly: car pour certain, tout le monde sçait, & croy que ta serenité ne l'ignore point, ny ne l'oseroit nier, qu'entre tous Princes Chrestiens nous nous sommes estudiez à t'honorer peculierement: au moyen dequoy, tes traces & bon bruit se sont accreuës: à la mienne volonté que la deuotion se fut quant & quant augmentée: car ne te seroit moins expediant, qu'à nous agreable. Mais en cela tu es remarqué pour n'auoir sceu preuoir à toy, ny nous deferer à nous. Et ores que les citoiens Tolosains, comme membres pourris ont esté retranchez par le cousteau de l'excommunication, & la mesme cité par Ecclesiastique interdit, par ce qu'aucuns habitans d'icelle sont heretiques, & autres croyãs, fauteurs & protecteurs d'iceux: de maniere que cela a occasionné ceux que l'exercite de Iesus Christ, mais Iesus Christ mesme enuoyé s'abandonne leur pais: pour à ceste occasion s'acheminer vers Tolose. Et toy ayant oublié la crainte de celuy qu'il semble que tu vueilles vaincre, ou destourner sa main de sur eux, bien que leurs demerites la requierent, estendue ta protection sur eux & defense, exerçant impieté sous ombre de pieté, & au scandale du peuple de Iesus Christ, les as receus au grand detrimement de ton honneur. Ayant doncques nouuellement ouy ce que nostre venerable frere l'Euesque Segobience, & nostre bien aimé fils Colomb tes Ambaf-

sadeurs, ensemble ce que les Legats nostres nous ont fait entendre, & mesme le Comte de Montfort, estant avec eux en nostre Prouince, & lettres d'un costé & d'autre adressées à nous pleinement entendues, mesme ayant prins l'aduis de noz freres, desirant pourvoir à ton honneur, & touchant la renommée, & touchant l'indamnité de ton salut, mesme quant à la terre. A ceste cause nous a semblé bon t'enioindre, en vertu du saint Esprit & au nō de sainte obediēce, que n'ayes à donner conseil, faueur ou secours ausdits Tolosains: ains les laisser, quelque promesse que leur ait faite ta serenité, ou autre obligation quelcōques passées au preiudice de la discipline Chrestienne: & ce durant le temps qu'ils perseuereront en leur opiniatrise. Que si d'adventure le Comte Tolosain a volenté de retourner en l'unité de l'Eglise, suyuāt le rapport que tes Ambassadeurs nous en ont fait: nous donnons mandement & autorité à nostre frere l'Euesque de Tolose, homme de sincere opinion & entiere vie, & qui a bon tesmoignage, non seulement en ce qui est d'interieur, mais encores par dehors, de choisir deux hommes legitimes cautions, & dignes tesmoins de telle acte, & le reconcilier à l'unité de la foy. Et au contraire, faire exterminer tous ceux qu'il trouuera opiniatres, & perseuerās en leur impieté, & publier leurs biens: de maniere qu'ils ne soiēt iamais receus en la cité, si premier par inspiration diuine ils ne produisent œuures qui les tesmoignent vrais & Catholiques Chrestiens. Et ainsi la cité reconciliée & purgée, entendons qu'elle demeure sous la protection du siege Apostolique, sans estre plus molestée du Comte, ny autres Catholiques: mais

plustost defendue & entretenue : Et sommes bien esmerueillee, que pour la restitution de ladite terre des nobles hommes, les Comtes de Foix & de Commenge, & de Gaston de Bearn, qui pour plusieurs crimes sont iustement excommuniez, ayât par tes Legats supprime la verité, & subrogé le mensonge, tu as furtivement obtenu mandement en leur faueur. A ceste cause, nous le reuoguons entierement, que s'ils desirent d'estre recociliez à l'unité de la foy, comme ils font semblant, nous donnons mandement à l'Archeuesque de Narbonne nostre Legat par lettres expresses, que non seulement il recoiue la caution du serment qu'ils ont desia rōpu: mais aussi toutes autres telles qu'il cognoistrastre expediât. Lesquelles choses deuement promises pour vrais indices de deuotion, nous donnerons ordre de deputer quelqu'un de nostre costé, homme pouruoyant & ferme, & qui ne clochera d'un costé ny d'autre: ains marchera le droit chemin, & qui approuuera ce qu'il trouuera de bon, corrigeant cependant ce qui manquera: & qui fera rendre iustice tât aux nobles, qu'à autres compleignans. Ce-pendant nous commādons que trefues solides & fermes soient faites entre toy & le Comte de Montfort, & entre tes terres & les siennes: mandons d'abondant au susdit Comte, que pour la terre qu'il tient de toy, il te rende reueremment le deuoir: & ne voulons estre caché à ton excellence, que si d'aduenture les Tolosains & nobles susdits se delibèrent de persuerer en leur erreur, que nous par les indulgences desia innouées, excitons tous les croisez & autres fideles Catholiques à leur courir sus, pour (moyenant la faueur & grace de

Politi-
ques, nō
moins dō
magea-
bles que
les hereti-
ques.

Dieu) l'extirpation de ceste peste: & autāt rudement
contre les Comtes susdits, que contre quelconques au-
tres qui les reçoient ou defendent : plus dōmageables
que les mesmes Heretiques. A quoy les exhortons au
nom de Dieu des batailles : admonestons & prions ta
serenité au nom de Dieu, à ce que prōptement elle ac-
complisse de toutes ses forces, les choses premises estant
aduertie qu'auenāt le cōtraire de ce que nous croyons,
qu'outre la diuine indignation que pourras rappeler
sur toy, encores t'en attēd vne ruine irreparable: mes-
me, que tant soit que nous aimions ta personne, si ne
pourrions te pardonner ny te deferer contre la foy &
la religion. Que les exēples doncques tant anciens que
modernes, te fassent voir les dangers qui t'attendent,
empeschant vn si sainct œuure. Donnē à Latran, le
doux iefme des Calendes de Iuin, & de nostre Ponti-
ficat l'an 16.

Comme le Roy d'Aragon manda au Comte de
Mōtfort de s'en venir parlementer avec luy pres de
Narbonne: pour le faire prendre à ses ennemis.

CHAP. CXVII.



Le concile des Euesques tenu à La-
uaur, le Roy d'Aragō sorty de To-
lose, apres y auoir laissé plusieurs
de ses suiets pour la deffendre, mā-
da quelques iours apres à nostre Comte, qu'il
vouloit parlementer avec luy pres de Narbō-
ne. Qui luy voulant rendre le deuoir d'vn bon
vassal,

vassal, luy accorda. Mais le Roy ne se trouua point au lieu assigné, cōme il n'auoit aussi delibéré de faire: mais y enuoya plusieurs Routiers, tant des siés que des Tolosains: & se craignoit on qu'arriuant le cōte, ils ne le prinsent en trahison: dequoy aduerty, se retira promptement du lieu assigné pour parlementer.

Comme le Roy d'Aragon deffia le Comte, & le Comte luy, par Lambert de Tureyo son Herault.

CHAP. CXVIII.

Eu de iours apres, le Roy d'Aragon enuoya ses Heraults vers le comte, avec lettres contenās que le Roy le deffioit, le menassant au possible: toutesfois quelque deffy qu'il y eust, & quelque grande superbe qu'il monstrest, nostre comte ne voulut iamais porter dommage à ses terres: bien que tous les iours il endurast beaucoup de maux en icelle. Mesme ceux de Catallongne entroient ordinairement en noz terres, & les endommageoiēt de toutes leurs forces.

Peu de iours apres nostre Comte luy enuoya Lambert de Tureye bon soldat & discret, luy demandant par luy, s'il se deuoit aprestre à resister au deffy que ses Heraults luy auoiēt annoncé: ce qu'il n'auoit encores delibéré faire, ains estoit en bonne volonté de luy rēdre tout

R.

office de bon vassal: luy offrant d'abondant, que s'il se plaignoit de ce que sa sainteté luy auoit conferé des terres des Heretiques secouru par les croisez, s'en sentoist greué, qu'il estoit prest à en endurer le iugement de la cour de sa sainteté, ou de son Legat l'Archeuesque de Narbonne: & bailla aussi audit gendarme certaines lettres pour luy presenter, pour scauoir s'il auoit deliberé de demeurer en son obstination. Or le contenu des lettres estoit tel. Le Comte escriuoit au Roy sans salutation, luy signifiât que depuis le temps apres tât d'offres de droit & de paix, il demeueroit en son deffy & obstination, le Côte le deffioit semblablement, luy disant que doref-nauant il ne luy estoit tenu à seruice aucun, & qu'il esperoit, moyennant l'aide de Dieu, se deffendre & de luy & de ses complices. Le gendarme doncques susdit arriué vers le Roy, luy recita fidellement deuant tous ses Barons, tout ce dont il estoit chargé par le Comte de Montfort, avec vne grande promptitude & pouruoiance: & le Roy obstiné, mesprisa tout moyen de paix, & ne voulut reuoker le deffy prononcé contre le Comte. Soudain le Herault luy presenta les lettres de deffy, que le Comte luy enuoyoit pour le deffier, qui furent quant & quant leuës deuant tout le monde. Cela fait, le Roy & tous les siens furent surprins d'une grande fureur: & apres tirerent le messager de la salle, & le mirēt en seure garde, le Roy demandant aduis sur ce

qu'il en deuoit faire: & luy fut dit, qu'il le deuoit renuoyer au Comte, pour par ce moyen luy commander de s'en venir luy rēdre le deuoir de vassal. Ce que ne voulant faire, se iugeroit digne de mort. Le lendemain le mesfager fut r'introduit en la salle du Roy, repliquant plus diligēment que iamais, & avec plus grande audace, les propos du iour precedant: qui ioignant d'abondant, que s'il y auoit celuy des gendarmes du Roy qui voulust soustenir que le Comte de Montfort eust iniustement offensé le Roy, ou qu'il fust aucunement infidelle en son endroit, il estoit prest à soustenir le contraire au combat. Mais n'y ayant celuy qui l'osast prédre au mot, chacun criant apres luy, fut toutesfois apres beaucoup de dangers de sa vie, lasché par le Roy, aux prieres d'un soldat Aragonnois qui le cognoissoit: & ainsi sen retourna vers le Comte. Deslors le Roy qui au parauant n'auoit persecuté le Comte qu'ocultement, commença ouuertement à le pourfuyure, & fascher en toutes choses.

Comme Loys fils du Roy de France Philippe se croisa, & le Roy d'Aragon enuoya en France pour empescher la venue des Croisez.

CHAP. CXIX.



'An de l'incarnation mille deux cens & douze au mois de Feurier, Loys fils du Roy de France, iouuenceau tres-

uoux, & adolescent de bonne nature, se croisa contre les Heretiques: dequoy aduertis infinis soldats, & pour l'amour de luy, & prouoquez par mutuelle emulation, prindrent la croix. Mais oyant le Roy de Frâce que son fils estoit croisé, en fut grandement dolent, & ne nous appartient d'exprimer la cause de sa douleur. Le premier iour d'ocques du Karesme, le Roy assembla vn colloque general en la cité de Paris, pour ordonner des forces de son fils, & scauoir qui, & combien de gens marcheroient avec luy. Et estoient pour lors à Paris, les Euesques Tolosain & Carcassonnois, hommes de toute sainteté, qui pour lors estoient venus en France, pour auancer le negoce de la foy, entre les Heretiques fascheux. Et le Roy d'Aragon, qui au possible empeschoit le negoce de la foy, enuoya ses Ambassadeurs au Roy de France, l'Euesque de Barcelnone accompagné de certains gendarmes, qu'il y enuoya pour deux causes: la premiere, par ce qu'il sollicitoit le Roy de luy donner sa fille en mariage, voulant laisser sa femme legitime, fille de Guillaume de Mont-Espan, où il l'auoit desia delaissee. Mais elle s'estoit adressée au Pape, se plaignant du tort qui luy estoit fait. Sa sainteté ayant cogneu plus à plein la verité, donna sentence contre le Roy, & confirma le mariage entre luy & la Roine. Le Roy d'Aragon vouloit auoir la fille du Roy de France, pour par ce moyen l'alecher à foy,

& reuocquer son cœur de la dilection du negoce de la foy, & secours du Comte de Montfort : mais estant notoire aux Ambassadeurs, qui estoient pour lors en la cour, que le Pape auoit confirmé son mariage, n'oserent faire mention de contracter celuy, pour lequel ils estoient venuz en cour. La seconde cause de telle legation estoit : par ce que le Roy d'Aragon auoit receu la cité Tolosaine, qui dès long temps auoit esté la retraite & sentine des Heretiques : & receut avec lesdits Heretiques & tous leurs fauteurs en sa protection & sauuegarde : communiquant avec les excommuniez Heretiques. Ce qui estoit pour amoindrir le zele des croisez, & faire cesser la deuotion des Pelerins. Assez trauailloient lesdits deputez, exerçants impieté sous ombre de pieté, voulant le Roy d'Aragon la cité Tolosaine, & certains autres forts des enuirs, demeurer sans dommage : pour par ce moyen vouloir destruire, & du tout dissiper tout le negoce de la sainte foy. A mesme fin enuoya il certaines lettres au Roy de France, à la Comtesse de Champagne, & à plusieurs autres, toutes cachetées des cachets de plusieurs Euesques de sa terre : par lesquelles sembloit aduis que le Pape reuoquast l'indulgence donnée contre les Heretiques. Ces lettres faisoit il publier par la France, pour destourner tout le mode de la peregrination. Ces choses brefuement reduites, poursuyuons à parler de sa

malice . L'Euesque de Barcelone & autres Ambassadeurs du Roy d'Aragon enuoyez, pour trauailler à l'empeschement de la venue des croisez contre les Heretiques, voyant que le fils du Roy & plusieurs autres nobles estoient croisez, n'oserent sonner mot de la reuocation des nostres, touchant la peregrination: & par ce moyen furent contraincts s'en retourner, sans rien auancer de tout ce dont ils estoient chargez. Et le Roy de France, qui comme dit est, auoit assemblée son colloque à Paris, ordonna en l'assemblée de ses Barons, le voyage de son fils: assignant le iour de son partement, dans les octaues de la Resurrection nostre Seigneur . Quoy plus? chacun entre les Chrestiens se resiouit, & n'y a entre les Heretiques que dueil & crainte grande. Mais ô misere! peu apres nostre lire se conuertist en pleurs, & les pleurs des ennemis en ioye: car l'ancien ennemy de l'humain lignage Satan, voyant que l'affaire de Iesus Christ, moyennant le labour & industrie des croisez, estoit pres de sa consommation, inuentant nouveau artifice d'endommager, voulut empescher ce dont la consommation luy estoit fascheuse, & suscita au Roy de France tant de guerres & si grandes occupations, qu'il luy fallut retarder son fils & les croisez, de l'execution de la peregrination proposée.

Comme Manasses Euesque d'Orleans, & Guillaume Euesque d'Auxerre freres germains se croiserent, & vindrent au secours: du degast des maisons Tolosaines, & assemblée des gentils-hommes à la feste du nouveau gendarme Almeric.

CHAP. CXX.



N ce mesme temps, Manasses Euesque d'Orleans, & Guillaume Euesque d'Auxerre freres germains, hōmes en tout & par tout loüiables & constans, deux grāds,

voire principaux luminaires, prindrēt la croix contre les Heretiques, apres auoir veu l'arrest de la multitude des croisez, qui auoient laissé le negoce de la foy en danger bien estroit: par ce que par la demeure des Pelerins, les Heretiques auoient dressé les cornes plus cruellemēt que de coustume. Ayant assemblé donc avec eux les soldats qui leur fut possible, d'une ardeur d'esprit & vertu admirable, prindrēt leur chemin contre les Heretiques: preparez non seulement à y employer leurs biens, mais encores au besoing, la perte de leur propre vie pour la cause de Iesus Christ. Se hastans doncques ces hommes plains de Dieu, paruindrent à Carcassonne: de la venuë desquels furent grandemēt ioyeux le Comte, & tous ceux qui estoient avec luy, qu'ils trouuerēt à Fan-jaux: où ayāt demeuré quelques iours, le Comte fa-

chemina vers Muret, & de là paruint vers Tolose: afin que les soldats de Iesus Christ domptassent plus souuent les ennemis de la foy, & les siens. Mais vn certain soldat nommé Almand d'Estrepia, fuiuy de peu d'autres non gueres affectionnez à l'affaire, ne voulut aller avec luy: & le Comte n'ayant gendarmerie capable pour assieger Tolose, ou autre fort de resistance, se delibera de faire souuēt des courses, avec le peu de gendarmerie qu'il auoit, ne fust que pour ruiner les forts qu'ils auoient aux enuirons, oster l'escorce des arbres, gaster leurs blez & vignes: car le temps des moissons estoit prochain: ce qu'il executa suyuant sa deliberation, accompagné des susdits Euesques, qui pour le seruice de Dieu s'exposioient tous les iours aux dangers. Ils donnoient des grands dons de leurs biens à leurs soldats, & si rachetoient les captifs, exerçans largement, saintement & avec toute sollicitude tous offices de bôté: & tels, qu'il nous seroit impossible de les exprimer par le menu: ie dy cecy brefuement, qu'en peu de iours les nostres renuerferēt dix-sept forteresses, & ruinerent la pluspart des vignes, arbres & moissons de Tolose. Et n'est à taire, que comme les nostres couroient deuant Tolose, les Routiers qui estoient là dedans, au double plus que les nostres fortoient, pour de loing molester les nostres: mais ô combien de fois les nostres les ont desirez entre les forteresses qu'ils ruinoient! mesme en certain fort

assez foible & mal muni , qui estoit prochain de Tolose , que certains gendarmes d'adextre bonté, sçauoir Pierre de Sissy, & Simon de Tifanes, Robert de Sartis, qui auoient dès le commencement porté avec le Comte le faix de la guerre, prièrent le Comte qu'il leur laissast ceste forteresse, à ce que faisans là seiour, ils vinsent à faire courses deuant Tolose, & molester plus souuent les Tolosains. Ce que le Comte, vaincu par leurs prieres, leur accorda, bié qu'à regret. A l'enuiron de la Natiuité de saint Iehan baptiste, le Côte voulut son fils aîné estre fait nouveau gendarme, & ordonna que telle solennité feroit faite le iour de la Natiuité S. Iehan en vn chasteau, qui est entre Tolose & Carcassonne : durant lesquelles entrefaites, arriua Guy de Mont-fort frere germain du Côte Simon, venant du siege de Pech-celsis, qui est au diocese d'Albigois: deuers lequel se departant, il s'auança d'aller vers le Comte son frere, lequel mesme se hastoit d'aller vers Chasteau-neuf d'Arry, pour la cause susdite, accompagné de plusieurs Barons, & gendarmes de sa suite, & de la terre du Comte : le iour de telle solennité estât prochain. Et nous a semblé bon d'exprimer le moyen de telle solennité, & comme Almeric fut fait nouveau soldat, comme estant chose rare, & du tout non ouye.

Comme Almeric fils du Comte fut par ses parens offert aux deux Euesques susdits : qui, le iour de la

sainct Iehan, luy ceignirent à Chasteau-neuf d'Arry la ceinture militaire.

L'An de l'Incarnation du verbe diuin 1213. le noble Comte de Mont-fort, ensemble plusieurs Barons & gendarmes, s'assemblerent le iour de la Natiuité de S.

Iehan à Chasteau-neuf d'Arry: & auoit le Cōte avec luy deux venerables Euesques susdits, & certains gendarmes estrangers. Le Comte tres-Chrestien voulut prier l'Euesque d'Orleans de vouloir ce iour là faire son enfant gendarme de Iesus Christ, & luy bailler la ceinture militaire. A quoy longuement resista l'Euesque: toutesfois, vaincu par ses prieres & des nostres, il y acquiesça. Et parce que le fort de Chasteau-neuf n'estoit capable pour contenir si grande multitude, mesme estant tēps d'Esté, ayant le fort desia esté destruit par deux fois, fait faire en vne plaine bien pres de là, force pauillōs. Et le iour de la Natiuité Sainct Iehan Baptiste, l'Euesque d'Orleans orné de ses habits pontificaux, celebra la Messe en vne des tantes, où chascun s'assembla, tant Clercs que gendarmes: & durant la celebration d'icelle, le Comte prenāt son enfant par la main dextre, & la Comtesse par la senestre, s'en allerent au deuant de l'autel, pour l'offrir à Dieu, & prier l'Euesque de le vouloir faire gendarme de Ie-

*Façō de faire des Crois-
sez & soldats de Ie-
sus Christ.*

*O telle pieté
de Noblesse
où es tu al-
lée?*

sus Christ. Quoy plus ? Soudain les Euesques d'Orleans & d'Auxerre, les genoux fleschis deuant l'autel, ceignirent l'enfant de la ceinture militaire, commēçans à chanter en grande deuotion l'Hymne, *Veni creator Spiritus*.

O nouueau, & non experimenté moyen de faire soldats ! Mais qui se pourroit icy contenir de pleurer en ceste maniere de faire ? Et suiuant l'ordre susdit, l'enfant avec grande solennité fut fait nouueau gédarme. La solennité acheuée, peu de iours apres le Comte avec les Euesques, & son fils, partit de Chasteau-neuf, & s'en alla deuant Tolose: où ayant prins quelques Tolosains, s'acheminerēt vers Muret, où fut visité par plusieurs gentilshommes de Gascongne qu'il auoit fait appeller, pour faire hōmage à son fils, comme ils feirent. Peu de iours apres s'achemina vers la Gascongne, pour rendre son fils possesseur d'une partie d'icelle, qui luy estoit acquise: & donner ordre, moyēnant la grace de Dieu, à luy acquerir le demeurant. Mais les Euesques demurerent à Muret: qui, trois iours apres s'en retournerēt en leur païs: car ils auoiēt accompli leur peregrination par quarante iours tresque loüablement, & comme loüables en toutes choses, non sans grands labeurs & despens. Le troisiēme iour apres doncques partans de Muret, marcherent vers Carcassonne. Or voyans ceux de Tolose, & les autres ennemis de la foy, que nostre Comte & son fils alloient en Gascongne, & les Euesques

avec les Pelerins s'en retournoiēt en leur païs, ayant rencōtré l'occasion de seureté, sortis de Tolose avec leur gendarmerie qui estoit grande, se delibererent d'aller assieger Pierre de Sisy, & Simon de Lelesue, & Roger de Sartis, accompagnez de bien peu de soldats, qui estoient (cōme a esté dit cy dessus) en vn fort assez debile & mal muni qu'ils tenoient pres de Tolose. Les aduersaires doncques s'acheminans audit fort, commencerent à combattre durement les nostres, & se deffendirēt les assiegez autant qu'il leur fut possible: mais peu de iours apres, priuez & de deffense, & de peu de secours, pource que le Comte estoit allé en Gascōgne, & les Prelats chez eux, apres beaucoup d'ennuis se rendirent aux ennemis la vie sauue, & les membres non mutilez. Et n'est à omettre, que les bons Euesques aduertis du siege de noz soldats, admonesterent & supplierent les Pelerins qui estoient avec eux, de les vouloir suiure pour leur donner secours. O hommes par tout recommandables & vertueux! Tout le monde obeit: & partis qu'ils furent de Carcassonne, se hastoient pour venir au secours des assiegez: mais arriuez qu'ils furēt à Chasteau-neuf d'Arry, leur fut dit que les soldats s'estoient réduz, cōme estoit vray. A cause dequoy s'en retournerent bien marris (helas) vers Carcassonne. Ce pendant les ennemis cōduirent les soldats

*Tels sont
les sermens* prins à Tolose, où renduz infidelles, ne defferrans rien, ny à la promesse, ny au fermēt qu'ils

leur auoiēt fait, & sous iceluy promis de leur sauuer la vie & les membres: toutes fois les feirēt trainer aux queuës des cheuaux par les carrefours de la ville, & apres pēdre. O grief genre de cruauté & trahison! Le noble Comte qui estoit en Gasconne, où il auoit desia par la grace de Dieu acquis plusieurs forts chasteaux, aduertit que les Tolosains auoiēt assiegé ses soldats, laissa là son fils, & vint au secours: mais auant y pouuoir paruenir, ils estoient prins & conduits en Tolose.

Et promesses des Calvinistes.

Des empeschemens donnez par la faulse suggestion du Roy d'Aragon enuers le Pape, & cruauté d'iceluy trop grande en cest endroit.

CHAP. CXXII.

L'Hyuer estant passé, le Roy d'Aragon auoit enuoyé des messagers à Rome, signifiant à sa Sainteté par fauses suggestions, que le Comte Simon de Mont-fort auoit iniustement occupé ses terres aux Comtes de Comminge, de Foix, & à Gaston de Bearn, disant que ses trois Gentilshommes n'auoient iamais esté heretiques: bien qu'il fust certain qu'ils les auoiēt fauoriz & entretenuz, & expugné la sainte Eglise à la veuë de chascun. Mettoit d'abondant en faict, que le negoce de la Foy estoit consommé contre les heretiques, qui estoient chassés, & du

*Castelle po
litique.*

tout exterminiez au païs d'Albigeois : persua-
 dant sa Saincteté de reuoker les indulgences
 cōferées aux Pelerins, qui s'acheminoiēt pour
 tels affaires, & les transferer, ou contre les Pa-
 yens Espagnols, ou au secours de la terre Sain-
 cte. O non ouye impieté, foubz vmbre de pie-
 té! Cela disoit ce mauuais Roy, nō qu'il se sou-
 ciaist des angoisses & necessitez de l'Eglise sain-
 cte : mais afin que l'affaire de Iesus Christ, qui
 auoit esté conduit miraculeusement par plu-
 sieurs années, non sans grāde effusion de sang,
 fust par son moyen delaisé, & destruit en vn
 moment : comme il monstra par signes euidés.
 Et le souuerain Pontife par trop croyant pre-
 sta aisément l'oreille aux fauses suggestions du
 Roy, enuoyant des lettres au Comte de Môt-
 fort : par lesquelles luy commandoit de rendre
 les terres aux Comtes de Commége, de Foix,
 & à Gaston de Bearn, hommes tres-vicieux &
 perdus : terres, di-ie, que par vn iuste iugement
 de Dieu, & secours des Croisez, il auoit acqui-
 ses : reuquant d'abondant la Bulle qu'il auoit
 faite en faueur de ceux qui s'acheminoiēt con-
 tre les heretiques. Et si oultre ce, enuoya son
 Legat en France, maistre Robert de Corefcon
 Anglois, avec plusieurs paires de lettres & In-
 dulgences, pour les faire prescher au secours
 de la terre de Hierusalé. Lequel arriué en Frā-
 ce d'vne non paresseuse sollicitude, s'acquittant
 de la charge à luy commise, commença à dis-
 courir par le païs, & assembler les colloques

des Archeuesques & Euesques, instituer les Predicateurs, & par tous moyens auancer l'affaire de la terre Saincte:mesme osta les Predicateurs qui auoient la charge de prescher contre les heretiques, & les feit prescher pour le susdit voyage. Ainsi, suiuant l'humain iugement, le negoce de la Foy contre les pestiliens heretiques, fut presque reduit à neant, n'y ayât en toute la France celuy qui procurast l'auancement d'un tel affaire, que le seul venerable Euesque de Carcassonne, homme d'excellente saincteté:car il discouroit avec grande instance par toute la France, & donnoit ordre par tous moyens à luy possibles, qu'un affaire de si grande importance ne vint en oubli. Ces choses cy deuant mises, touchant l'estat de la France, retournons à l'ordre de nostre narration.

Ainsi les Calvinistes faisoient prohiber aux predicateurs Catholiques, de ne les tancer, sur peine d'estre appelez seditieux, l'an 1562.

De la renocation de ce que le Pape auoit concedé à la suggestion du Roy d'Aragon, & comme le chasteau de Roche-fort en Gascongne, se rendit à Almeric fils du Comte de Mont-fort.

CHAP. CXXIII.

LEs lettres Apostoliques estant venues de la Cour de Rome, par lesquelles estoit commandé au Comte de Môt-fort de restituer aux trois Nobles susdits leurs terres: le Comte tres-Chrestien & les Euesques du païs d'Albigois escriuirent à

rend les autres exulcerer, & la rongne d'un porc contamine le troupeau : les Villes, Chasteaux & Bourgades des enuiron, par les antes croissantes de telle infidelité, ont esté merueilleusement infectées : voire les Barons & la pluspart de la Noblesse, de toute presque la Prouence, se sont rendus protecteurs des Heretiques, & receleurs d'iceux, les aimoient & defendoient plus ardemment que du deuoir, contre l'Eglise Catholique. A la mienne volonté, qu'en ce miserable temps, vne grande partie de la Noblesse ne fust retombée en ce desastre & malheur, comme à nostre grâd regret nous sommes cōtraints de confesser, que plusieurs sont tombez : ou estans Heretiques les vns, & les autres simples politiques, non moins dangereux, que les premiers.

*Note Noble
blesse de
France.*

Des opinions Heretiques des Albigeois.

CHAP. II.

ET pour autant que l'opportunité s'offre, i'ay delibéré de reduire en brief stile & clairement, les Heresies Albigeoises, & sectes d'iceux Heretiques.

Premierement, est à sçauoir, que les heretiques constituoient deux Createurs : des choses inuisibles l'un, qu'ils appelloient Dieu benin, & l'autre des visibles, qu'ils nommoient Dieu malin : ils attribuoient le Nouveau Testament

au Dieu benin : & l'Ancien, qu'ils repudioient du tout , au malin : excepté certaines authoritez, inferees au Nouveau Testamēt, qu'ils estimoient, pour sa reuerēce, deuoir estre receuës. Ils affermoient l'Autheur de l'Ancien Testament menteur, pourautant qu'ayant dict au premier homme : *En quelque heure que tu mangeras du bois de science de bien & de mal, tu mourras* : en ayant mangé , ils ne moururent pas pourtant : bien toutesfois qu'apres le goust de la pomme prohibée , ils ayent esté subiects à la misere de la mort. Ils appelloiēt le Dieu de l'Ancien Testament meurtrier, pour auoir bruslé les Sodomités & Gomorrhées , & effacé le monde par les eaux du Deluge : & d'abondant pour auoir submergé Pharaon & les Egyptiens en la mer. Ils affermoient que tous les Peres de l'Ancien Testament estoient damnez , & que saint Iean Baptiste estoit vn des plus grands Demons. Ils disoient aussi q ce Christ là , qui estoit nay en Bethlehem terrestre & visible , & crucifié en Hierusalem , fut mauuais, & que Marie Magdaleine estoit sa concubine , & qu'elle fut la femme attrapée en adultere , de laquelle se lit en l'Euangile. Le bon Christ , comme ils di-

*Voici la spi-
rituelle pre-
sence des
Caluini-
stes.*

soient, ne mägea ny beut iamais, ny print vraye chair , ny fut iamais en ce monde, sinon spirituellemēt au corps de Paul. A ceste cause, nous auons dit en Bethlehem terrestre & inuisible, pourautant que les Heretiques faignoient estre vne autre nouuelle & inuisible Bethlehem, &

sa Saincteté, & deputerét l'Euesque de Comenge, & l'Archidiacre Parisien Guillaume, ensemble l'Abbé de Clairac, hommes non moins prouidens, que fermes: avec eux s'acheminèrent en venant de Rome les deux clerics, que sa Saincteté auoit enuoiez de son costé au comte, sçauoir maistre Theodose, & Pierre Marchi notaire du Pape, & natif du diocese de Nimes. Ceux cy arriuez en la cour, la trouuerent assez fascheuse & difficile en leur endroit: d'abondant trouuerét les Ambassadeurs du Roy d'Aragon, desquels les vns habitoient là, pour par fauses suggestions attirer à soy les cœurs presque de tous. Tant y a qu'apres plusieurs trauaux, sa Saincteté ayant cogneu la verité, enuoya des lettres au Roy d'Aragon par les messagers du Comte de Mont-fort, le reprenant tres-aprement pour auoir receu sous sa protection & sauuegarde les Tolosains, & autres heretiques: & luy enioignit tres-estroitement en vertu du Sainct Esprit, de s'en separer sans delay, & ne leur donner au reste ny faueur ny conseil. Et d'abondant se complaignoit sa Saincteté par ses lettres, de ce que par fauses suppositions on auoit obtenu par force & importunité lettres de restitution des biens, aux côtes Heretiques: lesquelles il reuoquoit, comme obtenues à la defrobée. Mandoit d'abondant aux citoiens de Tolose de retourner à l'vnité de l'Eglise, & faire telle satisfaction de leurs impietez, qu'il seroit aduisé par le conseil

seil de l'Archeuesque de Narbonne, député Legat en ce païs : à la charge, que s'ils n'obeïssent, il commandoit, suivant les indulgences à ces fins données à toutes nations, de s'eleuer contre les heretiques Tolosains, & fauteurs d'iceux. C'estoit le sommaire desdites lettres: lesquelles obtenues, soudain noz ennemis vuidèrent le bourg. Mais le noble comte de Mörfort, & ceux de sa troupe, estoient pour lors en grande perplexité: car ils estoient presque seuls, & du tout desolez: parce que aucuns Pelerins, ou bien peu, ne les venoient secourir des quartiers de la France : & comme nous auons desia touché, le negoce de la Foy estoit desia venu en oubli, pour la nouuelle predication, que le Legat enuoyé en France auoit installée, pour l'affaire de la Terre Sainte: de maniere qu'aucun ne se croisoit contre les pestilens Heretiques. Cependant le Roy de France, pour les guerres intestines qu'il auoit, ne permettoit pas que ceux qui estoient des long temps croisez, vinssent au secours des nostres, & s'armassent contre les Heretiques: ains s'en seruoit à sa volonté à ce qu'on disoit, au païs d'Albigeois. Desia le bruit couroit, que le Roy d'Aragon s'armoit, pour venir forcer nostre Terre, & chasser d'icelle tous noz Pelerins: durant lequel danger, nostre comte mada à son fils, qui estoit au siege de Roche-fort, que leuant le siege, le vint promptement trouuer: craignât que le Roy entrant en Gascongne avec ses forces,

ne s'emparaſt de luy, n'ayant en ſa compagnie, que bien peu de François. Et ainſi l'ordonna le piteux Seigneur Ieſus, qui donne ſecours à l'opportunité & tribulation : & feit que l'enfant obeiffant à la volonté paternelle, n'eut honte de leuer le ſiege, & ſ'en venir le trouuer. Le ſoir meſme que les lettres arriuerent à Almeric, les aſſiegez demanderent la paix, preparez à rendre le fort, & les priſonniers qu'ils tenoient là dedans en nombre de ſoixante, ou enuiron, pourueu qu'ils euſſent la vie ſauue: ce que leur ayant Almeric accordé pour l'vrgente neceſſité, renforça le fort de quelques ſoldats, ſe haſtant d'aller trouuer ſon pere. Deſia toute la terre d'Albigeois eſtoit en grans troubles, attendu que les ennemis de la foy, & ſoldats du Roy d'Aragon, auoient deſia longuement demeuré à Tolouſe, algaradans deuant noz forts, pour ſemondre les habitans du païs à ſe reuolter, comme pluſieurs feirent : qui, pour l'aſſurance qu'ils auoient au Roy d'Aragon, attendu en grande deuotion, ſe retirerent de nous, & perdifmes par ce moyen grand nombre de forts chasteaux.

Voici le meſme fruit que font en noſtre tēps les politiques de France.

Des tergiuerſations, dont le Roy d'Aragon uſa en l'endroit du commandemēt de ſa ſaincteté, & de ſa venue en Gaſcogne, avec ſon camp: retour à Tolouſe, pour aller contre Simon de Mont-fort, & les ſiens à Muret.



En ce temps là, le noble comte de Mont-fort, & les Prelats Albigeois enuoierent deux Abbez au Roy d'Aragon, pour luy apporter les lettres de sa Saincteté, & le prier de se vouloir, suiuant le commandement Apostolique, de porter de donner secours aux Heretiques; mesme d'expugner le christianisme. A quoy le Roy cauteleux & trompeur respondit, qu'il obeiroit volôtiers aux commandemens de sa Saincteté. Toutesfois quelque promesse qu'il feit, si ne voulut il iamais pourtant rappeler les soldats qu'il auoit entrete-
nuz l'hyuer passé à Tolose, pour par leur moyen, ioint avec les Tolosains, faire guerre à la religion Catholique: ains au contraire, en faisant nouueau amas par toutes ses terres, les en-
uoioit à Tolose: voire iusques (à ce qu'ay ouy dire) à engager vne partie de ses terres, pour auoir dequoy tenir à gages ceux qu'il enuoioit au secours des Heretiques, pour la ruine du christianisme. O tres-cruelle trahison! car bié qu'il feit amas de gens de toutes ses forces, si nous promettoit il tousiours d'accôplir le man-
dement de sa Saincteté, & suiuaît iceluy, abandonner les Heretiques, & nous rendre du tout asseurez: mais qu'il soit ainsi qu'il n'y a ny conseil ny prudence, qui se puisse opposer à Dieu, l'issue de l'affaire le monstra. Au mesme temps le Roy d'Aragô, pour enfanter l'iniquité qu'il auoit conceuë contre Iesus christ, & les siens,

*Ainsi nous
tiennent en
France les
politiques
le bec en
l'eau.*

*Autāt en
font en ce
tēps tous les
charnels.*

partit de sa terre, avec infinie multitude de ca-
uallerie, entra en Gascongne, pour remettre
sous sa puissance les terres, qui, par la grace de
Dieu, & moyen des croisez, auoient esté sub-
iuguées, avec volonté de les remettre entre les
mains des heretiques. Estant entré en Gascon-
gne, s'achemina vers Tolose: & passant, reprint
plusieurs chasteaux, qui se rendirent à luy de
peur. Le bruit estoit par tout, de la venue du
Roy d'Aragon, & mesme les habitans du païs
se preparoient pour se reuolter. Ce mauuais
Roy, apres auoir enuironné les forts d'un co-
sté & d'autre, s'achemina vers Muret noble
Fort: mais assez mal renforcé, estāt trois lieues
loing de Tolose: lequel estāt foible de murail-
le & de fossé, n'estoit muni que de trente gen-
darmes, & bien peu de gens à pied, que le Cō-
te y auoit laissez, pour la garde de la ville: les-
quels sur tous faisoient la guerre aux hereti-
ques Tolosains, que le Roy d'Aragon amassa,
estant arriué à Tolose, avec tous les heretiques
pour l'aller assieger.

*Comme les soldats François furent assiegez à Muret
par le Roy d'Aragon, accompagné des Comtes
Tolosain, de Commenge, & de Foix, & de
toutes les forces de Tolose: ensemble de
la prompte venue du Comte de
Mont-fort, au secours
des nostres.*

L'An mil deux cēs & treize, & le treiziēme de Septembre, apres la Natiuité nostre Dame, le Roy d'Aragō ayant congregé les comtes de Tolose, commenge, & de Foix, avec grande multitude de gendarmerie Tolosaine, & Aragonnoise, assiegea Muret : fort assis sur le fleuve de Garonne, vers la Gasconne, à trois lieues de Tolose : où de premiere arriuée, les ennemis s'emparerent du premier bourg : les nostres pour le peu qu'ils estoient, destituez du moyen de le pouuoir deffendre, se retirerent en l'autre bourg vn peu plus fort : manderent promptement au comte de Mont-fort, pour le rendre certain de leur assiegement, & le prier de les vouloir promptement secourir, destituez de viures, & priuez de pouuoir sortir pour en auoir. Nostre comte estoit alors à Fan-jaux, en deliberation d'aller munir Muret & d'hōmes & de viures, se doutāt de l'entreprinse du Roy d'Aragon. Le mesme soir de son partemēt sembla à veoir à la cōtēse par songe, qu'elle voioit couler grande abondance de sang de ses bras, dont elle fut grandement estonnée, & en feit rapport au comte son mary, qui luy respōdit: Vous parlez cōme vne des femmes sottes: pensez vous qu'à la mode des Espagnols, ie m'amuse aux songes & augures? Ie vous puis asseurer, que si i'auoy en nuiēt songé que ie deusse estre tué à la guerre, que ie me suis proposé, q' i'yroy plus hardiment: & ne fust que pour

Vision notable.

m'opposer à ses resueries Espagnoles. Ces choses dites, le cōte partit de Fan-jaux, se hastant, & s'achemina vers Sauerdun. Estât au chemin, les assiegez qui estoient à Muret luy enuoyèrent vn messager avec lettres: par lesquelles luy tesmoignoient, que l'ennemy auoit rēforcé le siege deuant Muret: dequoy les nostres, pour l'espoir de la future victoire, se resiouirēt grandement. Soudain le comte manda à la cōtesse qu'elle se retirast de Fan-jaux, avec assemblée de plus de soldats qu'elle pourroit assembler: & si pria d'abondāt vn certain gentilhōme de France, Vicōte corbolien, qui, ayant acheué sa peregrination, s'en retournoit en son païs, de vouloir reculer au secours du comte, qui luy obeit benignemēt, & promit de s'en retourner volontiers. Marchāt donques le susdit Vicōte avec sa compagnie, & quelque peu de soldats que la comtesse enuoioit au comte, vindrent à Fan-jaux. Ce pendant nostre cōte avec sa compagnie, s'achemināt à Sauerdun, arriua à l'Abbaie de Bolbonne: où logeāt, entra en l'Eglise pour prier Dieu, & se recommander & les siēs aux prieres des Religieux: où estât en oraison, print son espée qu'il auoit à la ceinture, & la posa sur l'autel, disant. O bon Seigneur! O bening Iesus! qui m'as esleu, biē qu'indigne à tes guerres, ie pren à ce iour mes armes dessus ton autel: afin que faisant ta guerre, ie reçoie aussi les armes de ta main. Ces choses dites, le comte s'achemina vers Sauerdun.

De l'excommunication des Côtes Tolosain, de Foix,
& de Commenge, & de leurs protecteurs par sept
Euesques qui estoient à Sauerdun: & de l'entrée du
Comte, avec sa gendarmerie à Sauerdun.

CHAP. CXXVI.

LE côté auoit avec soy sept Euesques, & trois Abbez, que l'Archeuesque de Narbone Legat du Siege Apostolique auoit fait assembler, pour parleméter de paix & de concorde avec le Roy d'Aragon: & d'abondant quarante soldats ou enuiron, estoient venuz de France, pour accomplir le vœu de leur peregrinatiō: entre lesquels estoit vn certain ieune gédarme frere du comte vers la mere, nommé Guillaume de Barris (ces choses ont esté faites par la main de Dieu:) lesquels arriuez à Sauerdun, le comte appellant ses gendarmes, leur demanda aduis sur ce qui estoit à faire: aspirant entierement à ce qu'il me dit depuis, d'entrer ce soir là à Muret, pour secourir les siens, tant leur estoit fidelle & soucieux de leur salut: mais les soldats lassez & ieunes, voulurent ce soir reposer à Sauerdun: craignans qu'en l'estat, il ne leur eut fallu combattre l'ennemi au chemin: à quoy s'accorda le Comte, bien que contraint, n'estant coustumier de faire quelque chose sans cōseil. Le lendemain de grand matin appella son chappellain, & ayant

*Tesmoigna
ge fidelle de
l'Auteur.*

fait confession, ordonna son testament, qu'il enuoya signé & scellé à l'Abbé de Bolbonne, le priant, si d'auenture Dieu permettoit qu'il mourut à la guerre, qu'il fust enuoyé à Rome pour estre confirmé par sa Saincteté. Estant iour, tous les Euesques qui estoient à Sauerdun, ensemble le comte & toute sa suite, s'assemblerent dans l'Eglise: où vn des Euesques, vestu des ornemens Pontificaux, se disposa pour celebrer la Messe à l'honneur de Dieu, & deuotion de la benoïste vierge Marie. A laquelle les Euesques ayant chacun sa chandelle allumée, excommunierent le comte Tolosain, & le comte de Foix son fils, & le comte de comenge son fils, ensemble tous leurs fauteurs, conducteurs & protecteurs. En laquelle sentence, pour seur, le Roy d'Aragon estoit enuolopé: & bien que les Euesques industrieusement eussent teu son nom: toutesfois l'excommunication estoit laschée pour luy: parce que non seulement il estoit l'aide desdits comtes, ains encores motif & autheur principal du siege de Muret. La Messe celebrée le comte & les siens s'armerent, & sortis de Sauerdun, disposa ses troupes au nom de la sainte Trinité, en vne belle plaine pres du fort: & de là paruindrent à haute-Riue, qui est entre Sauerdun & Muret. Passans oultre, vindrent en vn Lac difficile à passer, qui est entre Muret & haute-Riue: où le chemin estant estroit & boüeux, les nostres pensoient rencontrer les ennemis. Là

aupres estoit vne certaine Eglise, où le Comte suyuant sa coustume entra pour prier Dieu: auquel temps pleuvoit abondamment, non sans ennuier grandement noz soldats: mais le gendarme de Iesus Christ nostre Côte, faisant son oraison la pluye cessa, & fut changé le temps nebuleux en serain. O infinie bonté du createur! Le Comte leué de faire son oraison, chacun remonte sur son cheual, passerent ce Lac, sans qu'il y eust celuy des ennemis qui s'y opposast. Et de là vindrent iusques bien pres de Muret, deça la Garonne: & le Roy d'Aragon, & tous ceux qui estoient de sa troupe, multipliez sur l'arene de la mer, auoyent assiegé le fort du costé de la riuiera: & noz gendarmes qui estoient affectionnez, sollicitoiēt le comte de combattre ce iour là les ennemis: à quoy il ne voulut s'accorder, par ce qu'il estoit tard, & que les hommes & les cheuaux estoient lassez, & les ennemis frais, outre ce, le côte vouloit offrir toute humilité au Roy d'Aragon, & le prier de paix: afin que se ioignant aux ennemis, il ne s'opposast à l'Eglise de Dieu. Les nostres donc passerent le pont, & entrerent à Muret. Soudain noz Euesques enuoyerent plusieurs messages au Roy d'Aragon, pour le supplier d'auoir compassion de l'Eglise de Dieu: mais cōme tref-obstiné, il ne voulut entendre à aucunes de leurs demandes, ny faire responce paisible, comme est contenu cy dessous. Le mesme soir le Vicomte corbolien &

peu de soldats François, dont a esté cy dessus parlé, qui venoient de Carcassonne, entrèrent à Muret : de la venuë desquels le côté & ceux qui estoient avec luy furent grandement ioyeux. Et n'est à obmettre, qu'au fort de Muret n'y auoit viures pour nourrir les nostres un iour, comme fut verifié ce mesme soir.

De la tres-adextre bataille & glorieuse victoire que le Comte de Montfort & les siens obtindrent à Muret, contre le Roy d' Aragon, & autres ennemis de la foy Chrestienne.

CHAP. CXXVII.



Lendemain de grand matin le Côte entra en sa chappelle pour ouyr la Messe, & le reste des soldats firent le semblable à l'Eglise du bourg: où estant dite, le côté s'en vint pour auoir aduis des siens : qui durant ce colloque estoient desarmez: par ce que les Euesques traitoient aucunement de faire la paix avec le Roy. Soudain les Euesques par le commun consentement des nostres, voulurent aller vers le Roy pieds nuds, pour le prier de ne vouloir combattre l'Eglise. Et comme ils y eurent enuoyé message, qui annonçast telle venuë des Euesques, voicy arriuer plusieurs des ennemis à cheual: & arriuez, entrèrent dās le Bourg où estoient les nostres : aussi estoient

les portes ouuertes, le comte ne voulant permettre qu'on les fermast. Soudain le cōte dit aux Euesques, Ne voyez vous que vous ne profitez rien? & qu'il y a tumulte? Nous auons assez, & plus que du deuoir supporté: il est tēps que Dieu nous donne licence de combattre: ce que les Euesques pour l'vrgente necessité leur concederent: à lors les nostres se departirent de là, & s'en allerēt chacun chez soy pour s'armer. Et comme le comte entroit dedans le fort pour s'armer, & passoit deuant la chapelle, soudain entreuit l'Euesque d'Vsez celebrant la Messe, & disant apres l'Euangile à l'offrande, Dieu soit avec vous, soudain y accourut comme seigneur tres-chrestien, & les genoux fleschis en terre, & les mains iointes deuant l'Euesque, dit: Je consacre ce iour mon corps & mon ame à Dieu. O deuotiō de Prince! Cela fait, entrant au chasteau, s'arma: & reuenāt rētra de rechef à la chapelle, & là s'offrit à Dieu de rechef, & ses armes. Mais comme il s'agenouilloit deuant l'Autel, les pieces d'où dependoient ces cuissails de fer, furent rompues par le milieu: de quoy il ne s'estonna aucunement: ains commanda qu'on luy en apportast d'autres. Ce qui fut fait, & sortit quant & quant de la chapelle: à l'issue de laquelle son cheual luy fut amené: où voulant monter, le cheual leuant la teste le frappa, & fit aucunement chancelier. Lors estoient ils en lieu eminent, & pouuoiet estre veus des Tolosains: qui

fapperceuans de cela, se mirent à hurler : aus-
 quels nostre comte respondit, Vous mocquez
 vous de moy en criant? I'espere qu'estât vain-
 queur, ie crieray apres vous iusques aux portes
 de Tolose. Cela dit, monta sur son cheual, &
 s'en vint trouuer ses soldats qui estoient au
 Bourg, qu'il trouua armez & prests à combat-
 tre : & luy donna vn soldat aduis de faire re-
 ueuë de ses gendarmes, pour voir combien ils
 estoient. A qui le comte respondit: Nous som-
 mes assez, Dieu aidant, pour vaincre noz en-
 nemis, & n'est besoing d'en faire desnombre-
 ment. Et n'estoient les nostres d'hômes à che-
 ual, tant maistres que seruiteurs, plus haut de
 huit cens: & si auoient bien peu de gens à pied
 ou point: ausquels nostre comte auoit deffen-
 du de sortir au combat. Et comme le comte &
 noz soldats parlemontoient ensemble, & trai-
 toient de la guerre, voicy venir l'Euesque To-
 losain portât sa mittre en la teste, & en la main
 vne croix. Soudain les nostres descendirēt des
 cheuaux, & la baisèrent. L'Euesque de Com-
 menge, homme d'admirable sainteté, voyant
 qu'on faisoit par ce moyen grand delay, pre-
 nāt la croix de la main de l'Euesque Tolosain,
 monta en vn lieu eminent, & donna la bene-
 dictiō sur tous, disant: Allez au nom de nostre
 Seigneur Iesus Christ, & ie vous seray au iour
 du iugement tesmoing, comme dés à present
 suis caution, promettant à quiconque mourra
 en ceste glorieuse & iuste guerre, la gloire de

Paradis, sans aucune peine de Purgatoire: & sera couronné de Martyre, estant confez & contrit, ou ayant ferme propos de ce faire, deliuré de la guerre. Laquelle promesse repetée souuét l'instance des nostres, & souuét confirmée par les Euesques, soudain commencerent à se purger par contrition de cœur, cōfession de bouche, se pardonnerent les vns les autres en tout ce qu'ils se pouuoient estre offensez: sortirent du fort, & apres auoir disposé trois squadrons au nom de la sainte Trinité, procederent sans peur contre l'ennemy. Ce-pendant, les Euesques entrerent à l'Eglise pour prier Dieu pour ses seruiteurs, qui s'estoient librement exposez à la mort eminente: lesquels en leurs prieres crians, iettoient pour la prochaine angoisse si grands cris vers le ciel, qu'on eust peu les dire plustost hurler, que prier. Les gendarmes de Iesus Christ lors aloient au lieu du combat ioyeusement, preparez pour en son nom endurer non seulement contumelies, mais encores la mort. Lesquels sortis du fort à la pleine du camp, estant ioignant là, virent leurs ennemis cōme tout vn monde, prests à combattre. Soudain le premier squadron des nostres s'enforça au milieu des ennemis, & soudain le second le suyuit, qui les penetra comme le premier, & mourut là le Roy d'Aragon, comme estant tref-superbe, ensemble plusieurs soldats Aragonnois: aussi s'estoit il mis à la seconde troupe, contre la coustume des Rois, qui se mettēt

*Deuir de
bōs Prelats.*

communemēt à la dernière: & si auoit d'abondant changé d'armes, & prins celles d'autrui. Nostre comte voyant ses deux troupes plongées au milieu des ennemis sans qu'il cōparust, se rua à gauche sur les aduersaires, qui luy estoient opposez en nombre innumerable: & estoient là ordonnez au combat pres d'un fossé, qui estoit entre eux & nostre comte. Soudain se ruāt sur les ennemis, bien qu'il ne peut voir aucune voye pour les aborder, toutesfois diuinement, comme ie croy, rêcontra vn bien petit sentier. par où passans les gendarmes de Iesus Christ hommes tresforts, les penetrerent brusquement. Et n'est à taire, que voulant se ietter sur eux, ils le chargerent au costé dextre si apertemēt, que pour les grands coups qu'on luy donna, on luy rompit son cuissail senestre. A lors nostre Comte ne peut piquer des esperons la couuerte de son cheual: ains l'esperon fosta du pied: à cause dequoy il ne tomba pas du cheual: ains rechargea brusquement ses ennemis. Vn certain des aduersaires frappa nostre Comte sur la teste, qui fut soudain rechargé par luy d'un coup de poing sur le menton si rude, qu'il le fit tomber du cheual. Quoy voyant ses compagnons qui estoient presque infinis, voire le reste de tous noz aduersaires vaincus, & du tout confus, commencerent à chercher le secours de la fuite. Ce qui estant cognu par la premiere troupe des nostres, & par la seconde aussi, les poursuivirent si rude-

ment en leur fuitte, que frappans les derniers d'entr'eux, en tuerēt plusieurs milliers. Nostre Comte, & ceux qui estoient de sa troupe les suyuoient expressement au petit pas: afin que si d'aduenture les ennemis se ramassoient, & reprenoiēt leurs esprits pour resister, les nostres qui à la poursuite s'estoiēt separez les vns des autres, eussent le moyē d'auoir recours au cōte. Et est à noter, qu'il ne daigna en meurtrir aucū, dès qu'il les vit en fuitte. Cōme ces choses se passoiēt, les citoiens de Tolose qui estoient demeurez au camp en multitude infinie, prests à combattre, se penerent fort à prendre Muret. Ce que voyāt l'Euesque Tolosain, qui estoit dedās le fort, hōme bon & benin, & qui auoit compassiō de leurs miseres, leur enuoya vn homme religieux, les admonestant & leur donnant conseil de vouloir laisser les armes, & se conuertir au seigneur Dieu: leur promettant de les deliurer de la mort qui leur estoit prochaine: en assurece dequoy il leur enuoya sa cucule, estant moine. Mais eux tres-obstinez & diuinement auuglez, respondirent que le Roy d'Aragō auoit du tout defait les nostres, & que l'Euesque auoit volonté de les tuer, & nō pas les sauuer. A cause dequoy, apres auoir rauy la cucule au porteur, le blefferēt griefue-ment. Ce-pendant noz gendarmes retournoiēt avec vne glorieuse victoire, & venans aux Tolosains, en tuerent plusieurs milliers. Apres le Comte commanda à quelques vns, qu'on les

*Vingt mille
heretiques
meurtris à
Muret.*

vint à conduire au lieu où le Roy d'Aragon estoit mort, ignorât du tout & le lieu, & l'heure de sa mort. Venant doncques au lieu, le trouua couché sur la pleine tout nud, ayant esté despouillé par noz pietons. Le Côte trempiteux descendant du cheual, voyant le Roy couché en terre, representa en soy vn second Dauid pleurant Saul. Ces choses deuëment faites, apres la mort d'environ vint mille ennemis meurtris, tant par le cousteau, que par subuersion, le Comte tres-chrestien cognoissant tel miracle auoir esté fait par la vertu de Dieu, & non par forces humaines, dés le lieu où il descendit de son cheual, s'achemina tout pieds nuds iusques à l'Eglise, pour rendre graces à Dieu tout puissant, de la victoire obtenue: donna aussi ses armes & son cheual aux pauvres. Et afin que la verité de ceste admirable guerre & glorieuse victoire s'imprime plus à plein aux cœurs des auditeurs, il m'a semblé bon d'insérer en mon œuvre les lettres que les Euesques & Abbez qui estoient presens, adresserent à tous fidelles Chrestiens.

*Lettres des Prelats qui estoient à Muret, lors que
le Comte de Mont-fort triompha à la me-
moire perpetuelle des enne-
mis de la foy.*

Loire à Dieu és lieux treshauts, & paix en la terre aux hōmes qui aiment de bonne volonté l'Eglise sainte. Le Seigneur fort & puissant en guerre, le Ieudy des octaves de la Natiuité nostre Dame, a concedé à l'Eglise sainte les ennemis de la foy chrestienne deiettez miraculeusement, la victoire & gloire en triomphe magnifique, en la maniere qui sensuit. Apres l'affectueuse correction precedente d'un zele paternel, faite diligemment par sa Sainteté au roy d'Aragon, & trefestroittes inhibitions de n'exhiber secours aux ennemis de la foy, ny conseil ny faueur, luy commandant de s'en retourner promptement, & auoir trefues tresfermes avec le Comte de Mōtfort, ensemble certaines lettres obtenues par surprinse en faueur des heretiques cōtre le comte de Montfort, pour la restitution des terres aux Comtes de Foix, de cōmenge, & à Gaston de Bearn : & apres la verité cognüe, les ayant sa Sainteté cassées & rendues de nulle valeur, le Roy ayant receu indirectement la correction de sa Sainteté, & contreueni au mandement de l'Eglise Apostolique, superbe & regimbāt, comme ayant le cœur plus fort endurcy, bien que les venerables Peres l'Archeuesque de Narbonne Legat du siege Apostolique, & l'Euesque Tolosain, suyuant le mandement de sa Sainteté, eussent enuoyé les maux qu'il auoit desia cōceus : toutesfois il les voulut peu apres

enfanter: car il entra avec sa gendarmerie en la terre, qui par la vertu de Dieu & aide des croisez, auoit esté troussée de la main des Heretiques & acquise: attemtant auant le commandement de sa Saincteté à l'assubiectir à foy, & restituer aux ennemis de la foy: mesme en ayant captiué vne grande partie, & disposé ses forces pour y ioindre le demeurât préparé à quelque reuoltement, ayant congregé les Comtes de Tolose, de Foix, & de Commenge, ensemble la grande gendarmerie Tolosaine, la troisieme feric des Oâtaues de la Natiuité de la vierge Marie, posa le camp deuant Muret: De quoy aduertie la congregation des Peres que l'Archeuesque de Narbonne Legat de sa Saincteté auoit assemblez pour le negoce, & qui estoient venuz brauement selon Iesus Christ, pour avec toute diligence traiter de la paix: ayant Simon de Montfort en sa compagnie, quelques nobles & puissans croisez, arriuez nouuellement de France, pour le secours de l'affaire de Iesus Christ: ensemble sa famille, qui en l'affaire de Iesus Christ auoit longuement trauaillé avec luy, s'acheminèrent promptement au secours dudit fort. Et comme le Mardy desdites Qâtaues, la chrestienne gendarmerie arriua à Sauerdun l'Euesque Tolosain, à qui par sa Saincteté auoit commise la reconciliation de Tolose, bien qu'il les eust trois ou quatre fois semons à recôciliation, & qu'ils eussent tousiours refusé d'y entendre, si

voulut il pourtāt en escrire au Roy d'Aragon, & à ceux qui desia estoient au siege de Muret: leur signifiant la venuë des Prelats, pour diligemment traiter de la paix & concorde, demandant aussi assésurée cōduite. Le lendemain Mercredy suyuant, nostre camp pressé par la mesme necessité sortit de Sauerdun, & se hasta pour le secours de muret: toutesfois les Prelats susdits se delibererent de s'arrester à Haute-Riue pour attēdre message, qui reuenant de la part du Roy d'Aragon leur annonçast, qu'atēdu leur arriuée, le Roy n'auoit volenté de leur bailler autre assésurace ny conduite, & n'auoit il pourtant moyen d'y aller autrement sans se mettre en danger: eu esgard à la fureur de la guerre. Et comme les Euesques & tout le cāp Catholique s'approcherent de Muret, suruint le Prieur de l'hospital de Tolose, apportāt lettres de leur part. Par lesquels ils se declairoient auoir volenté d'obeir en tout & par tout aux commandemens de sa Sainteté, & leur en eut bien prins s'ils eussent leurs parolles de l'effet. Mais le Roy declaira au Prieur, qu'il ne baille- roit aucune conduite à l'Euesque: Mais que s'il auoit enuie d'aller à Tolose pour parlemēter avec les habitans, il ne luy promettroit (ce- la disoit-il par moquerie) à quoy l'Euesque respōdit, qu'il n'estoit pas bon que le seruiteur entraist en la cité d'où son maistre a esté bāny, & ne sera pas dit que ie rentre en la cité, d'où le corps de Iesus Christ a esté tiré, & n'y re-

*Sentence
grauē &
notable.*

en icelle terre, selon aucuns des Heretiques, le bon Christ auoir esté nay & crucifié. D'abondant, les Heretiques disoient que le bon Dieu auoit eu deux femmes, Colla & Colliba: & que d'icelles, auoit procréé enfans & filles.

*En ceci sim-
bolisent les
Caluinistes
les Albi-
geois, mes-
me Buliger
sur l'Apo-
calypse.*

*Et Caluin
tient le Ba-
ptisme n'estre
qu'un
signe de la
remission
des pechez.
Doctrine
des Calui-
nistes tou-
chant la
Cene.*

*similitude
digne d'un
Caluiniste.*

Il y auoit d'autres Heretiques, qui disoient estre vn Createur, mais iceluy auoir eu deux enfans: l'un Christ, & le diable l'autre. Ceux ci disoient aussi, toutes creatures auoir esté bonnes, mais toutes auoir esté corrompues, par les filles, dont est faict mention en l'Apocalypse. Tous ceux-ci, membres d'Antechrist, premiers naiz de Satan, semence meschante, enfans vicieux, parlans mensonges en hipocrisie, & seduifans les cœurs des simples, & qui auoient desia infecté presque toute la prouince Narbonnoise, du venin de leur infidelité, disoient toute l'Eglise Romaine estre vne spelonque de larrons: & qu'elle estoit la paillarde, dont on lit en l'Apocalypse. Ils arrachotent tellement les Sacremens de l'Eglise Catholique, qu'ils affermoient l'eau du sacré Baptisme, ne differer en rien de l'eau de la riuere. L'hostie du sacré & saint corps de Iesuchrist, publiquement ils dogmatisoient, ne differer en rien du pain lay & commun: instillans ces blasphemmes aux oreilles des simples: que si le corps de Iesuchrist contenoit en soy la grandeur des monts des Alpes, il eust esté desia consommé & aneanti par ceux qui l'eussent magé. Ils estimoient aussi la Cōfirmation & Confession fri-

uoies, & du tout vaines : le sacré Mariage lubrique : ils tenoient aussi, nul ne pouuoir estre sauué en Iesuchrist, engendrant enfans & filles, se deffias aussi de la Resurrectiõ de la chair, ils faignoient certaines, & non ouyës inuentions : disans, nos ames estre ces esprits, qui par l'apostasie de Superbe precipitez du ciel, ont laissé leurs corps glorifiez en l'air.

Et icelles ames, apres, quelle quelle fust la successiue septenaire inhabitation des corps terrestres, comme alors de nouveau paracheuée la penitence, tenoient s'en retourner aux corps premiers & delaissez.

Et est à sçauoir, qu'aucuns d'entre les Heretiques estoient appelez parfaicts, ou bons homes, & d'autres estoient appelez croians, qui estoient aussi dictz parfaicts, portans habit noir: ils se disoient fausement chastes, deteltoient le manger de chair, œufs & formaige. Ils vouloient estre veuz non mensongiers, bien qu'ils mentissent ordinairement, parlans de Dieu. Ils disoient aussi, qu'il n'y auoit raison aucune, par laquelle on deust iurer. D'entre les Heretiques ceux estoient appelez fidelles, ou croyans, qui viuans malheureusement, bien qu'ils n'eussent moyen d'atteindre la perfection des bons homes susdits, toutesfois esperoient qu'ils seroient saueez en leur foy. Ils estoient pour vray diuisez en leur maniere de viure: mais pourtāt vniz en foy & infidelité. Ceux qui estoient appelez fidelles, ou croyans, estoient adōnez à vsu-

Voici les fidelles à la moderne, et leur belle cōscience.

tourneray iusques à ce que mon Seigneur & mon Dieu y retourne. Le mesme iour de Mercredy, les Prelats avec tout le camp entrèrent à Muret, qui enuoyerent diligemment deux hommes Religieux au Roy d'Aragon, & aux citoiens de Tolose: ausquels fut respõdu qu'ils vouloient parlementer avec luy, pour quatre ribaults que les Euesques auoient amenez avec eux, se moquans par ce moyen des croifez: & d'autre part les Tolosains respondirent aux deputez, qu'ils leur rendroient raison de l'affaire le iour suyuant, iusques auquel temps ils les retindrent.

Le lendemain qui estoit Ieudy, leur respondirent qu'ils estoient confederez avec le Comte Tolosain, sans la volonté duquel ils ne pretendoieēt rien faire. Les deputez ayans fait rapport de tout, les Euesques & Abbez se proposerent d'aller vers le Roy d'Aragõ pieds nuds, & ayans enuoyé certain Religieux pour annoncer leur venuë, les portes du fort estans ouuertes, les Comte & les croifez desarmez pour les entrefaites des la paix, pour laquelle les Euesques & Abbez parlementoient. Les ennemis armez arrogamment & avec grande tromperie, s'essayerent d'entrer avec impetuosité dās le fort: Toutesfois ils furent, par la grace de Dieu, frustrez de leur desir. Le Comte & tous les croifez ayans cogneu leurs superbes: & voyans qu'ils ne pouuoient plus differer sans peril & grand dommage, s'apresterēt par con-

trition de cœur, & confession de bouche, estās vrays obseruateurs de la foy Chrestienne, nettoyez salutairement de leurs pechez, à l'armer virilement de leurs armes. Lors arriuerent au susdit Euesque de Tolose, les deputez par l'Archeuesque de Narbonne, pour demãder licence d'agresser les ennemis. Et par ce que l'affaire estoit constitué en grande extremité, la licence leur fut donnée, mesme par contrainte, par ce que les ennemis ayāt dressées leurs machines, cōbattoient desia la maison où estoient logez les Prelats, & se haſtoient de l'expugner avec Arbalestres, Traits, Iauelotes, & Lances, qu'ils iettoient de tous costez. Ce que voyant les soldats de Iesus Christ, munis du signe de la croix, au nō de sa ſaincte Trinité, se disposerent en trois troupes, bien que les ennemis en eussent plusieurs & bien grandes, qui desia armez sortirent de leurs tantes, que soudain la vertu du Treshault brisa en vn moment, par la main de ses seruiteurs : De maniere que tournans le doz furent contrains de fuyr vilainement, (comme dit David) comme la poussiere *psalm. 34.* deuant le vent, l'Ange de nostre Seigneur les poursuyuant. Ceux cy fuyans vilainemēt euaiderent le peril de la mort, d'autres desgainans leurs cousteaux tomberēt au peril, mesme plusieurs qui furent mis au fil de l'espée, voire de ceux du Roy d'Aragon, lequel y fut tué aussi, non sans grand regret, attēdu que s'il eut voulu, il auoit le moyen d'estre pour le deuoir

beaucoup vtile à l'Eglise de Dieu : Mais (ô grâd regret!) Joint aux ennemis de Iesuschrist taschoit à l'empescher iniustement & à luy & aux siens. Au reste, comme les nostres retournoient de telle tuerie triôphans & victorieux, l'Euesque Tolosain ayant compassion en son cœur de son pauvre peuple, desirant sauuer ceux qui deliurez du peril habitoient aux tantés, pensant que chastiez par les coups de foit de si grands fleaux, fussent amenez à correctiô & amendement, & à viure & demeurer en la foy Catholique, leur enuoyant le froc dont il estoit habillé, par vn homme Religieux, leur manda qu'ils laissassent des lors les armes, & qu'ils s'en vinsent le trouuer, mise à part leur cruauté : afin qu'il leur sauuaist la vie. Lesquels perseuerans encores en leurs malices, & bien q̄ vaincus constituez en opinion d'auoir vaincu le peuple de Dieu, mespriserent d'obeir à ses admonitions : mesme & le messager apres luy auoir osté le froc. Ce-pendant le camp de Iesus Christ algaradant par toute la terre, mist à mort tous ceux qui se retiroient aux tantés des heretiques, & fut le nombre des meurtris d'entre les ennemis si grand, qu'il fut impossible de le sçauoir. Au contraire des nostres n'y en eut qu'vn de meurtry au conflict, avec bien peu de seruiteurs. Que tout le peuple Chrestié donc rende graces à Dieu de cœur deuot, & affection de cœur grande, pour vne si grande victoire, veu qu'il luy a pleu qu'vne si petite

*Fait bon
battre glo-
rieux, qui
iamais ne
s'en van-
tent.*


*Miracle
notable.*

multitude de ses seruiteurs ait surmonté innombrables ennemis, & conceder que son Eglise sainte triomphast fidelement de ses aduersaires. A luy soit hōneur & gloire au siecle des siecles. Amen.

Nous Euesques de Tolose, de Nimes, d'Vez, de Lodoue, de Besiers, Agatense, & de Cōmège, ensemble les Abbez de Clairac, de Villemanie, & de saint Tibery, qui par le commandement du venerable Pere de l'Archeuesque de Narbone, Legat du siege Apostolique, estions venuz auec grand desir & extreme diligence, pour traiter la paix & concorde qu'il brassoit, Tesmoignōs de toutes choses q nous auons veuēs, à cause dequoy auōs le tout seellé de noz seaux, comme choses dignes d'estre réuoyées à la posterité. Donnē à Muret, le lendemain de la glorieuse victoire, Vēdredy des Octaues de la Natiuité nostre Dame. 1213.

Comme les Tolosains voulurent apres la victoire bailler ostages aux Prelats pour leur reconciliation, & du recouuremēt des Rabastenx.

CHAP. CXXIX.

 Pres la susdite victoire nō ouye, les sept Euesques & trois Abbez qui estoient à Muret, creurēt que les citoiens de Tolose, estonnez par vn si grād miracle & fleau de Dieu, pourroient plustost & plus facilement estre reuoquez de leurs erreurs au signe de l'E-

glise Catholique leur mere, selon le commandement Apostolique qui les incitoit à compassion, de rechef parlementerent avec eux: les prièrent & admonesterent, pour voir mesme si par menaces ils les pourroient amener en l'unité de l'Eglise. Et comme les Tolosains leur promettoient de viue voix d'obeir aux commandemens Apostoliques, les Prelats leur demanderent deux cens des habitans de la ville pour suffisantes cautions: afin que le mandement Apostolique fust obserué, d'autât que leur simple serment n'auoit moyen de les contenter: par ce que pour mesme fait, ils auoient souuét esté pariures. Finalement & apres toutes contestations, les Bourgeois promirent de leur bailler pour cautions soixante de leurs citoiens: mais les Euesques pour plus grande seureté, eu esgard à la grandeur de la cité tromperesse & indomptable multitude de peuple, Ioint qu'autresfois pour mesme fait, ils auoient fait semblables promesses, de deux cens des plus riches citoiens: A ceste cause, tous ensemble perseueroient tousiours à la demãde des deux cens. Et eux au contraire, cherchans des euasions & subterfuges, se disoient n'auoir moyen d'en bailler plus de soixante. Soudain les Prelats, pour les rendre inexcusables, & destituer de moyẽ d'vser de subterfuge, ou pallier leurs erreurs, respondirent qu'ils receuroient les soixante citoiens qu'ils leurs auoyent offerts pour ostage, & par ce moyen promettoient les recon-

cilier & conseruer en l'vnité de la Foy, & en la paix de l'Eglise Catholique. Mais eux ne pouuans plus celer leur malice, respondirent qu'ils ne bailleroient ostage en façon quelconque, descourans apertement qu'ils n'auoient fait telle promesse, sans intention de tromper. Icy faut ioindre que les habitans de Rabastéx, qui, peu de iours au parauant s'estoient separez de nous, apres auoir ouy la victoire, tous estonnez s'enfuirent & laisserent le fort vuide, que Guy frere de nostre Comte reprint, comme luy appartenant, & le renforça de quelques vns de ses soldats.

De l'innuasion que le Comte fait des terres du Comte de Foix, & rebellion de Narbonne & Montpellier.

CHAP. CXXX.

Peu de iours apres arriuerent de la France quelques Pelerins, mais en petit nōbre : à sçauoir Rodolphe Euesque d'Arras, & peu d'hommes d'armes, ensemble de pietons quelques vns. Nostre Comte avec toute sa suite marcha vers le païs du Comte de Foix, où il gasta tout ce qu'il trouua sans resistance : mesme brusla le bourg inferieur de Foix. Apres ces choses fut aduerti qu'aucuns gentilshommes de Prouence s'estoient reuoltez, & troubloient le repos de l'Eglise de Dieu : mesme

guettans les voyes publiques, donnoient tous les empeschemens à eux possibles, aux Pelerins qui venoient de France. Apres meure deliberation, se proposa d'aller en ces quartiers là, pour opprimer les perturbateurs de la paix, & rendre les chemins accessibles. S'acheminant peu à peu, arriua à Narbonne avec les Pelerins qui estoient avec luy, & ne fut iamais possible de persuader les Narbonnois, qui auoient en tous temps en haine le negoce de la Foy, auquel s'estoient souuent opposez occultement, & de receuoir le Comte avec ses pelerins en la cité, ny mesme les Pelerins seuls: & furent les nostres cōtraints passer la nuict par les iardins & bocages des enuiron. Le lendemain vindrēt à Besiers, & deux iours apres arriuerent à Mōt-pelier, d'où les habitans, semblables à ceux de Narbonne en malice, ne voulurent en façon quelconque permettre, que le Comte ny les siens entraissent, pour loger ce soir en leur ville: ains imiterent entieremēt ceux de Narbonne. Partans de Mōt-pelier, vindrent à Nismes: & voulut de premiere arriuée le Côte de Nismes imiter les autres, & prohiber l'entrée de la ville au Comte. Toutesfois apres auoir cogneu sa fureur, le receut benignement & tous les siens, & leur fut fait par les habitans beaucoup de bon traitement. De là vindrent à Baignolles, où il fut par le Seigneur du fort honorablement receu: apres vindrent à Ville-argētée, parce qu'en ces quartiers y auoit vn cer-

tain gentilhomme nommé Ponce de Môt-laur, qui troubloit de toutes ses forces les Prelats de l'Eglise Catholique. Desia tous les Croisez s'estoient retirez, & n'auoit nostre Comte avec luy que bien peu d'hommes à gages, & l'Archeuesque de Narbone. Oyant le susdit Ponce la venue du Comte, surprins de peur, luy vint au deuant, soubsmetiât & tant qu'il auoit & soy-mesme, à sa volôté. En ce quartier là estoit d'abondant vn certain mauuais noble, nommé Ademar Poiteuin, qui auoit tousiours adheré au Comte Tolosain, & par mesme moyen eu en detestatiô le negoce de la Foy. Cestuy-cy aduertit de la venue de nostre Comte, renforça tous ses forts : à l'vn desquels il amassa le plus de gens qu'il luy fut possible, pour, aduenant que le Comte passast là pres, se ruer dessus, & le combattre : mais lors que le Comte passast deuant son fort, bien qu'assez mal accompagné, si n'osa il, tant fut grande la troupe de ses gens, assaillir les nostres.

Comme Ademar de Poitiers rendit ses Forts au Comte de Mont-fort, ensemble de l'inuasion de la terre du Comte par les Aragonnois & Routiers: de son retour en Tolose, & predicatiô pour la Foy en la Frâce.

CHAP. CXXXI.

LE Comte estant en ces quartiers, luy suruint Odo Duc de Bourgongne, homme puissant & bon, & qui embrassoit

l'affaire contre les Heretiques d'un fort grand desir: & qui d'abondant aimoit fort nostre Cōte. Et vindrent avec luy les Archeuesques de Lyon & de Viēne. Arriuez qu'ils furēt à Vienne, Ademar fut assigné des deputez de la Cour Romaine pour parlementer: lequel vint toutesfois en vain: car il ne voulut en rien consentir au Duc, ou au Comte, en ce qui concernoit la paix. Le Comte voyant cela fut grandement irrité contre luy: au moyen dequoy Ademar vint à eux, se soubsmettant entierement à leur volōté, & leur bailla certains forts pour assurance, que le Comte meit soubz la protection du Duc. Ce-pēdant le venerable pere l'Archeuesque de Narbonne, homme prudent en conseil, & du tout vertueux, & aux prieres de qui le Duc de Bourgongne festoit acheminé aux parties de Vienne, commença à traiter avec le Duc, de l'affaire pour lequel il l'auoit occasionné de venir: qu'estoit le mariage d'entre Almeric aîné de nostre Comte, & la fille du Dauphin, qui estoit Prince puissant, & frere du Duc de Bourgongne. A quoy Othon s'accorda, & succedant du tout à la volonté de l'Archeuesque, & promit de s'employer volontiers pour tel affaire.

Durant ces entrefaites, les Routiers Aragonnois & autres ennemis de la Foy, commencerent à discourir par les terres de nostre Comte: & venans à Besiers, feirēt tous les maux dont se peurent apperceuoir: mesme plusieurs gen-

darmes de la terre du Comte, pariures, retomberent en leur infidelité, se separans de Dieu & de luy : qui, apres auoir expedié les affaires qu'il auoit en Prouence, vint en sa terre : où estant arriué, soudain enuahit celle des ennemis susdits, sacheminant vers Tolose : où, durant l'espace de quinze iours, il ruina plusieurs forts des enuirs. Pendant ce temps maistre Robert de Corceon Cardinal, & Legat du Siege Apostolique : qui (comme a esté dit cy dessus) faisoit prescher noz predicateurs pour la Terre sainte, à la persuation & conseil d'aucuns hommes bons & prudens, non seulement nous restitua aucuns des predicateurs pour prescher contre les Heretiques : ains encores luy-mesme se croisa, pour l'expugnation des Heretiques Tolosains. Que diray-ie plus ? Dessors reprint vie la predication pour la Foy, & se croiserent plusieurs, dont le Comte & tous les nostres furent grandement reliouys.

De la tres-meschante trahison brassée contre le Comte Balduin au Chasteau d'Oulme, au diocese de Cahors, par Ratier de Chasteau-neuf.

CHAP. CXXXII.



E n'ay deu ne voulu taire la trahison tres-cruelle, qui fut brassée en ce mesme temps contre le Côte Balduin. Cestui-cy frere du Comte de

Tolose, & cousin du Roy de France, estoit bien loing de la malice de son frere, & s'emploioit de toutes ses forces à la guerre de Iesus-Christ, &, ioint avec le Comte de Mont-fort, s'emploioit à ramasser la Chrestienté : mesme contre son frere, & autres ennemis de la foy. Vn certain iour donc, lundy du premier Dimanche de Karesme, ledit Comte vint en vn certain chasteau nommé Oulme, au diocese de Cahors. Soudain les soldats du fort qui estoient audit Comte, enuoierent aux Routiers quelques vns de leurs soldats habitans du pais, tres mauuais traistres, qui estoient à Mont-leonard : fort assez prochain de là, pour donner aduertissement, que le Comte Balduin estoit à Oulme : & leur mandoient qu'ils vinssent sans aucune difficulté : car il le leur bailleroient. Le mesme feirent ils sçauoir secrettemēt à vn tres mauuais traistre, nommé Ratier de Chasteau-neuf, qui desia auoit fait alliance avec le Comte de Mont-fort, & luy auoit iuré loyauté : de maniere que le Comte Balduin se fioit de luy comme d'un amy. Que diray ie plus? La nuit suruint, en laquelle le Comte se tenant assure, cōme estant entre les siens, s'endormit. Lors y auoit avec luy vn certain gendarme François nommé Guillaume de Contrice, à qui le Comte de Mont-fort auoit donné la ville de Chasteau Sarrazin, ensemble vn autre qui auoit en garde la ville de Moissac. Eux doncques endormis en diuers logis, le Seigneur du

*Guillaume
de Contrice
Seigneur de
Chasteau
Sarrazin.*

fort print les clefs de la chambre, en laquelle dormoit le Comte Balduin, & ayant fermé la porte, se hasty d'aller trouuer Ratier avec ses Routiers : ausquels il dit, leur monstrât la clef: Que tardez vous tant? voici nostre ennemi en mes mains, hastez vous, & ie le vous liureray desarmé & endormi, non seulement luy, mais encores plusieurs de noz ennemis. Dequoy aduertis les Routiers, s'en resiouyrent grandement, & coururent tant qu'ils arriuerent aux portes d'Oulme. Soudain le Seigneur du fort, qui estoit gouuerneur de ceux qui vouloient attraper le Comte, comme vn second Iudas, ayant secrettemēt appellé les habitâs du fort, s'informa diligēment d'vn chacun d'eux, pour sçauoir combien il auroit d'hostes logez chez soy. Cela cherché diligemment, meirent à la porte de chaque logis beaucoup plus de Routiers, qu'ils n'estoient dedans d'hōmes endormis & desarmez. Soudain les chandelles allumées, fut fait vn cry inenarrable, & se ruerent les ennemis sur les nostres, qu'ils prindrent au despourueu desarmez. Ce-pendant Ratier de Chasteau-neuf, ensemble le Seigneur du fort, aborderent la chambre où le Comte Balduin dormoit, & le saifirent tout nud. Aucuns des nostres estoient par le fort meurtris, d'autres prins, & d'autres sauuez par la fuitte. Et n'est à taire qu'vn certain des nostres qu'ils auoient prins tout vis, apres luy auoir iuré de luy sauuer la vie, & ne le mutiler en ses membres, le

trouuant caché en l'Eglise, fut tué. Apres noz aduersaires prindrent le Comte Balduin, qu'ils conduirent à son chasteau de Mouenes, au terroir de Quercy, d'où les hommes estoient tres mauuais Routiers, qui receurent prisonnier leur Seigneur volôtiers: & luy dirent soudain qu'il leur feit rendre la tour du fort, que certains gendarmes François tenoient de sa part: mais le Comte deffendit tres-estroitement ausdits soldats, bien qu'ils le veissent pēdre en vn gibet, de ne rendre ladite tour: leur commandant de se deffendre iusques à la venue du secours du noble Comte de Mont-fort. O vertu de Prince! O admirable force de cœur! Leurs Routiers, apres auoir entendu cela, furēt grandement courroucez, & le feirēt ieusner l'espace de deux iours: lesquels passez, le Comte Balduin feit appeller vn sien prestre, & se confessa. Cela faict, demáda le corps de Iesus-Christ: mais comme le chappellain luy apportoit le saint Sacrement, vn certain Routier suruint tres-meschant, iurant & contestant fermement, que le Comte Balduin ne mangeroit ny boiroit, iusques à ce qu'il rēdroit vn certain Routier qu'il auoit prins, & faisoit tenir en prison. A qui le Comte respondit: O tres-cruel, dit-il, t'ay-ie demandé abōdance de pain ou de vin, ou quelque piece de chair? n'ayāt rien demandé pour la sustétation de mon corps: mais seulement pour le salut de mon ame, la communion du diuin mystere. Outre ce, ce bourreau

commença

*Pieté digne
d'un vray
gentilhomme.*

*Cestuy-cy
deuoit estre
Caluiniste.*

commença à iurer, affermant qu'il ne mangeroit ny boiroit, ny feroit ce qu'il demandoit. A qui derechef le noble Comte dit: Puis donques qu'il ne m'est permis de communiquer, au moins que ie voye le sainct Sacrement, où est mō salut: afin qu'en ceste vie ie puisse veoir mon Sauueur. Et l'Hostie leuée haut, luy estât monstrée, le Cōte adora Iesus Christ en icelle. Durant ces entrefaites, ceux qui estoient en la tour se rendirent de peur aux Routiers: apres auoir receu le serment des ennemis, qu'ils les lairroiēt aller sains & sauues. Mais les tres-mauuais traistres, apres auoir mesprisé la religiō du serment, les condemnerent à estre penduz.

*Encores estoient les Albigeois plus modestes, que les Caluini-
stes.*

Du fraticide commis par le Comte Tolosain, enuers le Comte Balduin, pendu à vn Noyer.

CHAP. CXXXIII.



Ela faiēt, prindrent le comte Balduin, & l'amenerent à Mont-auban, fort qui estoit au comte Tolosain: où le tenant en prison, attendoïēt sa venue. Peu de iours apres il arriua, accōpagné des tres mauuais proditeurs le cōte de Foix, & Roger de Bernard son fils, ensemble d'un certain soldat Aragonnois, nommé Bernard de Portelles. Soudain par le commandement du comte Tolosain, le noble comte Balduin fut tiré de Mont-auban. Mais qui fera celuy qui pourra, sans larmes, reciter ce qui s'en suit? Sou-

Mont-auban ne commēcera pas aujourd'hui tels actes.

dain le comte de Foix & son fils, non degenerans de la malice paternelle, ensemble Bernard de Portelles l'attacherent d'une corde au col, pour, suivant sa volonté, ouy le commandement du comte de Tolose, le pendre. Ce que voyant le comte Balduin, tres-chrestien, requit tresinstamment, & avec toute humilité, la confession & communion. Mais ces chiens tres-cruels luy denierent l'un & l'autre. Ausquels ce bon soldat de Iesus christ dit: D'autant qu'il ne m'est point permis de me monstrier au Prestre, Dieu m'en sera tesmoing, & le comte de Môt-fort, ensemble toute l'Eglise catholique, poursuivront le tort qui m'est fait: desirant d'une propititude d'esprit mourir pour si iuste cause. A peine avoit il acheué ces propos, que trois pendars l'esleuerent en l'air, & le pendirent à un Noyer. O cruauté non ouye! O autre cain, mais pis que cain, ie dy le comte de Tolose! à qui ne suffit d'avoir meurtri un tel frere, sans le faire mourir d'une mort presque inouye.

Comme Aimeric & les citoiens de Narbonne, receurent les ennemis du Comte : à cause dequoy, luy & les siens les combattirent.

CHAP. CXXXIIII.



Nuiron mesme temps, Aimeric Seigneur de Narbonne, ensemble ses citoiens, qui n'avoient iamais aimé l'affaire de Iesus-christ: afin qu'ils

peussent enfanter la malice conceüe, se separerent manifestement de Dieu, & receurent en leur cité les Routiers d'Aragõ & de Catalogne: afin que par leur moyë ils eussent dequoy chasser le comte de Mont-fort. Les Aragonnois & Catalannois poursuiuans le côte, pour la vengeance de leur Roy: les Narbõnois d'autre part, exerçans telle impieté: non pour matiere que le comte leur en eust baillée, qui ne les auoit en façon quelconque offencez: mais seulement pour l'esperoir qu'ils auoient, que les croisez ne feroient plus de retour. Mais celuy qui attrappe les sages en leurs finesses, en dispoit autrement: car comme ils estoient congregez à Narbonne, pour exercer leur impetuosité d'un mutuel consentement, contre nostre côte, & peu de gens qui estoient avec luy, voici inopinément arriuer de la France vne bonne troupe de Pelerins, conduits par Guillaume de Bars, homme experimété aux armes: lesquels, ioints avec nostre côte, vindrent pres de Narbonne, discourans & gastans toute la terre d'Aimeric, & luy prindrent presque tous ses forts. Vn certain iour le comte se delibera d'aller algarader deuant Narbonne: & ayât disposé tous ses gendarmes en trois squadrons, se mit au premier, & approcha de la porte de la cité: deuant laquelle estoient sortis les ennemis, & demouroit là debout. Mais ce gendarme inuincible le comte de Mont-fort, se mit par la voye presque inaccessible pelle-messe, parmi

eux: mais les ennemis qui estoient en lieu eminent, le repoussèrent par tant de coups de lance, qu'en fin la selle de son cheual rompue, il tomba du cheual. Soudain les ennemis l'environnerent de tous costez pour le faire mourir, ou pour le moins le reprêdre prisonnier: & au contraire les nostres à le deffendre: qui finalement, moyennant la grace de Dieu, le rehauserent. Apres ce Guillaume qui estoit au dernier squadron, se desbenda, & se mesla tellement parmy les ennemis, qu'il les contraignit, bon gré mal gré, se remettre dans la cité. Cela faict, le comte & les nostres s'en retournerent au lieu dont ils estoient partis.

Comme maistre Pierre Beneuentain, Cardinal & Legat du Siege Apostolique, reconcilia les Comtes de Foix & de Commenge: & comme le Comte de Mont-fort reconura Moissac, & combattit le Mas en Agenois.

CHAP. CXXXV.

DVrât ces entrefaites, maistre Pierre Beneuentain cardinal & Legat du sainct Siege Apostolique, enuoïé de sa Saincteté, s'acheminoit vers le païs de Narbonne, pour ordonner de tout ce qui appartiendrait, & à la paix, & à la Loy. Et ayant entédu l'estat où estoient cōstituez les Narbōnois, leur man-

da tres-estroittemēt, qu'ils eussent à garder les inuiolables trefues avec le comte de Mōtfort, iusques à son arriuée: le mesme aussi manda il à nostre comte: peu de iours apres, ayant diligemment conseré avec luy, entra à Narbone. Soudain les ennemis de la Foy l'aborderent, à sçauoir les comtes de Foix & de commenge, qui pour leurs demerites auoient esté exheredez: afin d'estre restituez en leurs patrimoines. Mais le Legat homme sage & discret, les reconcilia tous, receuant non seulement leurs cautions iuratoires: mais encores certains forts qui leur estoient iusques alors demeurez. Les choses disposees en la façon, les habitans de Moissac baillerent par trahison leur ville au comte Tolosain: & ceux qui tenoient pour nostre comte se retirerent au fort de ladite ville, bien qu'il fust assez foible & debile: que le cōte de Tolose, suiuy de grande multitude de Routiers, battit l'espace de trois sepmaines. Mais les nostres estās assiegez, bien que ce fust en petit nombre, se deffendirent virilement: dequoy aduerti le noble comte, se hastia pour secourir les assiegez: mais le comte Tolosain, & ceux de sa troupe, mesme plusieurs habitans de Moissac, coupables d'une telle trahison, preuoyans sa venue, s'enfuirent: & abandonnerent le siege qu'ils auoient si longuement soustenu. Ce pendant nostre comte, & ceux de sa troupe aduertis de la fuitte des ennemis, descendirent vers le païs d'Agenois, pour pren-

*Iean Roy
d'Angle-
terre here-
tique entré
en France.*

*Noblesse
sotte, qui se
laisse trom-
per à l'e-
stranger.*

dre d'assaut, s'il estoit possible, le chasteau du Mas, qui auoit ceste année là apostaté. Le Roy d'Angleterre Iehan, qui s'estoit tousiours opposé à l'affaire de Iesus Christ, & de nostre Comte, estant entré durant ceste année en ces quartiers là : & ayant seduit plusieurs gentils-hommes, qui esperans par trop en son secours, se separerent & de Dieu, & de la subiection du Comte de Mont-fort. Mais ils furēt apres par la grace de Dieu, frustrez de leur vaine esperance : car le Comte avec son camp, s'acheminant promptement, arriua en vn lieu, où il luy falloit passer la Garonne : n'ayant toutesfois que bien peu de petites nasselles, & mal equipées : & qui plus est, les habitans de la Reule (fort appartenāt au Roy d'Angleterre) estoiet montez avec plusieurs nefz armées, pour prohiber le passage. Les nostres entrans en l'eau, passerent bon gré mal gré la riuiera, & vindrēt deuant le chasteau qu'ils combattirent l'espace de trois iours : mais pour autant que nostre Comte n'auoit point de machines, ioint aussi qu'il n'auoit le loisir de les tenir longuement assiegez, par ce qu'il s'en falloit retourner suivant le commandement du Legat vers Narbonne, leua son camp, & s'y achemina.

Du retour de l'Euesque de Carcassonne, reuenant de France avec grande multitude de Pelerins : auquel temps vint aussi maistre Pierre Beneuentain, Legat de sa Saincteté.

CHAP. CXXXVI.

L'An de l'incarnation du verbe diuin mil deux cés quatorze, le venerable Euesque de carcassonne, qui discourant auoit trauaillé toute l'année precedente, preschant contre les Heretiques aux parties de la France, reprint son retour aux enuiron de l'octaue de la Resurrection nostre Seigneur: suiui, tant de ceux qu'il auoit croisez, que de ceux que Maistre Iaques de Vitriac, homme de toute part loüable, & autres auoient persuadez à prendre la croix: de maniere que quinze iours apres Pasque ils deuoient partir tous ensemble, pour aller en Lyõnois contre les pestilens Heretiques: mais maistre Robert de corseon Legat du Siege Apostolique, ensemble le venerable Guillaume Archidiacre Parisien, auoient donné iour prefix de quinzaine: auquel temps passans par autre chemin, ils se deuoient rendre à Besiers. L'Euesque de carcassonne, ensemble tous les susdits Pelerins partans de Neuers, vindrent droit à Mont-pellier: & nous à la suite de l'Euesque de carcassonne, trouuâmes là l'Archidiacre Parisien, ensemble les Pelerins qui estoient venuz avec luy. D'autre part le cardinal maistre Robert de corseon estoit assez occupé à certains affaires. Nous, ce pendant partans de Mont-pellier, arriuasmes à S. Tybery, fort assez prochain de Besiers: où

res, rapines, homicides, & tous actes illicites de la chair, periures en toutes peruersitez. Et ceux ci pour certain offensoient plus seurement & effrenément que les autres, pourautant qu'ils croioient qu'ils seroient sauuez sans restitution des biens rauiz, & sans confession, pourueu qu'ils peussent, auât la mort, receuoir l'imposition des mains de leurs maistres. De leurs parfaicts Heretiques auoient-ils leurs Magistrats, qu'ils appelloient Diacres & Euesques, sans l'imposition des mains desquels, aucun mortel des croyans d'entr'eux, n'espere pouuoir estre sauué: mais s'ils imposoiēt les mains à aucun mourant, tant meschât fust il, pourueu qu'il peut dire, Nostre Pere, &c. ils l'estimoieēt tellement & consolé & sauué, selon leur commune opinion, que sans aucune satisfaction, ou autre remede, ils pensoient qu'il vollaist au Ciel: d'où est sorti la risée qu'auons ouy sur ce propos, & no⁹ a semblé bõ la rechercher: c'est que certain croyant d'entre les Heretiques, au souverain article de la mort, ayant receuē la consolation de son maistre, ou Ministre, à parler selon la faison nostre, ne peut dire le Pater, suiuant la regle de leur religion: & ainsi mourut. Son cõsolateur ne sçauoit que dire de luy: car il sembloit estre sauué par l'imposition des mains, & damné, pour n'auoir dict l'Oraison Dominicale. Quoy d'abondant? quelques Heretiques demanderēt sur ceci, l'aduis d'un certain Gendarme, nommé Bertrand de Saissac,

pour sentir de luy, quelle opinion ils deuoient auoir dudit trespasé: mais le Gendarme leur donna tel conseil, & vne telle response, De ce trespasé icy nous soustiendrons & dirons, qu'il est sauué: & tous les autres fils ne disent le Pater, nous iugeons deuoir estre damnez.

*De fol iuge
briue sen-
tence.*

Compte.

Autre compte ridicule. Certain fidelle estat à la mort, lega aux Heretiques quinze liures, & cōmanda à son fils leur bailler ladicte somme: laquelle recherchant de l'enfant, apres la mort du pere, le fils leur respōdit: Je veux que me disiez plustost en quel estat est mon pere.

*Autre cō-
pte ridicu-
le.*

Quoy? dirent ils, faut que tu sçaches certainement qu'il est ia sauué, & ia cōstitué es Cieux.

Ausquels il respondit, soubfiant, I'en rends

*Herésie
plus que ri-
dicule.*

graces à Dieu & à vous: mais depuis, donques, que mon pere est en gloire, son ame n'a plus

besoin d'aumosnes: & d'abondant, ie vous con

gnoy si benins, que ne reuoquerez mon pere

de la gloire: sçachez donques, que vous ne re-

porterez point de pecune de moy. Je n'ay pas

creu qu'il se faille taire, qu'aussi certains He-

retiques disoient, nul ne pouuoir commettre

peché, du nombril en bas. Ils estimoient les

Images qu'on faict par les Eglises, estre Ido-

les: & disoient les Cloches des Eglises, estre les

*Opinion
Caluines-
que.*

Trompettes du Diable: & les Caluinistes au-

iourd'huy les nomment Tabourins du Pape,

& le Pape Ante-Christ, fils du Diable: d'où

s'en suit, selon leur dire, le mesme avec les Al-

bigeois. Ils disoient d'abondant, que l'homme

nous vint au deuant le comte de Mont-fort. Et estions tant gens de pied que de cheual, environ cēt Pelerins: entre lesquels, vn des meilleurs estoit Vicomte de chasteau-dun, fuiui de plusieurs autres, qu'il n'est besoing de compter par le menu. Passans outre les parties de Besiers, vinsmes à carcassonne: où seiournasmes peu de iours. Notablement tout l'euenement de ceste année est à remarquer pour miracle, comme auons dit cy dessus, à la venue de maistre Pierre Beneuentain. Les Aragonnois & cathalonnois estoient congregez à Narbonne contre la chrestienté, & le comte mesme priué par ce moyen de pouuoir abandonner les quartiers de Narbonne: craignāt que quant & quant ses ennemis ne luy rauageassent tout le païs des enuirons, pressé d'autre part par les Tolosains, Aragonnois & Querfinois, qui luy brassoient guerres de beaucoup d'endroits loing de là, grandement fascheuses. Toutefois ce bon soldat de Iesus christ constitué en telle tribulation, n'a esté destitué du secours de celuy qui est adiuteur aux opportunités en l'aduersité: car en vn mesme instant, luy arriuerent & le Legat de Rome, & les Pelerins de France. O grande multitude de la misericorde de Dieu! Car selon l'aduis de plusieurs, ny les Pelerins sans le Legat, n'eussent beaucoup auancé, ny le Legat sans Pelerins n'eust tant parfaitemēt besongné: car si les ennemis de la foy n'eussent craint les Pelerins qui vindrent pour

lors, ils n'eussent point obey au Legat : & au contraire, si le Legat ne fut venu, les Pelerins qui pour lors estoient arriuez contre tant & de si grands ennemis, eussent prouffité bien peu. La diuine prouidence doncques fit misericordieusement, que lors que le Legat allechoit les ennemis de la foy qui estoient congregez à Narbonne, & les reprimoit par vne sainte tromperie, le Comte de Mont-fort, ensemble les Pelerins qui estoient venuz de France, auoient moyen de s'acheminer aux parties de Quercy & d'Agenois pour cōbattre leurs ennemis, mais bien les ennemis de Iesus Christ. O sainte deception de Legat! O piteuse fraudulence!

Nous auons bien peu de tels Prelats en France, en un plus grand besoing.

Comme Guy de Mont-fort & les Pelerins ruinerent la terre de Raiter de Chasteau-neuf : & de la celebration des nopces d'Almaric fils du Comte, avec la fille du Dauphin.

CHAP. CXXXVII.

A Pres que les Pelerins eurent reposé à Carcassonne quelques iours, le noble comte de Mont-fort les pria avec l'Euesque de Carcassonne, & Guy de Mont-fort frere du Comte, de se vouloir acheminer aux parties de Rouergue & de Quercy : pour assuiettir les terres tant de Raitier, de Chasteau-neuf, qui auoit trahy le tref-

noble Comte Balduin, que aussi des autres ennemis de Iesus Christ. Ce-pendant s'en alla luy & son fils aîné Almaric iusques à Valence: où il trouua le Duc de Bourgongne & le Dauphin. Apres auoir conseré & arresté du mariage, le temps n'estant assez propre pour la celebration des nopces, ny n'ayant assez de loisir pour les grandes occupations de la guerre qui le pressioient: print la fille avec soy, & la mena à Carcassonne: où les nopces furent celebrées. Desia les Pelerins estoient sortis de Carcassonne, & entrez à Quercy: où ils gasterent les terres des ennemis, qui de peur les auoient abandonnées.

Comme Maurilhiac au Diocèse de Rodes fut battu par les François, & se rendit au Legat: & sept Vauldois qui furent trouuez là dedans furent brulez, ensemble du recouurement de Mont-pezat.

CHAP. CXXXVIII.

L ne faut courir du voille de silence, que lors que nous passions par Roüergue, arrivâmes à Maurilhiac: où les habitâs du lieu nous voulurent resister, pour ce qu'il estoit grandement fort, voire presque inaccessible. En nostre camp estoit maistre Robert de Croceon Legat du siege Apostolique, qui, comme a esté dit, estoit arriué du pais de France.

Soudain qu'il fut arriué, les nostres marchent droit vers le chasteau pour le combattre, & se voyans les assiegez destituez des moyens propres pour se deffendre, se rendirent le mesme jour à la volonté du Legat: suyuant laquelle les nostres ruinerent du tout le fort. Et n'est à taire, que nous trouuâmes là dedans sept heretiques Vuauldois, lesquels amenez au Legat, confesserēt à plein leur incredulité. Qui saisis de noz Pelerins, furent quant & quāt bruslez: & apres nous fut annôcé qu'il y auoit certains soldats d'Aginois, qui l'année passée s'estoiēt separez du Comte, & auoiēt muny vn certain fort nommé Mont-pezat. Quoy plus nous y allâmes pour les assieger: mais aduertis de nostre arriüée, s'en fuirent & laisserent le chasteau vuide, que les nostres saisirent & ruinerent du tout.

Comme le Comte de Mont-fort recouura Marmande, que le Roy d'Angleterre auoit occupé.

CHAP. CXXXIX.

LE Comte s'acheminant à Mont-pezat, delibera de passer plus outre dans le païs d'Aginois, pour recouurer les forts qui l'année precedente s'estoient separez de luy: mais tous les ennemis auant son arriüée se rendirent à luy: exceptez ceux de la ville de Marmande. Le Comte

donc, pour le priuer du moyen de se pouuoir reuolter de rechef comme ils auoiēt accoustumé, leur faisoit ruiner presque toutes les tours & murailles des forts, exceptez bien peu des plus solides chasteaux qui voulut munir tant pour soy, que pour les François. Venant donc le Comte à Marmande, le trouua muny cōtre soy. Vn certain gédarme du Roy d'Angleterre, ayāt introduit là dedās certains seruiteurs, & mis son enseigne sur la plus haute tour, se mit en deffense contre les nostres: qui abordās le fort apres quelque peu de resistance, cōtraignirēt les ennemis de s'en fuyr: lesquels se mirent dans des Nefs pour promptemēt se rēdre à la Reule, ville prochaine de là, tenuë par le Roy d'Angleterre. Ce-pendant les seruiteurs du Roy d'Angleterre se retirerēt pour se defendre dans vne tour: & les nostres entrez dās la ville, la saccagerent, & laisserēt aller les seruiteurs du Roy d'Angleterre qui estoient en la tour, sans leur faire dommage quelconque. Cela fait, fut donné aduis au Comte de ne ruiner entieremēt le fort, par ce qu'il estoit assez noble: & mesme estant assis sur la frontiere de son païs. Et fut aduisé qu'il réforceroit la tour plus grāde, & ruinerait les murailles de la ville. Cela fait, s'en retourna en Agenois.

De la disposition & assiete de Cassenole, & des aprests pour l'assiéger: ensemble de la resistance des ennemis qui estoient là dedans.



LE noble chasteau de cassenoles trefort, estoit assis en vne fort belle pleine au pied d'une montagne, environné de naturelles roches, & que l'allidu decoulement d'eaux environnoit. Lors estoit en ce fort là vn des sieges principaux & plus anciens des heretiques: d'où les habitans estoient la pluspart volleurs, & remplis de toute impieté: qui s'estoient desia deux fois rendus à l'Eglise Catholique: & croy q'c'estoit la troisieme reuolte de ce lieu. Là estoit souuerain Hugues de Rouiniã frere de l'Euesque d'Agẽ: qui par cy deuant auoit esté grandemēt familier de nostre Côte: mais rompant le sermēt & familiarité par vne trahison, s'est ce mesme an separé de Dieu & du Comte. Au mesme fort s'estoient aussi assemblez plusieurs autres traistres: où estant arriué nostre Comte, l'assiegea d'une part sur la roche, n'ayant moyen pour la petitesse de son camp de l'assieger de toutes parts. Cela fut la veille des Apostres, S. Pierre & saint Paul. Peu de iours apres suruenans aucuns Pelerins, le Comte descēdit d'en haut, & s'alla cāper à la pleine pres du chasteau, laissant vne partie de sa troupe sur la mōtagne, & son fils Almaric, ensemble le venerable Euesque de carcassonne: qui vsant de l'office de Legat, trauiilloit instamment à l'expugnation & prinse du fort. Le comte fit dresser à la pleine

*Voicy les
enfants de
Dieu des
Caluinistes*

des Pierrieres, qui iour & nuict affoiblissoient la muraille de l'ennemy. Vn certain soir sur la minuiet, plusieurs des ennemis fortirent sur ceux qui estoient campez sur le mont: & mesme aborderent le Pauillon où Almeric dormoit: avec volonte de le faire mourir, ou pour le moins de s'en saisir. A quoy les nostres s'opposerent si diligemment, qu'en fin les contrainquirent retourner dedans le fort. Durant ces entrefaites, Iean Roy d'Angleterre marry de l'exheredation de son neveu, qui estoit fils du comte Tolosain, enuioit le bon succez de nos affaires: à cause dequoy il s'estoit approché en ses quartiers iusques à Perigueux, avec grande gendarmerie: car plusieurs s'estoient retirez à luy: qui pour leurs demerites auoient esté exheredez, & par vn iuste iugement de Dieu: lesquels il receut & retint longuement, non sans grande perte de son hōneur. Ce-pédant ceux qui estoient assiegez luy enuoyoient souuent demander secours, & luy par mesme messagers les encourageoit au possible. Quoy plus le bruit courut entre les nostres qu'il auoit bonne volōté de se ruer sur nous: ce qu'il eust fait, s'il eust osé. Mais le tresfort cōte de Mōt-fort ne s'estonnant de rien, estoit deliberé se voyant assailly, de ne leuer le siege pour cela: ains de se deffendre au possible, & le cōbattre. Mais le Roy suyuant meilleur conseil, n'attenta rien de ce qu'il auoit possible deliberé. Et n'est à taire que maistre Robert de Corseon, Cardi-

nal & Legat du siege Apostolique, vint au cāp de Cassenolles : où estant appelé ailleurs pour les affaires de la legatiō, apres auoir fait ce qui luy estoit possible, il ne s'arresta longuement, & ne peust attendre la prinse du fort.

Du tres laborieux combat de Cassenolles, de la prinse & ruine par les François.

CHAP. CXXXXI.

LEs nostres se penās beaucoup à ce siege là , apres auoir grandement affoiblies les murailles du fort , vn certain soir nostre Comte appella à soy des premiers du camp, & avec eux charpentier, pour demander aduis comme il seroit possible de pouuoir aborder les murailles du fort, destituez du pōt pour le prédre d'assaut. Or y auoit il force eau entre le fort & le cāp qu'il falloit passer à gué, si d'aduāture les nostres vouloient aborder la muraille. Apres plusieurs aduis, suyuant l'opinion du charpētier, chacun s'accorda qu'on feroit vn pont de clayes, par où trainé sur des murs, & poussé dans l'eau passeroient grand nōbre d'hommes. Soudain le venerable Euesque de Carcassonne qui trauailloit plus qu'on ne scauroit croire, à tout ce qui appartenoit au siege, appellāt la troupe des Pelerins fit apporter force bois pour faire le pont : lequel estant fait, les nostres armez pour aller à l'assaut, &

pouffans le pont, l'émenerent dedans l'eau: qui soudain pour la pesanteur, mesme le riuage du fossé estant bas s'enfonça: tellement qu'il fut impossible de l'en retirer: & ainsi tout le labeur employé au bastiment de ce pont fut perdu en vn petit momēt. Peu de iours apres, les nostres disposerent vn pont d'une autre façon, ensemble de petites nasselles, non sans grand dāger. Toutes choses disposées, les nostres s'armerēt, & commencerent à trainer le pont vers l'eau, les autres montent aux nasselles. Ce-pendant ceux du fort qui auoient plusieurs Pierrieres, iettoiēt sans cesse contre nous. Quoy plus? les nostres ietterēt le pont sur l'eau: mais en vain: car il estoit trop court: d'où les nostres furent grandemēt marris, & au contraire les ennemis bien joyeux. Mais le Comte tres-constant & ferme, ne desperant pour tout cela, ramassa ses artisans: & les consolant, leur commanda d'inuēter certaines machines pour passer l'eau. Le maître des artisans inuēta vne nouuelle façon de machine: car il fit rapporter force grand bois, sur lequel il bastist cōme vne maison ample couuerte de clayes, ayant le toict plein & non aigu: & apres sur le milieu eleua cōme vne grāde tour, ayant cinq estages en haut: ausquels les Arbalestiers peussent demeurer: apres ce, aux enuiron de ladite tour, il fit faire cōme vne muraille où plusieurs des nostres pouuoient demeurer pour deffendre ladite tour, ayans de l'eau dedās de grās vases pour estoindre

dre le feu, aduenant que les ennemis leur en *Stratage-*
iettaissent. Et afin que les ennemis n'eussent *me.*
moyen de l'aborder, il la fit armer par deuant
de peaux de Bœufs. Ces choses disposées en la
façon, on commença à trainer la machine, les
ennemis à jeter des gros cailloux, & assidus
coups de leurs Pierrieres, mais en vain: car par
la grace de Dieu ils n'endommagerent point
les nostres, ou bien peu. Nostre machine pouf-
sée iusques à l'eau, les nostres apportoiēt for-
ce terre dedans des paniers, & force bois pour
jeter dedans l'eau: & ce-pédant que ceux qui
estoiēt au plus bas estage remplissoient le fos-
sé, les Arbalestriers qui estoiēt au plus haut,
empeschoient que les ennemis ne les pouuoient
offenser. Vn certain soir les ennemis auoient
réply vne nasselle de lard, de graisse & autres
matieres propres à mettre le feu: en delibera-
tion de venir brusler nostre machine: mais ne
leur fut possible: car noz mesmes seruiteurs
mirent le feu à leur nasselle. Quoy d'abondât?
Comme les fossez se remplissoient, nostre ma-
chine s'auançoit à sec, & sans dommage: & tant
qu'on les remplissoit, autant on la pousoit. Vn
certain iour de Dimanche, noz aduersaires
voyans leur prise prochaine par le passage de
nostre machine, commencerent à y jeter du
feu: mais les nostres l'estaignirent prompre-
ment, & estoiēt desia si prochains les vns des
autres, qu'ils se pouuoient combattre au long
bois. Nostre Comte se craignant que la nuit

on ne luy bruslast la machine, fit ce mesme iour de Dimanche sur le tard armer ses gens, & sonner l'assaut aux trompettes. Ce-pendant l'Euesque de Carcassonne & tous les clers qui estoient au camp, s'assemblerēt en vn lieu emminent pres le fort, pour crier & prier Dieu pour noz combatteurs. Soudain les nostres arriuez entrerent dedans la machine, & les clayes de deuant rompues d'une prouesse grande passerent le fossé, pendant que les clers chantoient l'hymne qui commence, *Veni creator spiritus*, avec vne grande deuotion. Au contraire les ennemis voyans les nostres qui se ruoient sur eux, se rangerent sur la muraille, d'où à grands coups de pierres ils les vexoient d'une estrange façō, sans qu'il fust possible aux nostres destituez d'eschelles, & mesme estant nuict, de pouuoir forcer la muraille: à cause dequoy, s'arestans à certaine pleine qui estoit entre le fossé & la muraille, se contenterent pour ce soir de prendre les Barbecanes des ennemis, basties hors les murailles. Le lendemain, noz manouuries trauailloient à faire des eschelles & autres engins, pour le troisieme iour pouuoir dōner l'assaut. De quoy aduertis les Routiers qui estoient dedans le fort s'armerent: & montez à cheual, faisans semblant de vouloir assaillir les nostres, iouèrent des talons. Et suivis de plusieurs des nostres, ne fut possible d'attrapper aucuns. Ce-pendant, les nostres entrerent sur la minuit dans le fort, où ils mirent

Ceux cy
n'auoient
pas les gont
tes aux talons.

le feu, & tous ceux qui furent trouuez dedans au fil de l'espée, Dieu soit benist en tout, qui a baillé les meschans, bien que non tous. Cela fait, nostre Comte fit esgaller les murailles du fort au bas de la terre, & ainsi a esté prins & ruiné Cassenolles, le trezieſme iour des calendes de Septembre, à la louange de nostre Seigneur, à qui est honneur & gloire aux siècles des siècles. Amen.

*De la ruine du fort de Doulme, au Diocèse de
Perigueux: appartenant à Bernard de
Casnac, tresmauvais Tyran.*

CHAP. CXXXXII.

DES choses ainsi passées, nostre Côte fut aduerty qu'au Diocèse de Perigueux, auoit certains forts où habitoient les ennemis de la paix & de la foy. Comme est vray: & se proposa le Comte d'y aller, & se saisir des forts, afin que par la grace de Dieu, & si cours des croisez, il peust chasser les Routiers, & laisser la paix à toutes les Eglises de Perigueux. Mais les ennemis aduertis de la prise de Cassenoles, n'osèrent attendre tant furent espouuëtez, en quelque forteresse que ce fust, la venue du Comte & de son camp. Nostre camp doncques partant de Cassenoles, vint à vn desdits forts nommé Doulme qui fut trou-

né vuide, & sans qu'il y eust celuy qui le defendist. Et estoit ledit fort assis sur la Dordogne, en lieu fertile & defensible. Soudain nostre Côte fit ruiner la plus haute tour du chasteau biē grande & tresque belle, faite iusques en haut de massonnerie: laquelle sapée, il renuersa promptement. A demie lieue de là estoit le chasteau fort par admiration nommé Mort-fort: d'où le seigneur qui s'appelloit Bernard de Casnac, homme trescruel & tresmechant, s'en estoit fuy de peur, laissant la place vuide: & estoient si grands & en si grand nombre ses larcins, cruautez & impietez, qu'il seroit impossible de les croire ou penser. Estant tel, le Diable luy auoit procuré vn aide semblable à soy, sçauoir vne femme sœur du Vicomte de Touraine, vne seconde Iesabel, la pire de toutes les femmes, & qui passoit son mary en infidelité & malice. Tous deux donc estans tresmeschans, despouilloient les Eglises, assailloient les Pelerins: desmembroient les pauures innocens: de façon qu'en vn seul conuent de moines noirs nommé Sarlat, furēt trouuez par les nostres cent cinquante hōmes ou femmes, qui auoient eu les mains ou les pieds coupez, les yeux creuez, ou autres membres du corps mutillez: voire meurtris par les mesmes tyrans & sa femme. Ceste malheureuse femme ayāt oublié toute compassion, faisoit bien souuent arracher les mammelles aux femmes, & quelque fois les pouces, pour les rendre ineptes au la-

*selon le pot
l'escuelle.*

*Ce sont les
precepteurs
des Calui-
nistes.*

beur. O cruauté non ouye! Mais obmettât ces choses, & n'ayant moyen d'exprimer la milliesme partie des malices de ce Tyran & de sa femme, reuenons à nostre propos.

Cruauté de femmes.

*De la ruine des trois forts, asçauoir Mont-fort,
Chasteau-neuf & Bainac.*

CHAP. CXXXXIII.

DE fort de Doulme ruiné & renuersé, nostre Côte voulut aussi ruiner le chasteau de Mont-fort, appartenât au susdit Tyran. Soudain l'Euesque de Carcassonne qui s'employoit entierement aux labeurs, prenant avec soy vne partie des Pelerins, s'y achemina pour le faire ruiner, cōme il fit: & estoit la muraille si forte, le ciment s'estant endurcy avec la tuille, qu'il y fallut employer plusieurs iournées auât que d'en pouuoir venir à bout: & y alloient les Pelerins de grand matin, & le soir reuenoient au camp, qui n'estoit encores bougé de Doulme, d'où le lieu estoit plus apte & conuenable à nostre gendarmerie. Pres de Mont-fort estoit vn autre chasteau, nommé Chasteau-neuf, non moindre que les autres en malice: que les ennemis pour la crainte de nostre gendarmerie auoient laissé vuide. Et se delibera nostre Comte de l'occuper & tenir, pour auoir moyé de chastier les perturbateurs de la paix, comme il fit. Pres de là y en auoit

aussi vn autre assez fort, nommé Baynac : d'où
 le seigneur estoit tres-mauuais, & tres violent
 oppresseur d'Eglise. Et luy donna le Comte
 le choix de l'vn des deux, ou bien que dans le
 temps qui luy seroit prefix, il rendist ce qu'il
 auoit mal prins, ou qu'il abaissast les murailles
 du fort: & pour ce fairé, luy donnerent long
 espace: mais n'ayant dans le temps fait resti-
 tutiō des larrecins, nostre Comte voulut pour
 le deuoir demolir les murailles de Baynac, ce
 qu'il fit: mesme fit desmanteler vne grande
 tour qu'il auoit, au grand regret & larmes du
 Tyran: allegant qu'on ne luy deuoit point
 desmanteler la tour, attendu qu'en ce quartier
 n'y auoit celuy qui secourust le Roy de Fran-
 ce que luy, contre le Roy d'Angleterre. Mais
 le Comte cognoissant telles allegations friuol-
 les & vaines, ne desista de son propos, mesme
 estant certain que le Tyran auoit faites telles
 plaintes au Roy de France, qui n'y auoit vou-
 lu entendre. En ceste façon ont esté captiuez
 ces quatre forts, à sçauoir Doulme, Mont-fort,
 Chateau-neuf, & Baynac. En ces quatre forts
 auoit esté dés long temps le siege de Satan:
 d'eux estoit sortie toute l'iniquité sur la face
 de la terre. Ceux-cy captiuez par le labour &
 prouësse trescertaine du Comte, la paix a esté
 rendue, non seulement en Perigueux, mais en-
 cores par tous les païs de Rouërgue, Quercy,
 & Limosin, au moins par la pluspart.

Voy cōbien
 de pais le
 mal auoit
 desia occu-
 pé.

De la ruine des forts du pais d'Agenois, de la prise de Caddenac, & hommage que le Comte de Rodez fit au Comte de Mont-fort.

CHAP. CXXXIIII.

Es choses acheuées à l'honneur & gloire de Dieu, le cōte avec son camp s'en retourna vers le pais d'Agenois: pour, l'occasion s'offrāt, faire demollir tous les forts d'iceluy. Cela fait, vint à Figeac, pour representant la personne du Roy, de qui il estoit lieutenant, ouyr & faire droit sur les cōplaintes des habitans du pais: où estāt, corrigea plusieurs choses qui vindrēt à sa notice: & en eust corrigé d'auantage, mais ne voulut excéder sa commission. De là s'achemina vers le Diocèse de Rodez, où il occupa vn tresfort chasteau prochain de Figeac, & qui dés lōg temps auoit esté la tanniere des voleurs & Routiers qui se nomme Caddenac: d'où partant, s'en alla vers la cité de Rodez, avec sa gendarmerie. Lors commandoit nostre Comte au Comte de Rodez, luy estāt hommager, non toutesfois sans contradiction: car l'autre allegoit pour subterfuge, qu'il tenoit la pluspart de sa terre du Roy d'Angleterre. Quoy plus? Apres plusieurs cōtestations, il recogneut tenir toutes les terres de nostre Comte, & luy fit hommage, & par cemoien furent mis d'accord, & rendus amis.

*Le Cōte va
à Figeac.*

*Prise de
Caddenac,
pres de Fi-
geac.*

*De l'occupation du Bourg de Seuerac par Guy de
Mont-fort: siege & combat d'iceluy, &
de la reddition par composition.*

CHAP. CXXXV.

Res de Rodez est le fort le Seuerac, où habitoient plusieurs voleurs & perturbateurs du repos, & en sortoiēt tant de maux, qu'on ne le sçauroit bonnement dire & exprimer: car ils vexoiēt non seulement la cité de Rodez, mais encores tout le païs: voire iusques à nostre Dame du Puy. Nostre Comte doncques estant à Rodez, manda au seigneur de Seuerac qu'il luy rēdist le fort: mais se confiant en la force de son chasteau, mesme voyant que le Comte n'auoit (ce luy sembloit) moyen de l'assiēger estant en plein hyuer, le lieu pour l'assiete qui est entre les montagnes estant froid, ne voulut se rendre. Vne certaine nuit, Guy frere du Comte de Mont-fort prenant avec soy certains gendarmes & les valets, sortāt de Rodez marcha toute la nuit: de sorte qu'il arriua sur la pointe du iour à Seuerac: & comme l'aube du iour commença à paroistre, il se rua promptement sur le bourg d'embas, qu'il print & occupa à l'instant. Mais ceux du bourg se retirerēt à la plus haute forteresse, située au haut de la roche. Cependant on aspiroit au bourg de dehors, qui

estoit le long de la descente, & l'occupa Guy: afin qu'à la venue du camp, l'ennemi n'y meit le feu. Le Comte donques arriuant à Seuerac, trouua le bourg tout entier, & plusieurs maisons propres pour loger sa gendarmerie: desquelles s'emparât, assiegea le fort, & ce fut vne œuvre de Dieu, qui à la verité donne secours à la necessité, & pouruoit au besoing. Peu de iours passez on dressa vne machine pierriere, qu'on faisoit ietter contre le fort: les aduersaires au contraire feirent le semblable, & vexoient les nostres de leur machine au possible. Et n'est à omettre, que Dieu affoiblit tellemēt les ennemis par faute de viures, qu'ils estoient réduits en extreme necessité. D'abondant, le froit & rigueur de l'hyuer les vexoit fort, parce qu'ils estoient mal vestus: de façon qu'ils ne sçauoiēt de quel bois faire flesches: que si d'adventure quelqu'un admire leur pauureté, il est à sçauoir, qu'ils furent surprins par les nostres, & si inopinément, qu'ils n'eurent moyen de s'emparer des viures: aussi ne pensoiēt ils qu'on les assiegeast au milieu de l'hyuer. Peu de iours apres, affligez de faim, de soif, & de froid, demanderent la paix. Quoy plus? apres longue & diuerse tractation de paix, fut accordé par l'avis des gens de bien, que le Seigneur de Seuerac rēdroit le fort à nostre Côte, & que nostre Côte le bailleroit en garde à l'Euesque de Rodez, ou en son nō, à vn certain gendarme nōmé Pierre Bremont, comme fut fait, Soudain le

noble Comte rendit de pure generosité au Seigneur de Seuerac tout le reste des terres, que Guy son frere luy auoit occupées: à la charge qu'il ne feroit aucun dommage à ceux d'entre ses subiets, qui s'estoiēt renduz à Guy son frere: mesme luy rendit apres le fort de Seuerac, s'en reseruant l'hommage, & serment de fidelité: & deslors il fut mis en la grace & familiarité du Comte. Et n'est à taire que ce fort là rendu, tout le païs fut mis en repos & tranquillité. Dieu doit estre loüé en toutes choses, & son tres fidelle luiteur le Comte de Montfort, homme tres Chrestien, embrassé.

Du solennel Concile celebré à Mont-pellier par le Legat: où assisterent cinq Archeuesques, & vingt huit Euesques, sur l'affaire de la conqueste, d'où le Comte de Mont-fort, par mutuel consentement de tous, fut esleu Prince & Monarque.

CHAP. CXLVI.



Es choses deuëmēt acheuées maître Pierre Beneuentain Legat du saint Siege Apostolique, dont a esté parlé cy deuant, reuenu d'Aragon, où il auoit esté longuement occupé pour grandes occasions, congregea vntres-celebre Concile à Mont-pellier, dans la quinzaine apres la Natiuité nostre Seigneur, l'an mil deux cens & quatorze. Là furent ap-

pellez de sa part, les Archeuesques & Euesques, afin de pouuoir par leur conseil, ordonner des affaires de la Foy: là s'assemblerēt cinq Archeuesques, à sçauoir celuy de Narbonne, d'Aix en Prouēce, d'Ambrun, d'Arles, d'Aux, ensemble vingt & huiēt Euesques, & plusieurs Barons du pais, qui sy trouuerēt. Mais le Côte de Mont-fort n'entra point avec eux à Montpellier, par ce qu'il demeura durant le temps du Concile en vn certain fort, appartenant à l'Euesque de Magualonne: aussi estoit il hay des habitans de Mont-pellier, qui estoient hommes tres superbes & mauuais, & si auant ennemis du Comte & des François, qu'ils leur prohiboient l'entrée de leur cité. A ceste cause il n'entra point là dedans, comme dit est, bien qu'il vint tous les iours au logis des freres Tēpliers, hors les murs de la ville: où sortoient quād besoing estoit les Archeuesques & Euesques. Les Prelats donc se congregeans à Montpellier, en l'Eglise nostre Dame des Tables, le Legat les harangua, & appella apres en son logis les cinq Archeuesques, & vingt huiēt Euesques, ensemble presque innumerables Abbez, ou Prelats de l'Eglise. Lesquels assemblez, leur parla premierement en ceste façon: Le vous requier & demande, soubs l'obtestation du diuin iugement & obeissance, à laquelle pour le deuoir estes obligez, & loyauté deuē à l'Eglise Catholique, que deposee toute crainte, faueur ou haine, vous me donniez fidelle conseil, sui-

n'offense pas plus de dormir avec sa mere, ou avec sa sœur, qu'avec quelque autre femme que ce soit. Ils disoient aussi, entre leurs souveraines fadesses, que si aucun des parfaicts, que ils appelloient, pechoit mortellement, pour auoir mangé le moins du mode de chair, œufs, ou formaige, q̄ ceux, qui à l'article de la mort estoient consolez par eux, en perdoient leur esprit, voire desia sauuez, pour le peché de leur consolateur, tomboient du Ciel, & les falloit derechef tous reconcilier.

*Refuerie
grande &
non ouye.*

De la secte des Vuauldois. CHAP. III.

Ly auoit d'abondant d'autres Heretiques, qui estoient nommez Vuauldois d'un certain Lyonnois, nommé Vualdois : de ceux-ci, aucuns estoient mauuais, mais à la comparaison des autres, de beaucoup moins peruers: car ils estoient d'accord avec nous, en beaucoup de choses: mais ils estoient discordans (afin que i'obmette plusieurs choses de leur infidelité) en quatre choses principalement, esquelles consistoit leur erreur. Au porter des sandales aux pieds, à la mode des Apostres: & en ce qu'ils disoient, n'estre aucunement permis de iurer, ou tuer: en ce d'abondant, qu'ils affermoient vn chacun d'eux à la necessité, pourueu qu'il portast ses sandales, sans estre prouueu d'aucun Euesque aux sacrez Ordres, pouuoir consacrer le corps

*L'authori-
té du Ma-
gistrat n'est
prisee.*

de Iesuchrist. Vous suffise donq' que i'aye colligé ces choses briefuemét, des Sectes des Heretiques.

De la façon de recenoir les Heretiques, sortans de la foy, & entrans à la secte des Albigeois, non differente de la maniere que tiennent les Calvinistes, d'abiurer la foy Catholique, & iurer leur impieté.

CHAP. IIII.



Vand quelqu'un se rend aux Heretiques, celui qui le reçoit, luy dit: Mon amy, si tu veux estre des nôtres, il te faut renoncer à toute la foy que tient l'Eglise Romaine. Et l'interrogé respond: I'y renonce. Reçois donques (dit le Ministre) le saint Esprit des bons hommes. Et alors il luy souffle sept fois en la bouche. Et derechef luy dit, renonces tu à la Croix que le Prestre t'a faicte à ton Baptisme, à l'estomach, sur les espaules & sur la teste, avecq' du Chresme & huile? & l'autre respond: Ouy i'y renonce. Crois tu que ceste eau Baptismale œuure en toy à salut? Non, respōd-il Renōces tu au Voile, que le Prestre t'a posé sur la teste au Baptisme? Ouy i'y renonce. Ainsi il reçoit le Baptisme des Heretiques, & denie le Baptisme de l'Eglise. Alors tous luy posent les mains sur la teste, le baissent & vestent d'une robe noire, & dés l'heure est comme un d'eux.

Ce que les Albigeois disoient bons hommes, ceux ci disent enfans de Dieu.

uant vostre capacité: pour voir à qui sera meilleur & plus proffitabile, à l'honneur de Dieu, & à la sainte Eglise Catholique, repos du païs & purgation de la vilenie heretique, de conceder & assigner Tolose, que le Comte Tolosain a tenue, ensemble les autres terres occupées par les Croisez. Sur quoy les Archeuesques & Euesques eurent longue & diligente deliberation, chascun avec ses Abbez & clercs: plus domestiques de son Diocese: redigeans par escript leurs aduis & opinions. Tant y a que les aduis de chascun congneus & mis en lumiere, fut trouué que le Côte de Mont-fort estoit choisi pour Prince & Monarque de tout ce païs là. Chose admirable, attendu que si il falloit eslire quelque Euesque ou Abbé, à peine peu de personnes se trouueroient cōdescendre à l'aduis d'un: & toutesfois à l'electiō du Prince d'un tel païs, tant & de si grandes personnes confirmerent leurs volonteiz sans aucune controuersie à ce petit seruiteur de Iesus-Christ: acte digne d'admiration deuant noz yeux. L'election faite, soudain les Archeuesques & Euesques prièrent le Legat de vouloir bailler au Comte quant & quant le païs susdit. Mais apres auoir eu recours aux lettres de sa Sainteté, fut aduisé que le Legat ne le pouuoit faire, sans le luy auoir communiqué. A cause dequoy par commun aduis tant du Legat que des Prelats, Bernard Archeuesque d'Ambrum, hōme de grande science, & plain de toute bonté, fut enuoyé

*Electiō du
Côte Simō.*

à Rome, accompagné d'aucuns clercs, & portant lettres, tant du Legat que des Prelats : par lesquelles ils supplioient tres-humblement sa Sainteté, de leur vouloir conceder le Comte de Mont-fort, esleu d'une commune voix, pour Seigneur & Monarque du païs. Et n'est à taire, que lors que le Concile se celebroit à Môt-pellier, estant nostre Comte dehors la ville appellé par le Legat, pour les visiter & les Prelats, soudain y entra avec peu de ses gédarmes : & comme les gendarmes tracassoient par la ville, nostre Comte & ses doux enfans, estâs avec le Legat & Euesques, soudain ceux de la ville hommes tres-meschans, s'armerent la plupart secrettement : & entrâs en l'Eglise nostre Dame, par où le Comte estoit entré, guettoient tout le long de la rue, par où ils pensoient qu'il deust repasser : avec volôté, s'ils eussent peu, de le mettre à mort : mais le Dieu misericordieux l'ordonnoit autrement, & beaucoup mieux. Cela vint à la notice de nostre Comte, qui sortât par autre chemin, euita les embusches qui luy estoient preparées. Ces choses deuëment faites, & le Concile celebré par plusieurs iours, chascun des Prelats s'en retourna chez soy : & le Legat & nostre Comte reuindrent à Carcassonne. Ce pendant l'Euesque Tolosain fut député par le Legat, pour aller à Tolose s'emparer & munir du chasteau Narbonnois (ainsi s'appelloit le Palais du Comte Tolosain :) ce pendant les citoiens de Tolose, pour obeir au

commandement du Legat, ou plustost pour la crainte qu'ils auoient de luy, feirent sortir le fils du Comte Tolosain du chasteau Narbonnois, qu'il auoit iusques là tenu: & le baillerent par autorité du Legat, à l'Euesque Tolosain: lequel entrant là dedans, l'occupa & renforça de gendarmes & valets, aux despens toutesfois des citoiens.

De la premiere venue du tres-illustre Loys fils du Roy de France Philippe, suiuu de plusieurs Prelats & gentilshommes de France.

CHAP. CXXXVII.



An de l'incarnation du verbe diuin 1215. Loys fils aîné du Roy de France, qui s'estoit desia trois ans deuant croisé contre les Heretiques: mais auoit esté empêché par plusieurs & griefues guerres: lesquelles pour la pluspart assopies, print son chemin vers les parties d'Albigois, pour accomplir le vœu de sa peregrination. Avec luy vindrent plusieurs gentilshommes. qui s'assemblerent à Lyon, au iour qui leur auoit esté assigné, à sçauoir le iour de la Resurrectiō nostre Seigneur: là se trouuerent l'Euesque de Beauuais, le Cōte de saint Paul, & Gaultier Comte de Pontin, le Comte Sagience, le Comte d'Alençon, Robert guilgard de Beau-ieu, Matthieu de

Mont-mauriac, le Vicomte de Melun, & plusieurs autres bons & puissans gendarmes. Là se trouua aussi l'Euesque de Carcassonne, qui aux instantes prieres de nostre Comte, s'en estant allé en France, pour le negoce de la Foy, reuenoit avec Loys, de qui il estoit vniquement aimé, ensemble de tous ceux de sa troupe: & n'y auoit celuy qui n'obeit à sa volôté, & à ses conseils. Le lendemain de Pasques, l'Euesque avec sa suite, partant de Lyon, arriua à Vienne. Ce pendant nostre Comte rempli de ioye & allegresse, allant au deuant de Loys, descendit iusques à Vienne. Et seroit mal-aisé à exprimer, combien grande fut la ioye d'un tel rencontre. Partant Loys avec sa troupe de Viëne vint à Valence, où maistre Pierre Beneuentain Legat du Siege Apostolique, luy vint au deuant. Ores auoit il absouz, selon son prouident & secret conseil, les citoiës de Tolose, & de Narbonne, & autres ennemis de l'Eglise, & du Côte de Mont-fort. Se voyant donques tenir les citez de Tolose & de Narbone, & autres forts des ennemis de Iesus Christ, sous sa protection: il se craignoit que Loys, qui estoit ainsné du Roy de France, & Seigneur principal de toute la terre que le Legat tenoit, ne voulut d'autorité faire aucune chose contre sa volonté & ordonnâce: ou occupant les forts qu'il tenoit, ou les ruinât: à cause dequoy, à ce qu'on dit, & est vray-semblable, la venuë de Loys n'estoit pas fort agreable au Legat, & n'est pas

*Notable
remarque
pour nostre
saison.*

de merueille : car comme tout le païs souuent-
tefois mentionné, eut esté infecté du venin de
l'impicté heretique, le Roy de France comme
souuerain, souuent auoit esté admonesté & re-
quis, d'appliquer sa main expulsive en vn si
grand mal, & entendre à purger son Royaume
de la vilenie de l'heresie. Mais il n'y appliqua
jamais, comme il deuoit, ny secours, ny con-
seil. A ceste cause la terre ayât esté acquise par
le Pape, au secours des Croisez, il ne sembloit
pas aduis au Legat, que Loys deust, ou peust at-
tenter quelque chose contre son ordonnance:
& d'abondant, il venoit là cōme Croisé & Pe-
lerin: à cause dequoy il ne deuoit contreuenir
à sa disposition. Mais Loys comme debonnaire
& tres-bening, respondit au Legat, qu'il se
gouverneroit entierement par son conseil &
volonté: qui partant de Valence, arriua à la vil-
le de saint Gilles: où estant arriué, & le noble
Comte de Mont-fort avec luy, suruindrent
ceux que les Prelats du Concile de Mont-pel-
lier auoiēt deputez vers sa Saincteté, pour luy
demander le noble Comte de Mont-fort pour
souuerain Seigneur du païs. Et enuoyoit sa
Saincteté lettres au Legat & Prelats, ensemble
au Comte, sous mesme forme. Ausquelles es-
toit contenu, qu'il commandoit la garde de
toutes les terres appartenantes par le passé au
Côte Tolosain, ou autres acquises par les Croi-
sez, ou tenues sous la main des Legats, en
quelque sorte que ce fust, au noble Comte de
Mont-

Mont-fort : iusques à ce que au Concile general, commandé aux Kalendes de Nouembre en Rome, fust plus à plein ordonné desdites terres. Ce qu'ayant ouy Loys & nostre Comte, aduertirent le Legat de la venue des deputez, qui alors estoient pres saint Gilles, accompagnez de plusieurs Euesques en la cité d'Arles.

Forme des lettres du Pape au Comte de Mont fort, par lesquelles toute la terre acquise luy est baillée en garde de la part du Pape Innocent troisieme, iusques au Concile general.

CHAP. CXXXXVIII.

INNOCENT EVESQUE,
seruiteur des seruiteurs, à son aimé fils noble homme Simon Comte de Mont-fort, Salut & Apostolique benediction.

Nous loions ta noblesse par dignes loüanges, de ce que par vne dilection pure, entendement sincere, & forces non lassées, comme vray & adextre gedarme de Iesus Christ, voire inuincible propugnateur de la Foy Catholique, tu batailles louablemēt aux guerres de nostre Seigneur. A cause dequoy le bruit & pureté de la Foy sont espars presque par toute la terre. & espandues sur ta teste plusieurs benedictions, pour t'acquérir plus grande grace : voire s'emmoncellēt pour toy les prieres de toute l'Eglise, afin que

multipliez les intercesseurs, la courōne de gloire te soit rendue, t'estant conseruée par le iuste iuge à l'aduenir. A cause dequoy nous esperōs que t'estant deuē, elle t'est aussi preparée és Cieux. Sus donques soldat de Iesus Christ, accompli ton ministere, courāt à la lice qui t'est proposée, iusques à ce que tu emportes le prix, sans iamaïs te laisser aller aux tribulations: estat certain que le Dieu des batailles t'assiste flanc à flanc: ce Dieu des exercites, & Prince de la gendarmerie Chrestienne. Garde toy de torcher ta guerriere sueur, sans premier emporter la palme de victoire: mesme qu'ayant bien commencé, & poursuiuy le milieu avec grande persuerance, il te faut traualier à consommer le tout plus loiablement que iamaïs, par vne tres-bonne fin: sachant, suināt la parolle de l'Apostre, qu'aucun ne sera couronné, que celuy qui aura legitimemēt bataillé. Nous ayāt semblé bon donques de mettre en tes mains toutes les terres que le Côte Tolosain a tenues, & autres tant acquises par les Croisez, que gardées par nostre Legat iusques à present, iusques au Cōcile general: auquel par l'aduīs des Prelats, nous puissions plus à plein y ordonner: afin que tu les conserues, gardes & deffendes, te concedant les reuenuz & proffits d'icelles, avec la iustice & autres choses appartenantes à la iurisdiction d'icelles: attendu que tu ne peux, ny dois batailler à tes propres despens: sauf & reserué ce qui appartient à la munition des forts tenuz par nostre commandement. Nous incitons avec toute diligēce ta noblesse, & te mādons au nom de Dieu, de toutes noz affections, de grace, & sous obtestation d'un don diuin, t'enioignons en remission de pechez, que n'ayes à

refuser pour Iesus Christ ceste legation : veu qu'il ne
sest desdaigné, ayant prinse la legation de son pere, de
courir, comme un geant, iusques à la mort, au supplice
de la Croix. Mais qu'estât entierement voüé au seruice
de Iesus Christ, ne deffailles iamais lassé ny recreu, ius
ques à la fin, d'exercer bonne guerre pour Iesus Christ:
moins entre en ton cœur d'obuier à si douces & pater
nelles admonitions, & cōmandemens: ains que de tout
ton desir & affection, embrasse ce que nous te mandōs:
afin que sois entretenu à iamais, par les accolades de
Iesus Christ : par lesquelles il te tend les bras. Veuilles
donques sans iamais te laisser, par vne prouidente deli
beration, diligemment te prendre garde : afin que tu
n'ayes couru en vain, & trauaillé, si d'adventure les
sauterelles, qui sorties du profond puy d'enfer ont esté
par ta diligence chassées, reuiennēt derechef par ta ne
gligence (ce que n'aduiēne) occuper la terre, à la grā
de ruine du peuple de Dieu. Nous donc esperons pour
certain, que soucieux de ton salut, ne contreniēdras ia
mais aux cōmandemens Apostoliques. A cause de
quoy nous auons commandé aux Barons, Seigneurs,
Consuls, & autres dudit pais, en vertu du saint Es
prit, à ce qu'entendans pleinement aux cōmandemens
cy dessus exprimez sur l'affaire de la Foy, & de la
Paix, ils procurent inuiolablement l'observation d'i
ceux: te donnent conseil & secours contre tous pertur
bateurs de la Foy Catholique, & expugnateurs de la
Paix : à ce que par leur secours, l'affaire de la Paix se
puisse salutairement conseruer. Commandons d'abon
dant au Legat, d'ordonner sur cest affaire tout ce qu'il
cognoistra y estre expedient: & face obseruer inuiola

blement tout ce qu'il aura sur ce faict ordonné: te donnant au besoing cōseil & secours, s'il y a quelques contredisans, ou rebelles, osté tout obstacle de cōtradiction, ou oppositions quelconques, les ait à contraindre trest-estroitement, à tout ce qu'il verra estre expediant.

Donné à Latran, le quatriesme des Nones d'Avril, & de nostre Pontificat, l'an dixhuitiesme.

Comme les Citoyens de Narbonne se soubmettent à la volonté du tres-illustre Seigneur Loys: & de quelque differat d'entre l'Archeuesque de Narbonne & de nostre Comte, sur la ruine des murs de Narbonne.

CHAP. CXXXXIX.



Artant Loys de saint Gilles vint à Mont-pellier, & de là à Besiers, quatre lieues loing de Narbonne seulement. Les habitans de la cité advertis de sa venue, commencerent, induis de peur, à luy mander le desir qu'ils auoient d'obeir entierement à sa volonté. Et n'est à taire, qu'Arnaud Archeuesque de Narbonne, traualloit de toutes ses forces, à empescher le deman tellement des murs de la ville, estant à ces fins venu au deuant de Loys iusques à Viëne: amenant par ses raisons, que la ville, pour la pluspart, estoit à luy, comme estoit vray: l'Archeuesque s'ayant dés long temps vsurpé la Duché de Narbonne, que le Comte Tolosain auoit tenue. Et nonobstant que l'Archeuesque eust

telle preeminence sur la cité, si auoient les ci-
toiens pourtant fait la guerre au Comte de
Mont-fort, combattans à pleine veüe d'œil,
Iesus Christ mesme: & pour cè faire d'abondât
introduirent en leur ville les ennemis de Iesus
Christ, & les tindrent longuement: non sans a-
uoir donné de grâdes fraieurs de mort au mes-
me Archeuesque, qui se penoit tât, pour la con-
seruation de leurs murailles: d'où estoit aduis
à chascun, que l'Archeuesque faisoit contre
l'vtilité de l'Eglise & sienne propre, poursui-
uant la conseruation des murailles de Narbon-
ne. A ceste cause ne seruiroit de rien de rafre-
schir la controuerse, qui pour ceste occasion
& autre, estoit interuenue entre l'Archeues-
que & le Comte de Mont-fort: car n'y auoit
presque celuy, à qui ne semblast aduis que tou-
chât les choses susdites, l'Archeuesque ne pre-
uoioit pas bien l'aduenir.

*Comme le Seigneur Loys, par authorité du Legat,
feir desmollir les murailles de Narbonne.*

CHAP. CL.



Comme le Legat & Loys estoient à
Besiers, ensemble le Côte de Mont-
fort, suivis de plusieurs Pelerins, fut *Le mesme*
ordonné à l'aduis des Prelats, qui *fut assez*
estoient là en grâd nombre, que Loys, par au- *bien cōmen*
thorité du Legat, feroit demollir les murailles *cé à Orleāz,*

Môtauban, de Narbonne, Tolose, & de plusieurs autres
Millan, & forts des environs : parce que par telles forte-
S. Anto- resses estoient venuz de grâds maux en la Chre-
nin, mais stienté, luy faisant deffenfe ce pendant de mo-
mal pour- lester en façon quelconque les habitans desdi-
suivy l'an tes villes ou forteresses, hors la ruine des mu-
1565. railles. Et aux habitans de Narbonne de vou-
loir eux-mesmes, à l'aduis de deux gendarmes
qu'il leur enuoieroit, faire la demolition des
murailles dans trois sepmaines, sur peine, s'ils
n'obeissoient à son commandemēt, d'en estre
griefuement punis. Les citoiens donques de
Narbonne se meirent en deuoir de faire la de-
molition de leurs murailles : & Loys partant
auec sa troupe de Bersiers, s'en vint à Carcas-
sonne : où s'estant arresté quelques iours, sur-
uint le Legat : qui vn certain iour appella tous
les Prelats, ensemble Loys, le Comte de Môt-
fort, & la noblesse en la maison de l'Euesque
de Carcassonne : lesquels assemblez, bailla la
charge de tout le païs, suiuant le mandement
de sa Saincteté, au Comte de Mont-fort, ius-
ques au temps du concile. Cela faict, Loys par-
tit de carcassonne, & s'en vint à Fan-jaux, où
il seiourna peu de iours.

*Comme le Legat mit Foix sous la charge du Comte
de Mont-fort, & de la ruine des murailles de To-
lose, serment de loyauté des habitans d'icelle,
& retour du Legat à Rome.*

EN ce temps le Legat & comte de Mont-fort s'acheminèrent vers Pamies : où le tres-mauuais comte de Foix vint trouuer le Legat , nostre comte ne le daignant voir. Ce pendant le Legat bailla au côté la charge de Foix, qu'il auoit longuemēt tenu en sa main : & y enuoya quāt & quant des soldats , & le renforça. Et n'est à taire, qu'auant que le Legat & Loys partissent de carcassonne, nostre comte auoit enuoyé Guy son frere avec des gendarmes vers Tolose, pour de sa part l'occuper. Cela faict, prindrent le serment de fidelité des habitans, leur commandant de faire la demolition de leurs murailles : à quoy ils obeirent par force, non sans grād regret: y estans plus cōduis de crainte, que d'amour. Ils commencerent donques la demolition, & deslors commēça à estre humiliée la superbe de Tolose. Apres donques que le Legat eut mis en la main du comte la forteresse de Foix, luy avec Loys & le comte de Mont-fort, ensemble les Pelerins, s'acheminèrent vers Tolose : d'où Loys & les siens, acheuée la quarantaine de leur peregrination, s'en retournerent en France : mesme deslors le Legat print son chemin vers carcassonne, où le comte de Mont-fort, peu de iours apres, l'alla trouuer. Ayant donques le Legat demeuré lōg temps au païs d'Albigeois, & s'estant honnorablement acquitté, comme hōme pouruoiant & bien aduisé, de la legation à luy cōmise: tout

le païs, par auctorité de sa saincteté, commis
 sous la charge du noble comte de Môt-fort,
 descendent vers la Prouence, s'en retourna au
 souuerain Pontife, & l'accompagna le comte
 de Mont-fort, depuis carcassonne, iusques à S.
 Antoine pres de Vienne. Et le Legat de là s'en
 alla à Rome. Ayant le noble comte seiourné
 peu de iours en Prouence, retourna vers car-
 cassonne, où s'estant peu de iours arresté, se
 trāsporta vers les quartiers de Tolose & Age-
 nois, pour visiter les terres, & y corriger tout
 ce qui seroit digne de correctiō. Desia la plus-
 part des murailles de Tolose estoit demolie.
 Peu de iours apres Bernard de Casnac, homme
 meschāt & tres-cruel, dont a esté parlé cy des-
 sus, auoit recouuré au Diocèse de Perigueux,
 par trahison, la forteresse de Chasteau-neuf,
 qui auoit esté à luy, vn gendarme François, à
 qui la charge du lieu auoit esté commise par le
 comte, l'ayāt assez mal muny. Dequoy aduerti
 Casnac, le vint assieger: & l'ayant prins, feit
 pendre tous les gendarmes de là dedans.

*Du Concile general celebré à Rome, où la souue-
 raineté du païs, acquis des mains du Comte Tolosain
 & autres, fut confirmée par sa Saincteté, au Comte
 de Mont-fort.*

CHAP. CLII.



An de l'incarnation du verbe diuin
 1215. & au mois de Nouembre, le Pa-
 pe Innocent troisieme, ayant appelé

les Patriarches, Archeuesques, Euesques, & autres Prelats de l'Eglise, celebra concile general en l'Eglise de Latran en la cité de Rome: où entre autres choses traittées & deliberées, fut conseré du negoce de la foy contre les heretiques Albigeois. Là vint le Côte Raimond, quelquefois Comte de Tolose, & son fils le Côte de Foix, euidens perturbateurs de la foy & de la paix supplier le concile. pour le recouurement de la terre qu'ils auoient perdue par la diuine ordonnance, & aide de la censure Ecclesiastique, & secours des croisez. D'autrepart, le Côte de Mont-fort y enuoya son frere Guy, & d'autres loyaux & discrets Ambassadeurs: mais (ô chose deplorable!) il y auoit quelques vns, mesme des Prelats, qui est plus grief, que venant d'autres, qui trauailloient à faire restituer le Comte Tolosain, & les autres heretiques en leurs biens: mais (Dieu mercy) le conseil d'Achitophel ne preualut pas: ains le desir des malins fut frustré: car la Saincteté ordonna, suyuant l'approbation de la plus saine & grande partie du concile dudit affaire, en la maniere qui s'ensuit. Sçauoir, que la cité Tolosaine & autres terres acquises par les croisez, seroient confirmées en la main du Comte de Mont-fort, pour s'estre virilement & loyallement employé à l'affaire de Iesus Christ. Ordonnant ce-pendant, que toute la terre que le Côte Tolosain auoit en Prouence fust gardée, pour de là en partie, ou du tout donner proui-

*pleust à
Dieu que
nous n'eus-
sons point
de tels Pre-
lats en Frā-
ce.*

sion à son fils: pourueu qu'il donnast certains indices de loyauté & bonne conuersation, se monstrant digne d'une diuine misericorde. Mais nous môstrerons cy apres comme il s'en est deporté: & combien il s'en est fait voir indigne, conuertissant la misericorde de laquelle on auoit vſé en son endroit en obstination.

Comme le Comte de Mont-fort s'en alla en France, où il fut tant du Roy que des Comtes receu honorablement.

CHAP. CLIII.

A Pres le retour de Guy, & des deputez venans du concile, le Comte de Mont-fort suyuant l'aduis des Prelats qui estoient au pais d'Albigois, s'en alla vers le Roy de France, pour receuoir de sa main la terre qui estoit de son fief: & me feroit impossible d'escrire, & à vous de croire l'honneur qui luy fut fait en France, n'y ayant ville par où il passast, d'où le clergé & peuple ne luy vint au deuant, s'escriant: Benist celuy qui vient au nom de Dieu: car telle & tant grâde estoit la deuote religion du peuple en son endroit, qu'il n'y auoit celuy qui ne se sentist heureux de pouuoir toucher le bord de ses accoustremens. Arriuant vers le Roy, fut receu de luy benignement & avec grand honneur, & l'ineustit, apres ioyeux propos ornez d'une agreable familiarité, & confirma au Duché de

Narbonne & Comté de Tolose, pour soy & ses heritiers : ensemble toute la terre que les croisez auoient acquise en son fief, des mains des heretiques & de leurs protecteurs.

Comme la terre de Prouence se separa de l'obeissance du Comte de Mont-fort, & le fils du Comte Tolosain recut le fort de Beaucaire, apres y auoir assiegé les gens du Comte de Mont-fort.

CHAP. CLIIII.



Stant le noble comte en France, Raimond fils du cōte Raimond, quelquefois le Comte Tolosain, enfant non d'aage, mais plustost d'entendemēt, contreuenant diametralement aux commandemens de sa Saincteté, & mesprisant d'abondant la grande grace qui luy auoit esté eslargie, & misericorde que le siege Apostolique luy auoit bien qu'indignement faite : s'en alla vers la Prouence, pour faire vne cōiuration cōtre Dieu & contre tout droit diuin & humain : occupant par le conseil & secours des habitans d'Auignon, de Tarrafcon, Marseille, & quelques gentils-hommes du païs, la terre de Prouence que sa Saincteté auoit mise sous la charge du Comte de Mont-fort. Ce qu'ayant fait, passa la riuere, & s'en vint à vn certain fort en France assis sur le riuage du Rhosne, & au Royaume d'Ar-

*Ce sont des colloques des fideles Caluini-
stes.*

les. Vray est que ce fort là auoit esté au Comte Tolosain, mais l'Eglise Romaine l'auoit octroyé, & le Roy confirmé au Côte de Montfort, ensemble d'Arles, à qui estoit la moindre Iurisdiction dudit fort, & qui le luy a concedé, comme vassal à fief, ayant prins à ses fins hommage de luy. Venant doncques Raimond à Beaucaire, estant appelé par les ennemis de ce fort là, qui mesme auoient presté hommage à nostre Comte, fut receu au bourg. Soudain suruindrēt en abondance quelques nobles de la Prouence, ensemble les citoiens d'Auignon & les Bourgeois de Marseille: & d'abondāt les desloyaux & malins habitans de Tarascon: au moyen desquels, il assiegea le Seneschal du comte de Mont-fort, ensemble les gendarmes & valets qui estoient avec eux, commença aigremēt à les combattre: dequoy aduertty Guy frere de nostre Côte, & Almaric son fils aîné, ensemble le reste des Barons & gendarmes du Comte qui estoient vers Tolose, se hastèrent promptement pour les aller secourir à Beaucaire. Avec eux estoit aussi le venerable Euesque de Carcassonne, ardant, comme a esté cy dessus exprimé pour le negoce de la foy.

Comme les nostres vindrent à Beauvais au secours des assiegez, & mesme Guy, Almaric & finalement le Comte camperent, les assiegeans sans rien auancer.



Vy frere du Comte, & Almaric son fils, se hastans d'aller vers Beaucaire, vindrent à Nismes, cité loing de Beaucaire de quatre lieües: où ils demeurēt vne nuit.

Le lendemain matin apres auoir confessé & communié, montez à cheual, sortirent de Nismes: & disposez en bataille, se hastoient vers Beaucaire, & n'auoiēt autre desir, que de pouuoir aborder en pleine campagne les ennemis. Aduint qu'estans au chemin, nous fut dit que sur nostre passage y auoit vn fort nommé Bellegarde, qui s'estoit rendu aux ennemis, non sans pouuoir grandement offenser le grād chemin: à cause dequoy par l'aduis des gentils-hōmes, nous destournasmes vn petit vers ce chasteau là, auquel estāt, apres y auoir reposé vne nuit seulement, le lendemain de grand matin apres auoir ouy Messe, nous acheminasmes promptement vers Beaucaire, & marchoit nostre camp disposé en trois troupes au nom de la sainte Trinité. Les nostres arriuant à Beaucaire, y trouuerent vne infinité d'ennemis, qui tenoient noz gendarmes & valets assiegez dās le fort: & bien qu'ils fussent infinis presque, & les nostres au respect d'eux en petit nombre, si n'ōserent ils pourtant iamais nous attaquer & sortir des murailles plus basses du fort, biē que les nostres demeurans longuement debout deuant eux, les inuitassent à la guerre. Les nostres doncques ayant veu que les ennemis ne for-

toient point (tant estoient hardis) pour les combattre, apres les auoir longuement attendus, s'en retournerent à Bellegarde, avec volonte d'y retourner le lendemain. Et comme nous estions là, le noble Comte de Mont-fort venant promptement à Beaucaire, à son retour de la France arriua à Nismes: & le lendemain partant de là, & nous de Bellegarde pour aller à Beaucaire, les assiegeasmes: le comte d'un costé, & nous d'un autre. Voyant le fils qui souloit estre du Comte Tolosain, que le Comte de Mont-fort auoit assiegé Beaucaire, appella tous ceux qu'il peut d'Auignon, Marseille & Tarascon, & des enuirs de Mont-pellier, ensemble plusieurs de tous les forts & villes de ceste gent apostatrice: lesquels assemblez contre Dieu & son oinct le Comte de Mont-fort, vexoient au possible les nostres assiegez dedans la forteresse: & n'auions pas seulement assiegé Beaucaire, ou les citez & chasteaux susdits: mais bien presque toute la Prouence. Lors auoient fait les ennemis par dehors & deuant la forteresse vne tranchée, & vne muraille: afin que les nostres ne peussent auoir accez à eux: & de là ils battoient la muraille à coups de Pierrieres, & donnoient de durs & assidus assauts aux nostres qui estoient dedans le fort: mais les nostres se deffendoient virilement & merueilleusement, non sans tresgrand carnage des ennemis: qui finalement firent vn mou-
ton d'admirable grandeur: au moyen duquel

appliqué contre la munition, ils offensoient grandemēt la muraille sans l'industrie des nostres, qui trouuerēt moyen d'empescher leurs coups: de maniere que leur machine n'afolbissoit aucunement, ou bien peu la muraille. Les aduersaires firent d'abondant plusieurs autres & diuerſes machines, mais les nostres estās assiegez, mirent le feu par tout. Cependant nostre Comte, non sans grand danger & grande despenſe tenoit le ſiege dehors, & toute la terre ayant corrompu ſa voye, nous estoit impossible de recouurer viures d'ailleurs pour l'entretiē du camp, que de Niſmes & de ſainct Gille: & d'abondant, lors qu'il en falloit recouurer, il falloit departir des gēs armez pour conduire les viuandiers, & falloit neceſſairement, que tāt de iour que de nuit, la troiſieſme partie du camp demeurast en armes, partie pour la peur qu'on auoit que les ennemis ſeruassent inopinément ſur nous, ce qu'ils n'oſerent jamais attenter, & partie auſſi pour la garde des machines. Le noble Comte fit ſemblablement faire vne Pierriere, qui battoit la premiere muraille du bourg, & n'en pouoit auoir pluſieurs, deſtitué de gens de pied qui fuſſent du païs: ioinēt que ceux là estoient laches, peu ou rien prouſitans à la gendarmerie de Ieſus Chriſt: & au cōtraire, ceux qui estoient avec noz ennemis, estoient hardis & audacieux. Et n'eſt à taire, que ſoudain que noz ennemis pouoient happer aucun des nostres, fuſſent

Meſme maladie regne en noſtre temps.

HISTOIRE

Comme, & quand les premiers Predicateurs Catholiques vindrent en la Prouince Narbonnoise, contre les Heretiques.

CHAP. V.

L'Année du Verbe incarné 1206. l'Euesque appellé Dieone ou Didaque, homme de grād nom, & digne d'estre grandemēt loué, s'en alla en Cour de Romme, desirant d'vn souuerain desir, de resigner son Euesché, pour mieux auoir le moyen de se transporter aux Payens, pour leur prescher l'Euangile: mais le Seigneur Pape Innocent, ne voulut aquiescer au desir du sainct homme: ains luy commanda de s'en retourner à son Siege. Il aduint dōques, comme il s'en retournoit de la Cour qu'estant à Mōt-pellier, il trouua là honorables hommes, Arnault Abbé de Cisteaux, & Frere Pierre de Chasteau-neuf, & Frere Rodolphe Moines de Cisteaux, Legats du Siege Apostolique: luy voulans par force resigner la Legation, pour l'ennuy qu'ils auoient, pour autāt qu'ils auoiēt peu, ou rien proufité, en preschant les Heretiques Albigeois. Toutes les fois & quantes qu'ils vouloiēt prescher les Heretiques, iceux Heretiques leur obiectoient la tresmauuaise conuersation des Clercs: de maniere que voulans corriger les abus du Clergé comme Legats, il leur falloit cesser de la predication. Le susdict donques Euesque donna vn salutaire

*Voy le mal
des abus.*

conseil contre telle perplexité: les admonestant, & conseillant, toutes choses obmises, de traualier plus ardemment à la predication: afin que procedàs aueq' toute humilité, ils peussent fermer la bouche des malins: qu'à l'exemple du maistre, ils feissent & prechassent: allassent à pié, sans or & sans argent: en toutes choses imitans la forme Apostolique.

Et comme les Legats, ne voulàs receuoir tel conseil, comme quelque nouveauté, respondissent, que s'il y auoit quelqu'hôme de marque, qu'ils le suiuroient volontiers: Quoy d'abondant? le bon homme plein de Dieu, s'offrit à cela, & soudain renuoia toute sa famille à l'Euesché Oxonien, ne se reseruant qu'un seul compagnon, qui estoit saint Dominique, auecq' les deux souuēt nommez moines, c'est à dire, P. & Rodolphe, enfans de Montpelier: mais l'Abé de Cisteaux, partie pourautant que peu de iours apres on deuoit tenir le Chapitre general dudit Ordre, & partie aussi pour la volôté qu'il auoit d'amener quelques Religieus ses coadiuteurs, à l'executiô de la charge à luy enioincte, s'achemina audiêt Chapitre.

Sortans donques lediêt Euesque, & les cy dessus nommez Moines, vindrent à vn certain Chasteau nommé Carmain, où ils trouuerent vn certain Heresiarche nommé Baldouin, & Theodique fils de perdition, & chaume d'eternel bruslement. Cestui-cy natif François, estoit aucunement noble de race, & si auoit quelque

ils lais ou clerics, les condamnoient à tres-vilaine mort, les aucuns meurdriſſoient quant & quant, & les autres deſmembroient. O guerre ignominieufe! Vn certain iour prindrēt quelqu'un de noz gendarmes: lequel prins, ils tuerent: & l'ayant tué, le pendirent: & pendu, luy coupperent les mains & les pieds. O cruauté non ouye! Ils prindrent d'abondant les pieds d'un gendarme, qu'ils ietterent avec la Mangonnelle dedans la fortereffe: pour eſtonner & irriter les noſtres qui eſtoient aſſiegez.

Comme les aſſiegez de Beaucaire furent deliurez par compoſition, au moyen du Côte Tolosain, & comme le Comte de Mont-fort ſ'achemina vers Tolofe, diſpoſée à reuolte.

CHAP. CLVI.

Ependant Raimond iadis Comte de Tolofe, diſcouroit par la Catalogne & Aragon, pour par leur moyē entrer en noſtre païs, & ſ'emparer de Tolofe. Et eſtoient les citoiens de Tolofe meſchās, & preſts à le receuoir ſ'il venoit. D'abondant les viures eſtoient faillis aux pauures aſſiegez de Beaucaire: car ſans cela les ennemis n'euffent eu iamais moyē de les auoir. Noſtre Comte fut aduertty de leur neceſſité: qui conſtitué en grande perplexité, ne ſçauoit que faire, ne pouuant d'une part les deliurer, & d'autre

ne ne les voulant laisser estans exposez à la mort. D'abondant, la cité de Tolose & terres qu'ils tenoient, estoient en grand danger de perte. Ces choses diligemment considerées, le Comte se trauailla grandement à la deliurance des siens. Quoy plus? les nostres parlerent aux ennemis par personnes interposées, & fut faite telle deposition (pour ne l'appeller composition) car il fut ordonné que les nostres laireroient le fort de Beaucaire, & les ennemis les laisseroient sortir bagues sauues: comme il fut fait. Que si on considere les circonstances de ce siege, on verra que bien que le Comte n'ait rapporté la victoire de la prinse de Beaucaire, si en a il porté les marques d'une fidelle noblesse, & noble fidelité.

Partant doncques de Beaucaire avec les siés, vint à Nismes: où delaissant les gens de cheual pour garder la ville, & faire des courses par tout le païs, s'achemina promptement vers Tolose. Ce qu'oyant Raimond (iadis Comte de Tolose) qui venoit pour s'en saisir, s'en fuit tout confus, n'en approchant aucunemēt. Le noble Comte y enuoya deuant quelques vns de ces gédarmes: mais les citoiens infidelles & disposez à trahison, les prindrent & tindrent enfermez en vne maison: dequoy estant aduerty le Comte courroussé, s'esmerueilla grandement: & voyant que les Tolosains luy vouloient faire resistance, fit mettre le feu en vn coing de la ville: à cause dequoy les citoiēs

*Autāt en
fut fait l'a*

1562. que f'en fuirent au bourg avec la delibération de
 les Caluini resister à cela : mais aduertis que le Comte les
 stes tenoiet vouloit auoir d'affaut, intimidez, s'exposerent
 la maison eux & la cité en tout & par tout à sa volonté,
 de la ville Mais le cōte fit demolir les murailles, & tours
 en Tolose. de la cité iusques aux fondemens, & si il print
 d'abondant certains citoiens pour pleges, qu'il
 mit en ses forts pour estre gardez. Ce-pendant
 les habitās de sainct Gilles apostats & infidel-
 les, receurent en leur ville Raimond fils du
 comte (qui souldoit estre) de Tolose, mesme
 contre la volonté de l'Abbé & des moines de
 ladite ville. Ce que voyant l'Abbé sortant de
 l'Eglise avec le corps de Iesus christ, abandō-
 nerent la ville, apres l'auoir interdite & anate-
 matizée. le comte ayant passé quelques iours à
 Tolose, s'en alla en Gascongne: où fut contra-
 cté mariage entre Guy son frere puisné, & la
 comtesse de Bigorre: & peu de iours apres s'en
 retourna vers Tolose.

*Comme le Comte de Mont-fort assiegea Mont-
 granier: où estoit le fils du Comte de Foix.*

CHAP. CLVII.

EN ce temps, l'ancien ennemy de Ie-
 sus christ & persecuteur non lassé,
 le comte de Foix, contreuenāt aux
 commandemēs du souuerain Pon-
 tife, & rompant les trefues qui auoient esté ar-

restées sur la paix, auoit basty quelque fort nommé Mont-granier, bien pres de Foix, & estoit assis au haut d'une montagne: de maniere que par humain iugement, le lieu estoit non seulement imprenable, mais encores inaccessible: & là habitoiēt les perturbateurs du repos public, & infracteurs de la paix, & subuerseurs de la foy: là les ennemis de l'Eglise auoiēt leur refuge & recours. Nostre comte donc aduertty que de là procedoient infinis dommages & griefs, & que si d'adventure n'y estoit promptement remedié, l'affaire de Iesus christ pouuoit estre grandemēt endommagé, se delibera d'assiéger ledit fort, comme il fit l'an de l'Incarnation du verbe diuin, mil deux cens seize, & le treziesme de Feurier. Lors estoit dās ledit fort Roger fils de Bernard comte de Foix, vray sectateur de la malice paternelle, & avec soy plusieurs autres gendarmes & valets: n'ayant opinion qu'il y eust celuy entre les mortels, qui non seulement eust moyen de prendre ledit fort, mais encores qui l'eust osé assiéger en temps d'hyuer, qui domine grandement en ce lieu là: mais le tresfort comte se fiant à celuy qui domine, & aux eaux & aux vents, & qui donne l'issue avec la tentation, ne s'estonnant point des tourbillons des vents, ny de la vehemence des neiges: moins de l'abondance des pluyes, bouës & froids, fichāt son camp, commença à combattre rudemēt le fort assiégré, & ceux du fort, au contraire à se deffendre à veuë

d'œil. Et pource qu'à grand peine pourrions nous reciter par ordre toutes les difficultez & angouisses de ce siege: à ceste cause me contenteray-ie de dire bresuement, que tout l'estat d'iceluy ne doit pas tant estre appelé trauail, que martyre.

Comme le fort de Mont-granier se rendit au Comte de Mont-fort par composition.

CHAP. CLVIII.



Pres plusieurs iours, l'eau faillit aux assiegez: ausquels par deffaut de viures, le cœur faillit aussi: & d'autre part les nostres qui les tenoiēt assiegez, leur fermoient non sans grande difficulté les passages: afin qu'ils n'eussent moyen d'en rencontrer, ny mesme sortir du fort pour venir puiser de l'eau. Affligez donc qu'ils furent de ces angouisses, cōmencerent à parler d'apointement. Les nostres peu aduertis de leur estat, furēt occasionnez de l'accorder plus aisement à leur demāde. Et estoit le pacte, que les ennemis offroiēt tel. Asçauoir qu'ils rédroient le fort, pourueu qu'ils eussent moyen de sortir avec leurs armes. D'où estant fort y Roger Bernard avec sa troupe, iura au Comte de ne luy faire guerre d'un an: & mōstrerons cy apres cōbien il a mal gardé son serment. Ce fort donc fut rendu la veille de Pasques, & le réforça nostre Comte de seruiteurs,

& apres s'en alla à Carcassonne. Au Diocèse de Narbonne, & pres de Thermes y auoit certains forts où habitoiēt les Routiers: qui pour leurs demerites auoient esté bānis de leur païs. Où se transporta nostre Comte, & fit tant, que les vns se rendirent par force, & les autres sans contradiction.

Comme le Comte de Mont-fort descendit en Provence: où punissant les malfaïcteurs, s'empara de quelques forts, & de la venue du seigneur Bertrād Cardinal & Legat en Prouēce, ensemble de l'Archeuesque de Bourges, suyuis de plusieurs gendarmes à leur retour de France.

CHAP. CLIX.


Es choses deuēment faites, le noble Côte arriua vers les parties de la Prouince, à sçauoir au Diocèse de Nismes: car la ville de saint Gilles, apres auoir fait aliāce sur peine de mort avec ceux d'Auignon & Beaucaire, & plusieurs chasteaux s'estans retirez la mesme année de l'obeissance de Dieu & de l'Eglise, les auoient rendus à Raimond fils de Raimond iadis comte de Tolosē. Comme donc le noble Comte arriua à la ville de saint Gilles, pour raison de sa peregrination, & suyuant la volonté de l'Abbē, qui est souuerain seigneur en ladite ville, ne fut pas receu des habitans de la ville: mais appellans au sei-

gneur Bertrand Cardinal, luy fermerent les portes, mais nostre comte, cōme homme humble & deuot, pour le respect de ceste appellation se retira de là : car estoit arriué en ce tēps là maistre Bertrand en Prouence prestre Cardinal, sous les titres de sainct Iean & sainct Paul, député Legat de sa Saincteté aux quartiers de Prouence, Vienne, Arles, Ambrum, Aix & Narbonne, pour là ordonner de tout ce qui appartiendrait à la foy : & estoit en la ville d'Orange, de là le Rhosne. Ce-pendant les citoiēs d'Auignon & de Marseille, ensemble les hommes de sainct Gilles, Beaucaire & Tarascon, reduits en vn sens reprouué, ne vouloient prester obeissance, tournez en vne apostasie. Ce-pendant le noble Comte de Montfort battoit fort & ferme les forts qui auoient la mesme année apostaté, comme dit est, au Diocese de Nismes. Au secours de qui, vindrēt Geraud Archeuesque de Bourges, & l'Euesque de Clairmōt, hommes puissans, & qui l'année precedente s'estoient croisez contre les perturbateurs de la paix, & ceux qui renuersoient la foy, suyuis de plusieurs gens d'armes & autres auanturiers. Desquels nostre Comte secouru, assiegēa vn certain fort pres sainct Gilles, nōmé Postaire. Lequel prins, peu apres il assiegēa Bremic : lequel battant virillement il vainquit : faisant apres la victoire pēdre plusieurs de ceux qu'il trouua là dedās pour leurs demerites : ce qui espouuenta tellemēt tous les

apostats de ce païs, qu'abandonnant tous les forts de là, s'en fuyrent, n'osans comparoistre deuant la face de nostre Comte, & laissoient les places vuides: & n'y auoit aux environs du Rhosne fort qui tint contre les nostres: excepté saint Gilles, Beaucaire, & bien peu d'autres forteresses.

De l'honneur fait au Legat en Prouence par les heretiques, & reuerence que luy rendit le Comte de Mont-fort, ensemble de la demolition de la tour de Draconel, vraye spelunque de larrons.

CHAP. CLX.

 Es choses faites, le Comte s'achemina vers le port saint Sernin: ce-pendant le Legat s'achemina vers Viuiers, voulant voir le Comte de Mont-fort, & parlementer avec luy des affaires de la foy: & n'auoit on alors facile accez en ses quartiers là, par ce que les ennemis dominoiēt sur la riuiera du Rhosne, & empeschoient par ce moyen telles deliberations & entreprinſes: le Legat meſme ſe plaignant qu'on l'auoit tenu aliégé à Orange: meſme qu'eſtant venu à ſaint Sernin, il receut des ennemis de la foy, l'iniure qui ſ'en ſuit non petite: car eſtant aſſis aupres du Rhosne, ayant avec foy plufieurs tant laïs que preſtres, les ennemis de la foy qui auoient renforcé le fort, luy ietterēt ſept ou huit quarrelets: mais Dieu

l'ayant preserué sans dōmage, le trotier du Pape en fut griefuement blessé. Ce-pédant le cōte vint promptement voir le Legat, non sans grāde allaigresse: & ne seroit facile à exprimer la reuerence qu'il luy fit. Enuiron le mesme tēps, l'Archeuesque de Bourges, & l'Euesque de Clermont, apres auoir acheué la quaranteine de leur peregrination, s'en rentournerent chez soy. Ce-pédant le comte assiegea la tour de Draconnet, assise sur la riuire du Rhosne, qu'il print virillement, & la ruina du tout, ayant prins tous ceux qu'il trouua dedans, & captiuez en prison.

Comme le Comte passa le Rhosne, & par le commandement du Legat print Montil, & assiegea Creste. De là composition entre le Côte & Ademar de Poictiers, & mariage des enfans de tous les deux.

CHAP. CLXI.

Toutes choses passées, le Cardinal fut d'aduis, & de fait voulut que le Comte passast le Rhosne, & reprist en Prouence les perturbateurs de la paix: entre lesquels estoit Raimond fils du iadis Côte de Tolose. Ademar de Poictiers & leurs complices, qui de toutes leurs forces troubloient la paix & la religion en ses quartiers. Nostre Comte obeist au Cardinal, & se fit preparer à Viuiers des basteaux, pour passer

le Rhosne. Dequoy aduertis les ennemis, fassemblerent par terre, pour leur empescher le passage: mesme les Auignonnois qui venoient par le Rhosne, avec mesme deliberation: mais ayant veu quelques vns de nostre Comte passez, comme par vn diuin miracle, furent grandement estonnez: de maniere que surprins de peur, chercherent le secours de la fuite. Et furent tellement en tout ce païs là estonnez tous les ennemis du Comte, qu'ils furent contraincts d'abandonner plusieurs forteresses vuides. Nostre Comte donc passa la riuere avec sa troupe, & s'en vint à Monteil, & le Cardinal avec luy, obeïssant entierement à ses volonte & commandement: & estoit bastie la tour pour estre vne spelūque de larrons, propre pour voler tous les passans, tant par le Rhosne, que par terre. Lors Guitault Ademar Seigneur de Mōteuil, pour la pluspart avec les aduersaires du Comte, qui, bien que vassal du Pape ne voulut en estant requis, rendre le fort, qu'il auoit fait spelunque de larrons, au Cardinal. Toutesfois les habitans se rendirent au Comte, qui peu de iours apres alla assieger Chreste, au Diocese de Valence, qui appartenoit à Ademar Poiteuin. Ademar donques estoit ennemi du Comte, & grand persecuteur de l'Euesque de Valēce, de qui la cité auoit tousiours adheré au Comte, arriué à Chreste, l'assiegea: & estoit vn fort tres noble, & de grande resistance: outre ce, bien muni de gédarmes, & auáturiers. L'ayant don-

ques renforcé le Comte, commença à les combattre rudement, & eux à se deffendre de toutes leurs forces. Lors auoit le Comte avec soy cent Euesques, ou enuiron, que le Roy Philippe luy auoit enuoyé de diuers endroits de la Frâce, pour seruir l'espace de six mois: fut traité durant ledit siege, de faire la paix entre le Comte & Ademar. Finalement apres longue pratique & composition, fut ordonné que le fils d'Ademar prendroit la fille du Comte de Mont-fort, & luy bailla d'abôdant ledit Ademar, pour l'asseurer qu'il ne luy feroit plus la guerre, vne certaine forteresse. Aussi se rendit au Comte en mesme façon Draconet, gentilhomme de ce païs, qui l'année passée s'estoit reuolté. Outre ce, fut fait accord entre l'Euesque de Valence & Ademar: & comme Iesus Christ auançoit miraculeusement son affaire en ces quartiers, l'ancien ennemy voyant cela, & enuiant vn tel heur, voulut empescher ce, de l'auancement dequoy il estoit dolent.

De la reuolte de Tolose contre le Comte de Mont-fort, receuant Raimond Comte iadis d'icelle.

CHAP. CLXII.



N mesme temps les habitans Tolosains (mais plustost dolosains) agitez d'vne instigation diabolique, apostatâs de Dieu & de l'Eglise, se separans du comte de

Mont-fort, receurent en leur cité Raimond iadis leur comte, qui pour ses demerites auoit esté par autorité du Pape, voire du droit concile de Latran, exheredé & chassé : & estoient alors au chasteau Narbonnois en ladite cité, la noble comtesse femme du comte de Mont-fort, ensemble les femmes de Guy son frere, & d'Almaric & Guy ses enfans. Deslors commencerent les habitans de Tolose à renforcer leur ville de plusieurs fossez & barrieres. Guy de Mont-fort frere du comte, & Guy fils du comte, aduertis de la trahison de Tolose, qui estoient à carcassonne pour la garde du païs, partirent diligemment pour se rendre à Tolose dans le chasteau Narbonnois : où estoit la comtesse aux maisons de dehors, où ils se meirent : afin qu'à l'aduenir on n'eust pas le moyen de les assieger.

Du second siege de Tolose mis par le Cardinal & le Comte de Mont-fort, & resistance des assiegez.

CHAP. CLXIII.



Nostre comte deuëment aduertí de l'apostasie des Tolosains, passa le Rhosne pour s'y en reuenir prôptement : or le cardinal aussi avec luy. Venans donc à Tolose le cardinal & le comte l'assiegerent, l'an 1217. Lors estoit la cité grande, & grandemét peuplée, mesme de plu-

sieurs Routiers, & autres secrets ennemis du
 comte de Mont-fort, qui s'estoient là retirez
 pour la deffendre contre Dieu & le côté mes-
 me contre l'Eglise catholique: pour la deffen-
 se de laquelle il trauailloit de toutes ses for-
 ces. Plusieurs gentilshommes auoient consenti
 à ceste trahison, promettans Valence en temps
 & lieu. Nostre comte estant armé deuant les
 fossez de Tolose, la voulut prendre d'assaut:
 mais fut viuement repoussé des habitans, & posa
 son cāp pres du chasteau Narbōnois. Mais To-
 lose ne pouuant estre seurement assiegée, sans
 mettre de la gendarmerie vers la Gascongne,
 dela la Garonne, qui renforçoit la ville de ses
 quartiers, & leur prohiber l'issue qu'ils auoient
 au moyen de deux ponts qui trauersoient la ri-
 uiere: à ceste cause le comte accompagné de
 plusieurs, passa outre, ayāt laissé plusieurs avec
 son fils Almaric. Le noble comte fut quelques
 iours là: estāt en fin aduerti que l'exercite d'Al-
 maric son fils n'estoit suffisant pour resister aux
 ennemis, passa la riuere: pour de deux camps
 foibles, en faire vn fort & asseuré: & afin que
 Dieu soit tousiours & en tout magnifié, n'ob-
 mettray point vn miracle, qui fut fait à ce re-
 tour: car nostre côté voulant tout armé & son
 cheual avec, entrer dedās vn batteau pour pas-
 ser la riuere, il tōba dedans, le lieu estant gran-
 dement profond: & l'ayant chascun perdu de
 veü, tout le monde fut saisi de peur, de trem-
 blement & de regrets: Rachel, comme dit l'E-

seriture, plorât son enfant: & d'autre part, l'enfer se resioüissant, vrlloit cōtre les nostres qu'il appelloit Orphelins, le pere viuant encores. Mais celuy qui aux prieres d'Elie voulut faire nager la cognée sur l'eau, leua aussi nostre Prince de l'abisme de l'eau, ayans les mains deuotement iointes vers le ciel: & soudain les nostres le prindrent du Batteau, & garderent sain & saufue à l'Eglise, pour laquelle il s'exposoit. O inenarrable clemence du sauueur. Ce pendant les Tolosains dresrent plusieurs machines pierrieres & mangonnelles, pour abbattre le chasteau Narbonnois, & couvrir de pierres là dedans le Seigneur Bertrand, Cardinal & Legat du Siege Apostolique: voire lapider en luy l'Eglise de Dieu. O combien de fois ledit Cardinal eut peur de mourir là dedans! qui comme prouident, ne refusa pas de viure pour le faict de Iesus Christ.

De la trahison brassée par les habitans de Montauban, contre le Seneschal d'Agenois, & autres François, & de leur virile resistance.

CHAP. CLXIIII.



V mesme temps, le Comte auoit prins hostage des habitans de Mōt-auban, se doutât que ioints avec les Tolosains, ils ne brassassent quelque tromperie: aussi portoient ils le miel à la

*Voici la
maladie de
Mōt-aubā.*

bouche, & le fiel dans le cœur, comme l'effect fait paroistre: car estât arriué l'Euesque de Lectore, & le Seneschal d'Aginois, de la part du Comte, à Mont-auban, la mesme nuit comme ils dormoiēt fort & ferme, voici ceux de Môt-auban, qui vont mander à Tolose au Comte Raimôd, & le priēt de venir: à la charge qu'ils luy bailleroient le Seneschal en main, & couperoient la gorge au reste de ses compagnons. Raimond y enuoya deuant cinq cens hommes armez, qui le mesme soir entrerent dedans le fort, assez prochain de Tolose, & suiuant l'aduis des habitans de la ville, meirent obstacle & empeschement en mille endroits de la ville, mesme gardes d'hommes armez aux portes des maisons, où le Seneschal & ses compagnons dormoiēt: & afin qu'ils ne peussent eschapper, porterent force bois au pres des portes, pour auoir par feu ceux qu'ils ne pourroient vaincre autrement. Cela fait, les Tolosains se mettent à crier, & sonnans les trompettes, grand bruit & remuement fut fait. Les François se leuent sommeillans & estourdis, ne se confians de leurs forces: mais plustost presumans du secours de Dieu, s'arment promptement, & bien qu'ils fussent diuisez par la ville, ils furent toutesfois touchez d'une mesme volonté, confiance, & mesme esperance de triompher, sortans de leurs maisons en despit des ennemis, & se ruerent sur eux à la mode d'un Lyon impatient: les ennemis fuient: aucuns d'eux tombēt

aux lacqs qu'ils auoient preparez : d'autres se jettent de la muraille en bas, sans qu'il y eut celuy qui les pourfuiuit: bref, les nostres s'emparerent presque de tous leurs meubles, & briserent le demeurant.

Du tres-fort combat de Tolose fait par les François, & audacieuses repousses des Tolosains: en laquelle mourut d'un coup de pierre, comme saint Estienne, le noble Comte de Mont-fort, l'an mil cinq cens dix-huit, & le lendemain de la natiuite saint Iehan Baptiste: de qui l'ame puisse reposer en Iesus Christ.

CHAP. CLXV.

LE noble Comte de Mont-fort ayant passé neuf mois, ou environ, au siege de Tolose, le lendemain de la Natiuite de S. Iehan, les Tolosains selon leur accoustumée cautelle, pendant que d'entre les nostres aucuns dormoient, & les autres estoient occupez à ouyr le diuin seruice, se disposerent à la pointe du iour, pour nous donner promptement vn assaut: & pour nous vexer plus aigrement, comme despourueuz, & mal munis, ils y deputerent quelques vns de la garde des machines. Et d'abōdant fut aduisé, qu'une partie d'eux se rueroit d'une part sur les nostres, & l'autre se ietteroit sur le reste de la gendarmerie: à cause dequoy, cōme dit est, munis des

deux costez, les nostres combattuz des deux parts, furent les plus foibles, & moins habilles & forts, pour soustenir doubles assauts. Le Cōte qui oyoit matines, fut aduertí que les ennemis estoient en armes, cachez au bas de la forteresse pres le fossé, oyant le bruit commanda qu'on luy preparast ses armes, desquelles armé, s'achemina promptement à l'Eglise, pour ouyr Messe: où estant, priant Dieu deuotemēt, & avec grande attention, voici grande multitude de Tolosains, qui sortis par conduits secrets de leurs fosses, se ruerent les Estendars dressez sur les nostres avec grād bruit, qui gardoient les machines pres du fossé: aucuns sortis d'autre part dresserēt leurs troupes vers nostre gendarmerie: grand bruit fut fait au camp, les nostres se mettent promptement en armes, toutesfois auant qu'ils fussent armez, le peu de ceux qui estoient deputez à la garde des machines & du camp, bataillans hardiment contre les ennemis, endurerent de telles & si grandes plaies, qu'il ne seroit facile de l'exprimer. Dés l'issue des ennemis vint vn messager au Comte, qui, comme dit est, oyoit la Messe, le sollicitant de vouloir sans differer secourir les siens. A qui l'homme deuot respondit, Laisse moy, dit-il, ouyr le diuin mistere, & voir plustost le Sacrement de nostre redemption. Et comme il parloit, arriua vn autre messager qui luy dit, Hastez vous Monsieur: car la guerre est tellement aggrauée, que les nostres ne peuuent plus

plus soustenir: à quoy il respondit, Je ne fortiray point sans premier auoir veu mon redempteur. Mais comme le prestre esleuoit suyuant la coustume, l'Hostie de la sainte consecration, l'homme tref-deuot ayât les genoulx flechis, & les mains esleuées vers le ciel, Laisse à present, dit-il, Seigneur ton seruiteur en paix, suyuant ta parolle: car mes yeux ont veu ton salutaire, & y adiousta, Allons, & si besoing est, mourons pour celuy qui a daigné mourir pour nous. Ces choses dites, l'homme tref-inuincible se hastâ au combat: car la guerre s'agruoit, & desia y en auoit plusieurs d'un costé & d'autre de blesez, & aucuns de morts. Mais venant le gendarme de Iesus Christ, les forces & audaces redoublées aux nostres, les ennemis furent repoussez & r'enclos iusques dans les fosses. Nostre Côte & les siens se retirât quelque peu, pour la gresle des pierres, & pluye des fleches que les ennemis iettoient, demurerent deuant les machines, & posèrent les clayes deuant eux, pour se deffendre des pierres & fleches, attendu que les ennemis iettoient grande abondance de cailloux sur les nostres, avec deux trebuchets, vne Mangonnelle, & plusieurs matafondes.

Mais qui sera celuy qui pourra ou escrire, ou ouyr ce qui s'ensuit? qui dis-ie, le pourra reciter sans douleur? mais qui le pourra escouter sans soupirer? qui, dis-ie, ne se resoudra & decoulera du tout oyant la vie des pauures estre

brisée? car estant couché, toutes choses sont
 foulées:& mort, tout est mort, n'est-ce pas la
 consolation des tristes?& la force des debiles?
 c'est le refrigerer en l'affection,& le refuge des
 miserables. Poursuyuons doncques ce propos
 lamentable. Nostre Côte tresfort estant, com-
 me dit est, avec les siens deuant les machines,
 empeschant que l'ennemy ne sortit de rechef
 pour les ruiner: voicy vne pierre iettée par la
 Mangonnelle des ennemis, qui frappa le gen-
 darme de Iesus Christ en la teste:lequel ayant
 receu le coup mortel, frappât deux fois sa poi-
 trine, se recommandant à Dieu & à la benoi-
 ste vierge Marie, se rendant imitateur de la
 mort de saint Estienne, lapidé comme luy en
 son païs, s'endormit. Et n'est à taire, que ce
 tresfort gendarme de nostre Seigneur (mais a-
 fin que ne soyôs deceus tresglorieux martyrs
 de Iesus Christ) auât auoir receu le coup mor-
 tel de la pierre, auoit esté blessé à la similitude
 de son Sauueur, pour lequel il enduroit patië-
 ment la mort de cinq coups de fleches: à cause
 dequoy nous le crions regner heureusement
 avec luy. Et luy succeda son fils aîné Alma-
 ric, iouuenceau bon & adextre, imitateur de la
 bonté & prouësse paternelle: à qui les gendar-
 mes François, ausquels son pere auoit données
 les terres en garde, presterët hommage & ser-
 ment de fidelité. Peu de iours apres, voyant le
 nouveau Comte qu'il n'auoit moyen de tenir
 longuement le siege deuât Tolose: ioinct que

*Successeur
 de Simo de
 Mont fort.*

plusieurs habitans du païs tres-mauuais apostats, pour auoir ouy la mort du Comte, se separoiēt de luy: outre ce qu'il estoit tout espui-
sé pour les frais: & que mesme les viures faill-
loient au camp, & que les Pelerins s'en vou-
loient retourner en leur païs, il leua le siege,
abandonnant le chasteau Narbonnois qu'il ne
pouuoit tenir, appōta le corps de son pere ac-
coustré à la mode de France, à Carcassonne.

Lettres que le noble Comte escriuit à son
Seneschal, en faueur de saint
Dominique.

S Mon par la prouidence de Dieu Duc de
Narbonnois, Comte de Tolose, Vicomte de
Licestre, Besiers & Carcassonne, à ses as-
mez & fidelles Seneschaux de Carcas-
sonne, & Agenois, salut & dilection. Nous vous
mandons & commandons, à ce que vous ayez à gar-
der & deffendre les maisons & biens de nostre tres-
cher frere Dominique, comme les nostres. Donnē au
sieg de Tolose, le trez iefme de Decembre.

F I N.

AA ij

*N'est pire
cheuille que
du bois mes-
me.*

*O pauvre
Frace, q̃ tu
degeneres.
Ainsi vn
Iacobin Cal-
uiniste, nō-
mé Chrestie
print le nō
de sa Non-
nain nom-
mée la Grā
de.*

*Le Seigneur
de Carmā
Heretique.*

fois esté Chanoine de Neuers : duquel vn cer-
tain oncle Gédarme tres-mauuais Heretique,
ayant esté condamné d'Herésie deuant Octa-
uiā Cardinal & Legat du Siege Apostolique,
au Concile de Pise : voyant qu'il ne pouuoit
plus estre caché, se transporta aux parties Nar-
bonnoises, où il a esté fort aimé & reueré des
Heretiques: partie pour ce qu'il sembloit estre
plus aigu que les autres, & partie aussi, pour au-
tant qu'ils se glorifioient d'auoir vn de la Frā-
ce (où se monstre la fontaine de science & Re-
ligion) pour compaignō en incredulité, & de-
fenseur de leur impieté.

Et n'est à obmettre que ledict Heretique,
qui auparauant se souloit appeller Guillau-
me, se fait nommer Theodoric. Noz Predica-
teurs, ayans disputé aueq' lesdicts Baldouin &
Theodoric par huit iours, les mirent en la dis-
grace du peuple de Carmain, par leurs salutai-
res admonitions : & eut volontiers le peuple
chassé lesdicts Heretiques d'entr'eux, sans la
familiarité qu'ils auoient aueq' le Seigneur du-
dict Chasteau de Carmain, infecté du venin
d'infidelité. Je seroy prolix de reciter au lōg
les paroles de ceste disputatiō, toutesfois il m'a
semblé bon de ioindre seulement à ce propos
cecy: c'est q̃ l'Euesque ayāt conduit Theodo-
ric au plus bas de la conclusion, ledit Theodo-
ric luy respondit: Je sçay biē, dit-il, ie sçay bien
sous quel esprit tu es: car tu es venu en l'esprit
d'Helie: à qui respondit l'Euesque: Et si ie suis

venu en l'esprit d'Helie, tu es venu en l'esprit d'Antechrist. Là finis huit iours ces hommes venerables sortirent de Carmain, fuyuis du peuple enuiron vne lieue. Et eux à droit chemin poursuyués, assaillirent la Cité de Besiers: où par l'espace de quinze iours, ils confondirent peu de gens qu'ils y trouuerét de Catholiques & Heretiques. Mais l'Euesque & Frere Rodolphe, conseillerent à Frere Pierre de Chasteau-neuf, de se retirer d'entr'eux pour quelque temps: car ils craignoiet qu'il ne fust tué, pour l'inimitié que sur tous les Heretiques luy portoient. Frere Pierre donques se separa de l'Euesque & de Rodolphe, pour quelque temps: & eux sortis de Besiers, au pas heureux entrèrent à Carcassonne, où demeurans l'espace de huit iours, insistoient par predications. Aduint en ce tēps là pres de Carcassonne, vn miracle indigne d'estre obmis.

Les Heretiques moissonnoient le iour saint Iean Baptiste, qu'ils ne tenoient pour Propheete: ains le disoient estre tref-malin. Comme donques ils moissonnoiet, vn d'eux regarda sa main, veit la gerbe sanglante: il pensoit s'estre blessé la main, mais la voyât saine, s'escrie vers ses compagnōs. Et quoy plus? chascun regardant ses gerbes, les trouuoit toutes sanglantes, les mains cōseruées sans offense. Le venerable Guidon, Abbé de l'Abbaye Sernay, estoit en ce pays, qui veit vne gerbe sanglante, comme luy-mesme m'a racompté.

*Miracle
grand ad-
uenue le iour
de la S. Ieā
pres de Car-
cassonne.*



SIMILITVDE
DES REGNES DV ROY
LOYS IX. PAR NOVS NOMME
S. LOYS, ET DE CELVY DV ROY
CHARLES à present
regnant.

Par I. D. S. M.



Oz histoires & celles de sainct
Denis s'accordent ensemble,
que Loys viii. pere du Roy
sainct Loys, poursuiuit les Al-
bigeois Heretiques iusques en
Auignon, où il les deffait tous. Puis ceux d'A-
uignon se rendirent à luy par composition: &
fut par lesdits Heretiques d'Auignon empoi-
sonné, & vint malade iusques à Mont-pensier,
où la fieure causée par le poison le feit mourir
subitement. Ainsi mourut de mort violente. Il
laissa son fils S. Loys pupil en l'aage de douze
ans, souz la conduitte de la Royne Blanche sa

mere, Princesse vertueuse: laquelle sceut si bié
mettre ordre aux troubles, qu'elle en rapporta
gaign & proffit: car Thibauld Roy de Nauarre,
& Comte de Brie & Champagne, estant
poussé par les seditieux (Pierre de Mauclerc
Duc de Bretagne, & Hue Comte de la Marche,
& le Côte de Boulongne Bastard de France,
& le Seigneur de Couffy) voulut s'emparer
du gouuernement. Mais elle se conduit si sagement
à sa Regence, qu'elle contrainst Thibauld
Roy de Nauarre non seulement de desister
du gouuernement: mais iusques là fauoriza
leurs Maiestez, qu'il leur dōna en pur don
les Seigneuries de Nojen sur Seine, & de Pro-
uins, à luy appartenans, à cause de son Comté
de Brie. Neantmoins pour le Roy de Nauarre
ne desisterent les conil:rez, à vouloir par bel-
les parolles adoucir le Roy: afin de, ce pendāt,
saisir le Roy. Lequel entendant leur damnable
entreprise, s'en vint d'Orleans à Montle-
hery, & de là manda à ceux de Paris en quel
danger il estoit. Les Parisiens tous en armes
vont querir le Roy, & y estoient en tel nom-
bre, que lon eut dit que les chemins en rom-
poient: qui est vn signe de la grāde amitié que
portēt ceux de Paris à leurs Rois. Qui fut cau-
se de faire deporter les seditieux de leur mise-
rable & dānable entreprise. Ledit Roy saint
Loys n'auoit que douze ans quand il fut Roy.
Il estoit linge & menu de corps, & fut nommé
Loys ix. de ce nom: & aussi estoit ix. de sa ra-

ce: car du Roy Hue Capet à luy, n'y auoit que huit Roys, & luy estoit le neufiesme: Hue Capet, Robert, Henry, Philippe, Loys le Gros, Loys le ieune, Philippe Auguste, Loys v i i i. puis luy Loys i x. dit S. Loys. La Royne sa mere luy donna vn precepteur sçauant & plus sainct, nommé Pierre de Sorbonne: lequel a fondé le College de Sorbonne. Elle feit corriger les abus des gens Ecclesiastiques. par le Cõcile tenu à Lyon: où assistoit le Pape Innocent. En laquelle assemblée le Roy declaira liberalement, qu'il ne conferoit plus aux Eueschez: mais laisseroit l'administratiõ & puissance aux Chanoines, d'eslire l'Euesque. & que seulemēt les confirmeroit, & receuroit d'eux la fidelité: qui fut grand heur pour l'Eglise de Dieu. Puis ordonna des sainctz Edicts, touchant la bresueté de la iustice: & deposa les iuges infectez del'heresie des Albigeois. Il feit punir son Admiral, lequel exigeoit & pilloit le peuple, blasphemoit le nom de Dieu, & estoit estimé complice des Heretiques Albigeois. C'est chose admirable, que celuy qui plus auança l'heresie des Albigeois, fut vn sçauāt personnage, nommé Theodore, qui auoit long temps estudié à Paris. C'est chose admirable, que l'heresie des Albigeois procedoit d'Allemagne, comme tesmoigne l'histoire de S. Denis: puis vint en France, & estoit appellée l'heresie des Bulgares. Il feit combattre durant sa minorité à toute ouurance les Heretiques Albigeois en Lāguedoc,

par Simon de Lycestre Comte de Mont fort: desquels il fut victorieux: & fut tué en la bataille Pierre Roy d'Aragon, & le Comte Raimond de Tolose deffait, & plus de quarante mil hommes tuéz. Puis fut le Roy avec la Roynne sa mere visiter son païs de Languedoc: où il accorda au Comte Raimond de Tolose, & fut en Decembre, à Carcassonne, où il fut assailli par l'espace de quinze iours des neiges, qui estoient fort grandes. Et apres auoir vaincu les Heretiques par ses Capitaines, dit qu'il estoit bien raisonnable qu'en personne il allast combattre les infidelles & Sarrazins: où il les combattit à toute outrâce à Damiete, ville d'Egypte. Puis à Thunis, où il finit sa vie plein d'honneur & de gloire: & est à ceste heure colloqué au Ciel, entre les Astres plus luisants: & son corps repose pres de nous, en la saincte Chapelle.

Le Roy Henry Pere de nostre Roy Charles IX. voulant donner ordre aux heresies, fut tué à la rue S. Anthoine, par vn chef des Huguenots nommé Mont-gommery. Ainsi mourut le bon Roy de mort violente. Il laissa son fils pupil sous la tutelle de la Roynne Katherine, de la noble maison de Florence, tres sage Princeesse: laquelle n'a sceu si biē faire, que lon ne luy ait meu quelque debat pour sa Regence. Ce que les seditieux n'ont desisté de tousiours vouloir maintenir, disans que le Seigneur Loys de Bourbon Prince de Condé leur chef

deuoit estre Regent en France par la mort de son frere:& est venu l'affaire iusques là, que par finesse voulurent surprendre le Roy: lequel entendât leurs ruses, s'en vint de Laõ à Meaux, & estant à Meaux fait entendre à ceux de Paris, qu'ils eussent à venir au deuant de luy, & prendre les armes:& vint le Roy à Paris: où apres les auoir poursuiuis, furent deffaits pres S. Denis, & de là poursuiuis iusques aux Ardènes. On tint vne assemblée à Poissy des Euesques de France: où il fut dit par les Estats, que le Roy quitteroit de donner les Eueschez, & qu'il seroit aux Chanoines d'eslire leurs Euesques: on cōmença à Grenoble, puis à Ambrun. Depuis ie ne sçay pour quelle cause ceste bonne coustume s'est esuanouye & abastardie.

Le Roy Charles i x. n'auoit que dix ans sept mois, quand il fut Roy. Il estoit linge & debile de corps. Il est nommé Charles i x. de ce nom, & est aussi neufiesme de race: car de luy iusques à Charles v. n'y a que neuf Roys, Charles v. le premier, Loys Duc d'Orleãs son fils est le second, Charles Duc d'Orleans est le troisieme: puis le quatrieme est le Roy Loys x i. le cinquieme est le Duc d'Orleans & Angoulesme. Le sixiesme est le Roy François premier son fils. Le septiesme est le Roy Henry. Le huitiesme est le Roy François secōd de ce nom. Puis le Roy Charles, qui est neufiesme de sa race. La Royne sa bonne mere luy a donné pour precepteur vn docte & sçauāt per-

sonnage nommé Monsieur Amiot Abbé de S. Cornille. Il a ordonné des saincts Edicts touchant les Iuges : afin de faire bresue iustice. Et quant aux Iuges heretiques, il a ordonné par Edict, qu'ils ayent à se deffaire de leurs estats. Il est apres à combattre son Amiral, lequel luy est rebelle, & fauteur des heretiques. Je prie Dieu qu'il luy doint la grace de le debeller. C'est chose digne d'admiration, que celuy qui fut autheur de l'heresie des Albigeois ce nommoit Theodore: comme celuy qui est autheur de l'heresie des Huguenots: aussi l'heresie qui à present regne procede d'Allemagne & Boëme, côme celle des Albigeois. C'est Theodore de Beze. Le Roy durant sa minorité a combattu les Heretiques rebelles, par ses Capitaines Messire François de Lorraine Duc de Guize, saint personnage : lequel les a plusieurs fois debellez. Et apres les auoir debellez, le Roy fut au païs de Languedoc, & perça iusques à Carcassonne: où en Decembre fut assailly des neiges, par l'espace de quinze iours. Je prie Dieu qu'il puisse prononcer ceste parole, qu'a pronocée le Roy S. Loys: c'est, Qu'il puisse aller combattre les Turcs Mahometains en personne, comme ledit saint Loys: afin qu'il puisse estre colloqué entre les Saincts, & personnages d'heureuse memoire: ausquels Dieu en a donné la grace.

ADVERTISEMENT AV

Lecteur beneuole & Catholique, par M. Arnaud Sorbin P. de Montech Traducteur.

CEst vn grād bien, *helas!* que d'auoir cognoissance
Des iuues ans, *coulez* sous la douillette enfance
Mais *las!* plus grand est il d'auoir le souuenir,
Diligent à prenoir les maux de l'aduenir:
Car sans cela, d'auoir souuenance du temps,
Et n'en sçauoir cueillir qu'un ioyeux passe-temps,
Et n'en sçauoir fuir le malheur qui nous meine,
Vn eternal soucy, vne eternelle peine,
C'est à faire à tous ceux qui ne sçauent iamaïs
Prenoir le mal futur de plus loing que du nez:
Et qui sans nul seiour,
Empirent nuit & iour.

Ah! si tu eusses scēu, Mont-auban, prendre garde
D'un œil bien auisé à tout cecy, n'a garde
Qu'on t'eust veu raieunir l'enseuēly malheur
Du passé, ny vestir ton antique fureur:
Et moins reuiure en toy le mespris de ton Prince,
Ny le rauagement, *las!* de nostre Prouince.
On ne t'eust veu de Dieu ny de sa sainte Eglise,
Messriser arrogant tout ce que chacun prise,
Entre les bien-heureux: & n'eusses tu le flanc
De nostre France ouuert, pour en tirer le sang:
Chacun seroit chez soy,
Amateur de la foy.

Ny toy saint Antonin, ny toy Millau encore,
Castres, ny Puy-Laurens, vous ne seriez pas ore
De telle rage espris, ny toy Gaillac aussi,
Tu ne serois surprins ny comblé de soucy:
Qui pour n'auoir suiu l'honorable prudence

Des braues Tolosains, recommands la danse
 De l'Albigeois erreur, & encor' surpassez
 En cruauté, tous ceux qui vous ont deuancez:
 Rapportez deuant tous le vieil erreur, qui donne
 Les mesmes maux passez, & qui nous enuironne,
 Pour, par vostre moyen,
 Rendre la France à rien.

Ah! si vous eussiez sceu, promptement, deslier
 Le noud de vostre erreur, Nismes & Mont-pellier,
 Et suiure l'equité & preudhomie bonne
 Des deux autres Citez, Carcassonne & Narbonne,
 De Chasteau Sarrazin, & de Moissac aussi:
 Mais de nostre Monteich, opprimé du soucy
 De l'un & l'autre temps: sans iamaïs recognoistre
 Qu'une Religion, ny qu'un Roy pour son maistre:
 Voz temples seroient tous entiers, comme deuant,
 Et vostre honneur ne fust mis au plaisir du vent,
 Pour vous faire tenir
 Marquez pour l'aduenir.

VOUS Villes & Citez (qui d'une prompte cure
 Auez estudié pour prenoir l'aduenture,
 Mais le malheur chasser, auquel voyez surprins
 Ces veaux estudians, lesquels n'ont rien apprins,
 Fors à bien rauager, à faire d'entreprinses,
 A brasser des complots, des meurtres, des surprinses,
 A desponuiller de nuict, tous noz temples sacrez,
 Apres auoir dedans, noz prestres massacrez)
 Euitez promptement & repoussez, à force,
 L'erreur qui voz enfans à vous raurir s'efforce,
 Aymez Dieu & sa Loy,
 Et seruez vostre Roy.

PLUS BIEN QVE RIEN.

A. DARDENE TOLOSAIN A
Monsieur Sorbin, prescheur ordinaire
du Roy, Sonet.

Sorbin ie suis ioyeux, que le Docteur te donne
(Pour auoir translaté de Latin en François
La malice, & la mort des errans Albigeois)
L'honneur, qu'on va donnât aux sçauâs pour courône:

Te me pers de plaisir, que l'uniuers entonne
La corde de ton los aux oreilles des Rois,
Mais plus doux & plus haut en celles de Valois,
Et que de sa faueur vn chacun te guerdonne.

Puis, i'admire à bon droit, ce los & cest honneur
Qu'on te fait dignement, pour t'estre fait sonneur
(Suet digne du temps) de l'histoire Albigeoise:

Mais ie n'admire assez l'honneur qui se bruiira
De Sorbin, en ce temps que ta plume escriira
L'erreur, l'horreur, la guerre & la fin Caluinoise.



A LVY MESME ET AV

Lecteur, Sonet.

Comme un braue guerrier ne se contente pas,
Combatant l'ennemy, de se donner la gloire
De l'auoir combatu, ains poursuit sa victoire,
Iusqu'à ce qu'il l'a mis dans l'horreur du trepas.

Ainsi, tant seulement Sorbin, tu ne combas
Dessus la sainte chaire, ou ton honneur s'engloire,
L'heretique insensé, mais encor' par l'histoire
Tu le rues vainqueur, en l'Enfer le plus bas.

Car l'Albigeois tenoit les mesmes heresies,
Dont noz fiers Huguenots, ont les ames saisies,
La mesme intention, & le mesme soucy:

Et toutesfois Lecteur, le grand Dieu de la guerre
Elança de sur eux, son foudroiant tonnerre:
Il faut donc esperer, qu'il deffera ceux-cy.



TABLE DES CHOSES PLVS
notables contenuës en ceste
presente histoire.

La lettre f. signifie fueille, p. page. 1. premiere 2.
seconde.

Æ

- A**bbé de Cisteaux meurtry. f. 40. pag. 2
Abus domageables. f. 6. p. 2
Acte vilain commis par un heretique en un Eglise
de Tolose. f. 11. p. 1
Admonitions perduës enuers les heretiques. f. 71. p. 2
Arruée du frere du Comte Simon de Mont-fort
nommé Guy, qui venoit du voyage d'outremer.
f. 95. pa. 5
Albigeois freres des Calvinistes comme tient Cresspin.
f. 97. p. 2
Armée des Croisez avec l'Abbé de soissons, le Doyë
d'Auxerre, & l'Archidiacre de Chalôs. f. 108. p. 1
Archeuesque de Reins bon Prelat. f. 111. p. 1
Apophtegme notable de frere Pierre de Chasteau-
neuf. f. 115. p. 2
Alby prinse. f. 36. p. 2
Apophtegme memorable de l'Euesque de Tolose.
f. 73. p. 2
Albigeois plus modestes que les Calvinistes. f. 153. p. 1
Archeuesque d'Aux heretique. f. 20. p. 1
Assiette forte de Termes. f. 54. p. 2
Au temps des Albigeois les Princes ne se mesloient
point d'enuoyer des Pasteurs. f. 73. p. 2

T A B L E.

B

Bonté du Comte de Mont-fort, qui oit les proces de ses suiets.	f. 163. p. 2
Bonté digne d'un bon chef de guerre.	f. 114. p. 2
Bonté de la Comtesse de Mont-fort, & de l'Euesque de Carcassonne fort notable.	f. 110. p. 2
Bon Abé de la Case Dieu.	f. 75. p. 1
Bons hommes à la Caluinesque.	f. 6. p. 1
Brigues & querelles entre la noblesse.	f. 33. p. 1. & 2
Brom chasteau fort, assiégé & prins.	f. 45. p. 1
Bulles de la croisade contre les Albigeois.	f. 15. p. 1

C

Caluinistes touchant le signe de la croix.	f. 13. p. 2
Carmaing occupé par seigneur heretique.	f. 7. p. 1. & 2
Cas assez notable.	f. 30. p. 1
Cruauté des heretiques enuers le neveu de l'Arche- uesque de Reims.	f. 111. p. 1
Cruauté des heretiques enuers les morts.	f. 107. p. 1
Constance de Godefroy.	f. 94. p. 1
Chasteau-Sarrazin rendu.	f. 112. p. 1
Changement de nom par heretiques.	f. 7. p. 2
Cruauté plus q barbare des heretiques.	f. 112. p. 1. & 2
Cheuille mauuaise, de mesme bois.	f. 7. p. 2
Cautelle premiere du Roy d'Aragon contre Simon de Mont-fort.	f. 37. p. 2
Chef d'œuvre digne d'un Caluiniste.	f. 66. p. 1
Cent mil heretiques contre cinq cens Catholiques.	f. 85. p. 1

T A B L E.

Comte de Tolose, pour plusieurs excez commis, excommunié.	f. 73. p. 1
Concile Romain.	f. 173. p. 1
Côte de Tolose chasse l'Euesque dudit Tolose.	f. 73. p. 2
Colloque à la Caluinesque.	f. 174. p. 1
Comtes Allemans au secours des Croisez.	f. 74. p. 2
Comte Balduin frere du Comte de Tolose fait hommage au Comte de Mont-fort.	f. 76. p. 1
Comte Balduin punissant les voleurs des Pelerins, redresmoignage de sa conuersion.	f. 80. p. 2. f. 81. p. 1
Colonne de feu apparoissante, où les Pelerins auoient esté meurtris par le Comte de Foix.	f. 78. p. 2
Cloches nommées trompettes du Diable par les Albigeois.	f. 5. p. 1
Colloque d'entre le Comte Tolosain, & le Comte Simon.	f. 63. p. 2
Colloque solennel de Narbonne.	f. 64. p. 1
Comptes plaisans.	f. 5. p. 1
Conuenticules secrets.	f. 2. p. 1
Colloque de Lauaur.	f. 118. p. 1
Consciencies Caluinesques.	f. 4. p. 1. 2
Constance de bon Euesque.	f. 28. p. 2
Constance des martyrs Calvinistes.	f. 50. p. 1
Croisade munie la pluspart de populasse.	f. 47. p. 2
Constantian primus.	f. 63. p. 1
Constance de l'Euesque de Tolose.	f. 73. p. 1
Croix apparoissantes de iour dans l'Eglise de la Dalbade.	f. 59. p. 1
Comte de Bar peu soucieux de son honneur.	f. 80. p. 1
Couardise d'Heretiques poursuinis.	f. 96. p. 2
Comte de Tulle Croisé.	f. 115. p. 1

T A B L E.

Cantelle politique. f.135.p.2
 Caddenac tanniere des voleurs , prinse par le Comte.
 f.164.p.1

D

De fol inge bresue sentence. f.5.p.1
 Description des dons naturels, & des graces dont Si-
 mon de Mont-fort estoit doué. f.30.p.2
 Demandes du Roy d' Aragon , en faueur des Hereti-
 ques. f.119.p.1
 Deuoir digne de bons Prelats. f.27.p.2
 Denotion du Comte de Mont-fort. f.30.p.1
 Dequoy seruent les oraisons. f.75.p.2
 Denotion des Croisez refroidie en nostre tēps. f.89.p.1
 Deuoir digne de bons Prelats. f.112.p.2
 Diligence de bon Pasteur. f.19.p.2
 Dispute d'entre les Catholiques & Heretiques , faite
 à Mont-real. f.8.p.2
 Douze Abbez de Cisteaux preschans contre les He-
 retiques. f.12.p.1
 Description de Penne. f.104.p.2
 Deuoir de bons Prelats. f.143.p.1
 Donation de Chasteau Sarazin, à Guillaume de Con-
 trice. f.151.p.2

E

Eglises profanées & autels d' icelles , par le Comte de
 Foix. f.66.p.2
 Electio d' Euesque par le Chapitre de Besiers f.117.p.2
 Election du Comte de Mont-fort au regime du pais
 acquis. f.29.p.1

T A B L E.

<i>Enfans des Heretiques.</i>	f.3.p.2
<i>Election de l' Abbé de Cisteaux en Archeuesque de Narbonne, & celuy des Vallées Sernay en Euesque de Carcassonne.</i>	f.98.p.1
<i>Epitete digne d'heretique.</i>	f.110.p.1
<i>Erreurs des Albigeois.</i>	f.2.p.2
<i>Erreur du baptesme contre l'Eglise, commun avec les Caluinistes.</i>	f.3.p.2
<i>Exhortation digne d'un bon chef.</i>	f.89.p.2

F

<i>Femmes d'Heretiques semblables en meschancetté à leurs maris.</i>	f.172.p.2
<i>Fait bon battre glorieux qui iamais ne s'en vante.</i>	f.147.p.2
<i>Femme heretique iettée dedans un puis, & couuerte de pierres.</i>	f.75.p.2
<i>Fiance aux grands Seigneurs est propre deception.</i>	f.79.p.1
<i>Finesse des ennemis pour euitier la mort.</i>	f.90.p.2
<i>Fin cōtre fin ne sont bons à faire doubleure.</i>	f.90.p.2
<i>Fideles à la moderne.</i>	f.4.p.1
<i>Fruicts des Politiques.</i>	f.137.p.2
<i>Foy conseruée entre les petits.</i>	f.12.p.2
<i>Façon de faire des Croisez & soldats de Iesus Christ.</i>	f.134.p.1

G

<i>Gaston de Bearn homme mauuais.</i>	f.110.p.1
<i>Gentils-hommes braues en la cause de Dieu.</i>	f.70.p.2

T A B L E.

Guillaume Cathus infidele & ingrat.	f.88.p.1
Guillaume Archidiacre Parisien, hōme industrieux.	f.56.p.1
Grande reuolte en vn mesme iour.	f.93.p.1

H

Hardiesse de Simon de Mont-fort.	f.27.p.2
Herésie plus que ridicule.	f.5.p.1
Herésie nourrice de querelles entre les Princes.	f.21.p.1
Heretique cruauté contre les Prestres & gentis-hommes.	f.45.p.1
Heretiques prins & bruslez à Minerbe.	f.47.p.2
Heretiques pensans auoir obtenuē quelque grande victoire pour le brisement de la croix.	f.75.p.2
Heretiques prins le iour sainte croix.	f.75.p.2
Heretiques Albigeois, plus modestes que les Caluinistes.	f.78.p.1
Haute-Rine prinse par les Croisez.	f.80.p.2
Heretiques ne tiennent leur promesses.	f.82.p.1
Heretiques poursuyuis craintifs.	f.85.p.1
Heretiques poursuyuis le moins du monde, tousiours vaincus.	f.86.p.1
Heretiques par iugement de Dieu, s'entretuoient eux mesmes.	f.90.p.2
Hommage du Comte Simon, fait au Roy d'Aragon.	f.70.p.2
Heretiques poursuyuis, n'ont les gouttes aux talons.	f.161.p.2

I

Ieu d'Heretiques, trente contre vn.	f.90.p.1
-------------------------------------	----------

T A B L E.

<i>Il ne se faut fier aux ennemis Heretiques qui sont dedans les villes.</i>	f.93.p.2
<i>Iuste punition de Martin Algets traistre aux Crois- sez.</i>	f.109.p.2
<i>Iuremens d'Heretiques quels ils sont.</i>	f.135.p.1
<i>Inuention des Albigeois semblable à celle des Calui- nistes, defendans d'estre reprins.</i>	f.136.p.1
<i>Impieté semblable à celle des Caluinistes.</i>	f.152.p.2
<i>Jean Roy d'Angleterre Heretique entré en France.</i>	f.155.p.2
<i>Images rompus & moquez.</i>	f.68.p.2
<i>Impatience d'Heretiques enuers les Rois Catholiques.</i>	f.46.p.2
<i>Impunité mere des vices.</i>	f.11.p.1
<i>Inhumanité des Albigeois semblable à celle des Cal- uinistes.</i>	f.116.p.2
<i>Irreuerence du Comte de Foix faite à la procession.</i>	f.67.p.2
<i>Iugement digne d'estre pratiqué en ce temps.</i>	f.35.p.2

L

<i>L'election du Comte Simon confirmée uniuersellemēt de tous les Prelats.</i>	f.166.p.2
<i>Lettres du concile de La-naur à sa Sainteté.</i>	f.124.2
<i>125.1.2</i>	
<i>Lettres de la Sainteté au concile.</i>	f.126.p.2
<i>Le Roy d'Aragon desloyal enuers les soldats de Simō de Mont-fort.</i>	f.84.p.2
<i>Lieu d'assaillans plus deffensable que des assaillis.</i>	f.85.p.1

T A B L E.

Les Albigeois auoient occupé force pais.	f.163.p.2
Lombens en Albigeois prins.	f.36.p.2
Lombers secondement recouuert.	f.63.p.2
Les Heretiques leuent le siege de deuant Chasteau-neuf, à leur grande confusion.	f.92.p.2
L'Historiographe neuueu de l'Euesque de Carcassonne.	f.98.p.1
La cité d' Agen preste serment de fidelité au Comte de Mont-fort.	f.103.p.2
Le proufit que font ceux qui font mourir les predicateurs qui les reprennent.	f.115.p.2
Loix ordonnées saintement.	f.117.p.1

M

Mont-auban d'ancienneté Heretique.	f.153.p.1
Maçonnerie des Caluinistes.	f.24.p.1
Magistrat mesprisé.	f.5.p.2
Maladie de nostre temps.	f.176.p.1
Mangonel non de machine.	f.48.p.1
Mariage mesprisé par le Comte Tolosain.	f.10.p.2
Mespris des Pelerins par les Heretiques.	f.102.p.2
Meurtrier remarqué miraculeusement.	f.116.p.1
Minerbe assiegé & prins.	f.47.p.2
Miracle du signe de la croix.	f.76.p.2
Miracle aduenu en Rouërgue.	f.98.p.1
Moissac excommunié pour l'Heretic.	f.110.p.2
Monastere fondé par le Roy Pepin à Moissac, de mille moines.	f.111.p.1
Miracle notable.	f.147.p.2
Miracle de la croix.	f.45.p.2

T A B L E.

Miracles des gerbes sanglantes.	f.8.p.1
Miracle des escrits saint Dominique qui ne peuvent estre bruslez.	f.14.p.1
Miracle de l'eau donnée seulement aux nostres durant le camp de Minerbe.	f.50.p.1
Miracle de la Cabane où la messe se disoit, conseruée du feu.	f.50.p.2
Moqueries contre le camp Catholique.	f.55.p.1
Moqueries contre la Messe.	f.10.p.1
Mont-real rendu par le Comte Simon.	f.53.p.1
Monastere de Pamies occupé.	f.66.p.2
Meschanceté du fils du Comte de Foix, enuers vn Prestre.	f.72.p.2
Miracle adueuu à Grand-Selue.	f.91.p.2
Moissac rendu.	f.113.p.1
Mont-auban Heretique & opiniaistre d'ancienneté.	f.113.p.1
Maistre Robert de Corseon Anglois, s'aquitte de sa charge de Legat.	f.135.p.2

N

Noblesse croisée contre les Heretiques.	f.23.p.2
Noblesse desbauchée.	f.2.p.2
Nouveau testament seul aduoué.	f.9.p.2
Noblesse sotte, qui se laisse trôper à l'estrager.	f.155.p.2
Notable remarque pour nostre saison.	f.168.p.2

O

Ouures des Albigeois, faisans mourir de mort inouïe les gens d'Eglise, desquels les Calvinistes sont imitateurs.	f.162.p.1
--	-----------

T A B L E.

P

<i>Pieté du Comte Balduin frere du Comte de Tolose.</i>	
<i>f.152.p.2</i>	
<i>Politiques tenans le bec en l'eau aux franc.</i>	<i>f.108.p.2</i>
<i>Pieté de l'ancienne noblesse.</i>	<i>f.133.p.2</i>
<i>Peuple conduit du Zele de Dieu, peut beaucoup.</i>	
<i>f.103.p.1</i>	
<i>Presence de chef donne victoire.</i>	<i>f.89.p.2</i>
<i>Preparation de camp contre Termes.</i>	<i>f.53.p.2</i>
<i>Prelats mal affectionnez.</i>	<i>f.173.p.1</i>
<i>Prinse de Besiers.</i>	<i>p.26.p.1</i>
<i>Prouidence de Dieu enuers les bons soldats.</i>	<i>f.28.p.1</i>
<i>Promesse du Roy d' Aragon mal gardée.</i>	<i>f.64.p.2</i>
<i>Politiques qui ne sont ny Catholiques ny Heretiques du tout.</i>	<i>f.77.p.2</i>
<i>Pratique d' Heretiques.</i>	<i>f.83.p.1</i>
<i>Propos fort notable.</i>	<i>f.118.p.2</i>
<i>Propos gaillard.</i>	<i>f.86.p.2</i>
<i>Prelats politiques.</i>	<i>f.88.p.2</i>
<i>Promesse des nobles au Roy, ne differant guerres de celle de G. Cathus.</i>	<i>f.89.p.1</i>
<i>Prince Heretique fauorisant le meurtrier des gēs d' Eglise.</i>	<i>f.115.p.2</i>

Q

<i>Quelle est l'assurance des seruiteurs heretiques.</i>	
<i>f.93.p.2</i>	

R

<i>Reuolte des charnels contre leur Prince.</i>	<i>f.138.p.1</i>
---	------------------

Et parce qu'il me seroit long à raconter par ordre, comme les hommes Apostoliques, c'est à dire noz Predicateurs, enuironnoient les Chasteaux, euangelizans par tout & disputans: à ceste cause, obmettans ces choses là, venons aux choses principales. Vn certain iour vindrent les principaux Heresiarches en vn certain Chasteau, du Diocese de Carcassonne, nommé Môtreal, pour ensemble disputer aueq' les susdits: à ceste dispute reuint F. Pierre de Chasteau-neuf, qui, ainsi qu'auons ci dessus dit, s'estoit à Bessiers absenté de ses compagnons. A ceux qui disputoient furent baillez Iuges, d'entre ceux que les Heretiques appellent Croyans, & fut estendue la dispute, iusques à quinze iours, & le tout redigé en escript & baillé aux Iuges, pour en donner sentéce diffinitive: mais voyas lesdits Iuges leurs Heretiques tres-manifestement surmonter, ils n'en voulurent point donner sentence: ny mesme ne voulurent rendre les escrits, que les nostres auoient produits, afin qu'ils ne vinssent en public: & rendirent bien aux Heretiques les leurs. Ces choses ainsi passées, Frere Pierre de Chasteau-neuf, laissant ses compagnons, s'en alla en Prouence, aueq' intention d'extirper l'Herésie du Pays de Narbonne, par l'aide de ceux, qui auoient iurée la paix: mais le Côte Tolosain nommé Raimond, ennemy de la paix, ne voulut acquiescer à icelle, iusques à ce que tant par les guerres, que les Nobles de la Prouence luy feirent, par l'indus-

trie

strie de cest homme de Dieu F. Pierre de Chasteau-neuf, que par l'excommuniement qui auoit esté ietté contre ledict Comte, la force l'a contraint de iurer ladicte paix. mais iceluy qui auoit nié la foy, & estoit pire qu'un infidele, ne desferant iamais au iurement, souuent iura, & souuēt fut periuré: lequel l'homme de Dieu susdict F. Pierre reprint, aueq' grande vertu d'esprit assaillant, sans peur, le tyran: luy resistant à la face, comme saint Paul dit de foy, ayant reprins saint Pierre, pour autant qu'il estoit reprehensible, voire grandement damnable: & l'homme de grande constance & conscience sincere, le confondoit, iusques à luy reprocher, qu'il estoit periure, comme de vray il l'estoit.

*Icy sont descrites les vie & mœurs corrompues
du Comte de Tolose.*

CHAP. VI.

POurce donques que la commodité s'est offerte, expliquons briuelement ici quelque chose de l'incrudulité dudit Côte. Premièrement, faut dire, que dès son ieune aage, il a esté amateur des Heretiques: & les ayant entretenuz en sa terre, les a honnorez par tous moyens, dont s'est peu apperceuoir: voire iusques à ce iour, que comme lon asserme, il les amene quant & foy,

T A B L E.

Raimond Roger meurtry.	f.38.p.1
Reconciliation du Comte Tolosain fort notable.	
f.24.p.1. & 2	
Recommandation sotte.	f.11 p.2
Responſe notable.	f.13.p.2
Reſuerie grande.	f.5.p.1
Reuoltement de Caſtres.	f.41.p.2
Reuolte du iour de la ſainct Michel.	f.42.p.1
Reſponſes aux demandes du Roy d' Aragon.	f.120.
p.1. & 2	
Repentance, mais obſtination d' heretiques.	f.49.p.1
Reformation digne des Caluinistes.	f.66.p.2
Ruſes que les Caluinistes n' ont oubliées.	f.92.p.1
Robert de Mauuoſin vaillāt, & protecteur de la foy.	
f.94.p.2	
Religion & pieté excellente du Comte de Mont-fort.	
f.139.p.2	
Ruſes des modernes Politiques.	f.72.p.2
Rarité de ſemblables Prelats en la France qui eſtoient du temps des Albigeois.	f.157.p.1

S

Sacrileges du Comte de Foix.	f.68.p.1
Sauaric de Mau-leon Apoſtat.	f.84.p.1
Saiſon ſemblable à la noſtre.	f.117.p.1
Seigneur de Belle-garde heretique.	f.47.p.1
Stratageme des Croiſez.	f.75.p.1
Superſtition & captation d' augures des Albigeois.	
f.76.p.1	
Sentence graue & notable.	f.146.p.1

T A B L E.

<i>Siege de Carcassonne.</i>	f.26.p.2
<i>Siege de Besiers.</i>	f.25.p.2
<i>Similitude d'un Calviniste.</i>	f.3.p.2
<i>Simon Comte de Mont-fort preserue de mort.</i>	f.63.p.1
<i>Spirituelle presence du corps de Iesus Christ en la Cene des Calvinistes.</i>	f.3.p.2
<i>Sainct Marcel ne peut contenir la grande multitude des heretiques.</i>	f.96.p.2

T

<i>Temples occupez par les Albigeois.</i>	f.60.p.1
<i>Temerité heretique,</i>	f.26.p.1
<i>Theologiens modernes.</i>	f.49.p.2
<i>Termes combattu.</i>	f.57.p.1
<i>Terminet prinse.</i>	f.mesme.
<i>Tesmoignage fidelle de l' Auteur.</i>	f.140.p.1
<i>Temples de Tolose & monastere emploiez à estables.</i>	f.115.p.1
<i>Tolose receptacle des Heretiques.</i>	f.115.p.2
<i>Trahison de ceux de hault-Poul.</i>	f.99.p.2
<i>Tour de Politique.</i>	f.39.p.1
<i>Trahison de Gerault de Pepios.</i>	f.38.p.2
<i>Trahison du Comte de Foix contre Pamies.</i>	f.98.p.2
<i>Trahison pratiquée en ce temps.</i>	f.61.p.1
<i>Trahison des Narbonnois enuers le fils du Comte de Mont-fort.</i>	f.100.p.1

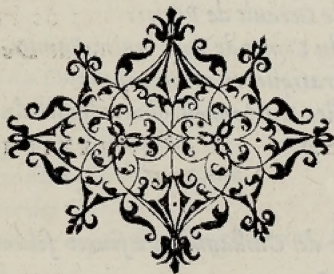
V

<i>Vaillantise de Guillaume d'Escuret soldat Croisé.</i>	f.59.p.1
<i>Vaillantise du Comte Balduin.</i>	f.93.p.2

T A B L E.

<i>Vallée remplie de bois par les Croisez.</i>	f. 56. p. 2
<i>Variété de sectes en mesmes maisons.</i>	f. 13. p. 1
<i>Vision notable.</i>	f. 139. p. 1
<i>Ventil rendu par son Seigneur.</i>	f. 53. p. 1
<i>Villes de Blaye & de Cordes imitatrices des Albigeois.</i>	f. 86. p. 1
<i>Venerables Prelats s'acquittans de leur deuoir.</i>	f. 94. p. 2
<i>Verdun rendu.</i>	f. 113. p. 1
<i>Vaillantise des valets des Croisez contre le Comte de Foix.</i>	f. 97. p. 1
<i>Vingt mil Heretiques meurtri à Muret.</i>	f. 144. p. 2
<i>Kolleurs & brigans enfans du Dieu des Caluinistes.</i>	f. 159. p. 1

F I N.



*EXTRAIT DV PRIVI-
LEGE DV ROY.*

PAr Priuilege du Roy, est defendu à tous Libraires, Imprimeurs & autres qu'il appartiendra, en quelque sorte ou maniere que ce soit, d'imprimer ou vendre aucunes des œuvres de M. Arnauld Sorbin R. de Sainte Foy, soient de son inuention ou traduction, sinon au Libraire & Imprimeur auquel ledit Sorbin en aura donné charge & puissance, & ce iusques à neuf ans entiers & consécutifs apres la premiere impression qui sera faite de chacune desdites œuvres, ou traductions, à peine de confiscation des liures, imprimez par autres au contraire, & d'amende arbitraire. Ainsi qu'il est plus amplement contenu esdites lettres de Priuilege sur ce données à Paris le 15. iour de Decembre mil cinq cens soixante & sept.

Signé, DE L'AVBESPINE.



HISTO
DE
ALBIG

PARIS

